

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS
AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable RAYNELL ANDREYCHUK

Friday, December 11, 2015
Thursday, January 28, 2016 (in camera)
Wednesday, February 3, 2016
Thursday, February 4, 2016

Issue No. 1

Organization meeting

and

Consideration of a draft agenda (future business)

and

First and second meetings:

Study on foreign relations and
international trade generally

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Rule 12-26(2) — Expenses incurred during the
Second Session of the Forty-First Parliament)

WITNESSES:

(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES
ET DU COMMERCE
INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable RAYNELL ANDREYCHUK

Le vendredi 11 décembre 2015
Le jeudi 28 janvier 2016 (à huis clos)
Le mercredi 3 février 2016
Le jeudi 4 février 2016

Fascicule n° 1

Réunion d'organisation

et

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

et

Première et deuxième réunions :

Étude sur les relations étrangères et le commerce
international en général

Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Article 12-26(2) du Règlement —
Dépenses encourues au cours de la deuxième session
de la quarante-et-unième législature)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Beyak	Johnson
* Carignan, P.C.	Ngo
(or Martin)	Oh
Cordy	Rivard
Dawson	Smith (<i>Cobourg</i>), P.C.

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Poirier (*February 4, 2016*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Beyak (*February 4, 2016*).

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Raine (*February 4, 2016*).

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Oh (*February 3, 2016*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Poirier (*February 2, 2016*).

The Honourable Senator Ngo replaced the Honourable Senator Neufeld (*January 28, 2016*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Maltais (*January 28, 2016*).

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Unger (*January 28, 2016*).

The Honourable Senator Johnson replaced the Honourable Senator Tannas (*January 28, 2016*).

The Honourable Senator Oh replaced the Honourable Senator Beyak (*January 28, 2016*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Ngo (*January 28, 2016*).

The Honourable Senator Unger replaced the Honourable Senator Ataullahjan (*January 27, 2016*).

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Rivard (*January 27, 2016*).

The Honourable Senator Tannas replaced the Honourable Senator Johnson (*January 26, 2016*).

The Honourable Senator Beyak replaced the Honourable Senator Oh (*January 26, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable Raynell Andreychuk

Vice-président : L'honorable Percy E. Downe

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Beyak	Johnson
* Carignan, C.P.	Ngo
(ou Martin)	Oh
Cordy	Rivard
Dawson	Smith (<i>Cobourg</i>), C.P.

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 4 février 2016*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 4 février 2016*).

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénatrice Raine (*le 4 février 2016*).

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 3 février 2016*).

L'honorable sénatrice Raine a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 2 février 2016*).

L'honorable sénateur Ngo a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 28 janvier 2016*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Maltais (*le 28 janvier 2016*).

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénatrice Unger (*le 28 janvier 2016*).

L'honorable sénatrice Johnson a remplacé l'honorable sénateur Tannas (*le 28 janvier 2016*).

L'honorable sénateur Oh a remplacé l'honorable sénatrice Beyak (*le 28 janvier 2016*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Ngo (*le 28 janvier 2016*).

L'honorable sénatrice Unger a remplacé l'honorable sénatrice Ataullahjan (*le 27 janvier 2016*).

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénateur Rivard (*le 27 janvier 2016*).

L'honorable sénateur Tannas a remplacé l'honorable sénatrice Johnson (*le 26 janvier 2016*).

L'honorable sénatrice Beyak a remplacé l'honorable sénateur Oh (*le 26 janvier 2016*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, January 27, 2016:

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Tkachuk:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade, in accordance with rule 12-7(4), be authorized to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally; and

That the committee report to the Senate no later than June 30, 2017.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 27 janvier 2016 :

L'honorable sénatrice Andreychuk propose, appuyée par l'honorable sénateur Tkachuk,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international, conformément à l'article 12-7(4) du Règlement, soit autorisé à examiner les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général;

Que le Comité fasse rapport au Sénat avant le 30 juin 2017.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Friday, December 11, 2015
(1)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 8:02 a.m., in room 160-S, Centre Block, for the purpose of organization, pursuant to rule 12-13.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Downe, Housakos, Johnson, Oh, Poirier and Rivard (7).

Also present: Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 12-13, the Clerk of the Committee presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Downe moved:

That the Honourable Senator Andreychuk do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Andreychuk took the chair.

The chair made a statement.

The Honourable Senator Johnson moved:

That the Honourable Senator Downe be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Housakos moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Johnson moved:

That the committee publish its proceedings.

The question being put on the motion, it was adopted.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le vendredi 11 décembre 2015
(1)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, dans la salle 160-S de l'édifice du Centre, pour tenir sa réunion d'organisation, conformément à l'article 12-13 du Règlement.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Downe, Housakos, Johnson, Oh, Poirier et Rivard (7).

Également présente : Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 12-13 du Règlement, le greffier du comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Downe propose :

Que l'honorable sénatrice Andreychuk soit élue présidente du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénatrice Andreychuk occupe le fauteuil.

La présidente fait une déclaration.

L'honorable sénatrice Johnson propose :

Que l'honorable sénateur Downe soit élu vice-président du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Housakos propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénatrice Johnson propose :

Que le comité fasse publier ses délibérations.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Oh moved:

That, pursuant to rule 12-17, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the opposition and the Senate Liberals be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Downe moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical, and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, subject-matters of bills, and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Housakos moved:

That, pursuant to section 7, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, Chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Johnson moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

L'honorable sénateur Oh propose :

Que, conformément à l'article 12-17 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité représentant l'opposition et un membre représentant les libéraux du Sénat soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Downe propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que la présidence soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de personnel technique, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, la teneur de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux;

Que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et d'ébauches de rapports.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Housakos propose :

Que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06 du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager des fonds du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06 du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit conférée conjointement au président et au vice-président.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénatrice Johnson propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

The Honourable Senator Oh moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on “official business” for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on “official business” if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Downe moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Housakos moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow coverage by electronic media of the committee’s public proceedings with the least possible disruption of its hearings at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair informed the members of the time slot for the committee.

The committee discussed future business.

At 8:12 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Blair Armitage

Clerk of the Committee

L’honorable sénateur Oh propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l’alinéa 8(3)a) de la Politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998;
- 2) considérer qu’un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité;

Que le sous-comité fasse rapport à la première occasion de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L’honorable sénateur Downe propose :

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat régissant les frais de déplacement des témoins, le comité puisse rembourser les dépenses raisonnables de voyage et d’hébergement d’un témoin par organisme qui en fait la demande, mais que la présidence soit autorisée à approuver le remboursement des dépenses d’un deuxième témoin du même organisme dans des circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L’honorable sénateur Housakos propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé, à sa discrétion, à permettre la diffusion par des médias électroniques des séances publiques du comité d’une façon qui dérange le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

La présidente informe le comité de la plage horaire des réunions du comité.

Le comité discute de ses travaux futurs.

À 8 h 12, le comité s’ajourne jusqu’à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, January 28, 2016
(2)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m., in room 256-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Maltais, Neufeld, Poirier, Smith (*Cobourg*), P.C., Tannas and Unger (11).

Other senator present: The Honourable Senator Oh (1).

In attendance: Nathalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee considered a draft agenda (future business).

It was agreed that senators' staff be permitted to remain in the room during the in camera portion of the meeting.

At 11:12 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Wednesday, February 3, 2016
(3)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Atallahjan, Beyak, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo, Raine, Rivard and Smith (*Cobourg*), P.C. (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee commenced its examination of foreign relations and international trade generally. (Topic: Argentina: Political, Economic and International Prospects)

WITNESSES:

As an individual:

Allan Culham, Former Ambassador of Canada to Guatemala/El Salvador, Venezuela and the Organization of American States.

OTTAWA, le jeudi 28 janvier 2016
(2)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit à huis clos aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 256-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Maltais, Neufeld, Poirier, Smith (*Cobourg*), C.P., Tannas et Unger (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Oh (1).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce pendant la partie de la réunion se tenant à huis clos.

À 11 h 12, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mercredi 3 février 2016
(3)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Atallahjan, Beyak, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo, Raine, Rivard et Smith (*Cobourg*), C.P. (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité entreprend son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (Sujet : Argentine : Perspectives politiques, économiques et internationales)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Allan Culham, ancien ambassadeur du Canada (Guatemala, El Salvador et Venezuela) et représentant auprès de l'Organisation des États américains.

Berensztein Consulting Firm:

Sergio Berensztein, President and Director General
(by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Culham made a statement and answered questions.

At 5:17 p.m., the committee suspended.

At 5:27 p.m., the committee resumed.

Mr. Sergio Berensztein made a statement.

At 5:33 p.m., the committee suspended.

At 5:40 p.m., the committee resumed and Mr. Sergio Berensztein continued his statement and answered questions.

At 6:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 4, 2016

(4)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:36 a.m. in Room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo, Oh, Rivard and Smith (*Cobourg*), P.C. (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn and Pascal Tremblay, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, January 27, 2016, the committee resumed its examination of foreign relations and international trade generally. (Topic: Argentina: Political, Economic and International Prospects.)

WITNESSES:

As individuals:

Pablo Heidrich, Adjunct Research Professor, Carleton University;

Susan Kaufman Purcell, Former Director, Center for Hemispheric Policy, University of Miami
(by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Pablo Heidrich and Ms. Susan Kaufman Purcell made statements and answered questions.

Firme Berensztein Consulting :

Sergio Berensztein, président-directeur général
(par vidéoconférence).

La présidente ouvre la séance.

M. Culham fait une déclaration et répond aux questions.

À 17 h 17, la séance est suspendue.

À 17 h 27, la séance reprend.

M. Sergio Berensztein fait une déclaration.

À 17 h 33, la séance est suspendue.

À 17 h 40, la séance reprend et M. Sergio Berensztein poursuit sa déclaration et répond aux questions.

À 18 h 7, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 4 février 2016

(4)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 36, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Beyak, Cordy, Dawson, Downe, Housakos, Johnson, Ngo, Oh, Rivard et Smith (*Cobourg*), C.P. (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn et Pascal Tremblay, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 27 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur les relations étrangères et le commerce international en général. (Sujet : Argentine : Perspectives politiques, économiques et internationales.)

TÉMOINS :

À titre personnel :

Pablo Heidrich, professeur auxiliaire de recherche, Université Carleton;

Susan Kaufman Purcell, ancienne directrice, Center for Hemispheric Policy, Université de Miami
(par vidéoconférence).

La présidente ouvre la séance.

M. Pablo Heidrich et Mme Susan Kaufman Purcell font des déclarations et répondent aux questions.

At 12:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

À 12 h 7, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTEST:

ATTESTÉ :

Le greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, February 4, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such matters as were referred to it, tables, pursuant to rule 12-26(2), the following report on expenses incurred for that purpose during the Second Session of the Forty-first Parliament:

1. With respect to its examination and consideration of legislation:

2013-2014

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>1,584</u>
SUBTOTAL	\$	1,584

2014-2015

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>5,499</u>
SUBTOTAL	\$	5,499

2015-2016

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>0</u>
SUBTOTAL	\$	0
TOTAL	\$	<u>7,083</u>

2. With respect to its special study to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade generally authorized by the Senate on Thursday, November 21, 2013:

2013-2014

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>2,847</u>
SUBTOTAL	\$	2,847

2014-2015

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>2,906</u>
SUBTOTAL	\$	2,906

2015-2016

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>0</u>
SUBTOTAL	\$	0
TOTAL	\$	<u>5,753</u>

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 4 février 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner toutes questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 12-26(2) du Règlement, le relevé suivant des dépenses encourues à cette fin par votre comité au cours de la deuxième session de la quarante-et-unième législature :

1. Relatif à son étude des mesures législatives :

2013-2014

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>1 584</u>
SOUS-TOTAL	1 584 \$

2014-2015

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>5 499</u>
SOUS-TOTAL	5 499 \$

2015-2016

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>0</u>
SOUS-TOTAL	0 \$
TOTAL	<u>7 083 \$</u>

2. Relatif à son étude spéciale sur les questions qui pourraient survenir occasionnellement se rapportant aux relations étrangères et au commerce international en général autorisée par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013 :

2013-2014

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>2 847</u>
SOUS-TOTAL	2 847 \$

2014-2015

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>2 906</u>
SOUS-TOTAL	2 906 \$

2015-2016

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>0</u>
SOUS-TOTAL	0 \$
TOTAL	<u>5 753 \$</u>

3. With respect to its special study on security conditions and economic developments in the Asia-Pacific region, the implications for Canadian policy and interests in the region, and other related matters authorized by the Senate on Thursday, November 21, 2013:

2013-2014

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>6,017</u>
SUBTOTAL	\$	6,017

2014-2015

General Expenses	\$	0
Activity		112,238
Witness Expenses		<u>1,889</u>
SUBTOTAL	\$	114,127

2015-2016

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>0</u>
SUBTOTAL	\$	0
TOTAL	\$	<u>120,144</u>

4. With respect to its special study to examine the potential for increased Canada-United States-Mexico trade and investment, including in growth areas in key resource, manufacturing and service sectors; the federal actions needed to realize any identified opportunities in these key sectors; and opportunities for deepening cooperation at the trilateral level authorized by the Senate on Tuesday, September 23, 2014:

2013-2014

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>0</u>
SUBTOTAL	\$	0

2014-2015

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>1,961</u>
SUBTOTAL	\$	1,961

2015-2016

General Expenses	\$	0
Witness Expenses		<u>0</u>
SUBTOTAL	\$	0
TOTAL	\$	<u>1,961</u>

In addition to the expenses for its studies as set out above, your committee also incurred general postal charges of \$19.

During the session, your committee held 67 meetings (114 hours), heard 298 witnesses and submitted 12 reports in relation to its work. Your committee examined 3 bills (C-6, C-20, C-41) and received a total of 10 orders of reference.

3. Relatif à son étude spéciale sur les conditions de sécurité et les faits nouveaux en matière d'économie dans la région de l'Asie Pacifique, leurs incidences sur la politique et les intérêts du Canada dans la région, et d'autres questions connexes autorisée par le Sénat le jeudi 21 novembre 2013 :

2013-2014

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>6 017</u>
SOUS-TOTAL	6 017 \$

2014-2015

Dépenses générales	0 \$
Activité	112 238
Dépenses des témoins	<u>1 889</u>
SOUS-TOTAL	114 127 \$

2015-2016

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>0</u>
SOUS-TOTAL	0
TOTAL	<u>120 144 \$</u>

4. Relatif à son étude spéciale sur le potentiel d'accroissement du commerce et de l'investissement entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, y compris dans les secteurs de croissance clés des ressources, de la fabrication et des services; les mesures fédérales nécessaires à la réalisation des possibilités cernées dans ces secteurs clés; les possibilités d'intensifier la collaboration au niveau trilatéral autorisée par le Sénat le mardi 23 septembre 2014 :

2013-2014

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>0</u>
SOUS-TOTAL	0 \$

2014-2015

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>1 961</u>
SOUS-TOTAL	1 961 \$

2015-2016

Dépenses générales	0 \$
Dépenses des témoins	<u>0</u>
SOUS-TOTAL	0 \$
TOTAL	<u>1 961 \$</u>

Outre les dépenses encourues dans le cadre de ses études ci-haut mentionnées, votre comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 19 \$.

Durant la session, le comité a tenu 67 réunions (114 heures), entendu 298 témoins et soumis 12 rapports relatifs à ses travaux. Votre comité a étudié 3 projets de loi (C-6, C-20, C-41) et a reçu au total 10 ordres de renvoi.

Respectfully submitted,

Respectueusement soumis,

La présidente,

RAYNELL ANDREYCHUK

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Friday, December 11, 2015

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 8:02 a.m., pursuant to rule 12-13 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[*English*]

Blair Armitage, Clerk of the Committee: Honourable senators, as clerk of the committee, it is my duty to preside over the election of a chair. Are there any nominations on that effect?

Senator Downe: I nominate Senator Andreychuk.

Mr. Armitage: Are there any other nominations? There not being any, do you agree, honourable senators, to the motion of the Honourable Senator Downe that the Honourable Senator Andreychuk do take the chair?

Hon. Senators: Agreed.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

The Chair: I want to thank Senator Downe and the rest of the committee. We had a good committee last time, we worked together well and we accomplished quite a bit. At the next meeting, I want to file all of the work that was done by committee members in the five months that we were away. Some of us wrote articles, some gave speeches — Senator Downe did — and Senator Johnson had an excellent piece in the paper. It was always about the Senate report, so I think the rest of the committee and the new members would want to know that. We will do that when we get back.

We will move to the second order of business, and that is the election of the deputy chair.

Senator Johnson: I nominate one person on the other side, Senator Downe.

The Chair: Are there any other nominations?

Senator Johnson: Where is your campaign team?

The Chair: If not, someone move to accept the nomination of Senator Downe as deputy chair. Okay, Senator Rivard does so.

We now need a motion that a Subcommittee on Agenda and Procedures be struck, composed of the chair, deputy chair and one other member of the committee to be designated after the usual consultation.

Would anyone move that motion? Senator Housakos.

Is there agreement?

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le vendredi 11 décembre 2015

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 8 h 2, pour organiser les activités du comité, conformément à l'article 12-13 du *Règlement du Sénat*.

[*Traduction*]

Blair Armitage, greffier du comité : Mesdames et messieurs, en tant que greffier du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection du président ou de la présidente. Y a-t-il des nominations?

Le sénateur Downe : Je propose la sénatrice Andreychuk.

M. Armitage : Y a-t-il d'autres nominations? Comme il n'y en a pas, vous plaît-il, chers sénateurs, d'adopter la motion de l'honorable sénateur Downe visant à faire en sorte que l'honorable sénatrice Andreychuk devienne la présidente du comité?

Des voix : Oui.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

La présidente : Je veux remercier le sénateur Downe et les autres membres du comité. Nous avons un bon comité la dernière fois. Nous travaillions bien ensemble et nous avons accompli beaucoup de choses. Lors de la prochaine séance, je veux faire état de tout le travail que les membres du comité ont fait durant nos cinq mois d'absence. Certains d'entre nous ont écrit des articles, d'autres ont prononcé des allocutions — c'est le cas du sénateur Downe — et la presse a publié un excellent article sur la sénatrice Johnson. Cela avait trait au rapport du Sénat, alors je crois que le reste du comité et les nouveaux membres devraient être au courant. Nous allons faire cela à notre retour.

Passons maintenant au deuxième point à l'ordre du jour, c'est-à-dire l'élection d'un vice-président ou d'une vice-présidente.

La sénatrice Johnson : Je propose une personne d'en face, le sénateur Downe.

La présidente : Y a-t-il d'autres nominations?

La sénatrice Johnson : Où est votre équipe de campagne?

La présidente : S'il n'y en a pas d'autres, quelqu'un peut-il proposer l'acceptation de la nomination du sénateur Downe au poste de vice-président? D'accord. Le sénateur Rivard en fait la proposition.

Nous avons maintenant besoin d'une motion pour la création du Sous-comité du programme et de la procédure, lequel sera composé du président, du vice-président et d'un autre membre du comité choisi après les consultations d'usage.

Est-ce que quelqu'un est disposé à proposer cette motion? Le sénateur Housakos.

Êtes-vous d'accord?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: We will move to a motion to publish the committee's proceedings. Do I have a mover?

Senator Johnson: So moved.

The Chair: Next is the authorization to hold meetings and to receive evidence when quorum is not present. Senator Oh moves that.

Is there agreement?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Next is research staff. I think all of you have read and know the motions; I don't see anyone who has been recently appointed, so I think we know the content. So is there a mover of the motion on research staff?

Senator Downe: So moved.

The Chair: Is there agreement?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: I see a little relief at the end of the table. Maybe you want to introduce yourselves for the new members.

Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Library of Parliament: My name is Natalie Mychajlyszyn, from the Library of Parliament, the International Affairs Section.

The Chair: Natalie has been a researcher with us for quite some time, has had some personal medical problems and looks absolutely fit and ready to come back and work. We are really delighted.

Pascal Tremblay, Analyst, Library of Parliament: My name is Pascal Tremblay. I'm on the same team as Natalie.

The Chair: Great. Natalie does a lot of our foreign policy issues, and Pascal knows all of the trade and economic issues, so they make a great team. We're pleased to have both of you back with us.

We will go to the authority to commit funds and certify accounts. Do I have a mover? Senator Housakos.

Agreement?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Travel:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

Des voix : Oui.

La présidente : Passons maintenant à la motion pour la publication des délibérations du comité. Quelqu'un peut-il la proposer?

La sénatrice Johnson : Je la propose.

La présidente : Ensuite, il nous faut une motion pour nous autoriser à tenir des réunions et à entendre des témoignages sans avoir le quorum. Le sénateur Oh propose cette motion.

Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : Ensuite, il y a le personnel de recherche. Je crois que vous connaissez tous ces motions et que vous les avez tous lues; je ne vois personne qui aurait été nommé récemment, alors je pense que nous en connaissons tous le contenu. Dans cette optique, y a-t-il quelqu'un qui veut proposer cette motion sur le personnel de recherche?

Le sénateur Downe : Je le veux.

La présidente : Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : Je vois qu'il y a un certain soulagement au bout de la table. Vous voulez peut-être vous présenter aux nouveaux membres.

Natalie Mychajlyszyn, analyste, Bibliothèque du Parlement : Je m'appelle Natalie Mychajlyszyn. Je travaille à la Bibliothèque du Parlement, dans la section des affaires internationales.

La présidente : Natalie fait de la recherche pour nous depuis pas mal de temps. Elle a eu certains problèmes de santé, mais elle semble maintenant tout à fait rétablie et prête à reprendre le travail. Son retour nous fait grand plaisir.

Pascal Tremblay, analyste, Bibliothèque du Parlement : Je m'appelle Pascal Tremblay. Je suis dans la même équipe que Natalie.

La présidente : Formidable. Natalie s'intéresse beaucoup aux questions de politique étrangère, et Pascal connaît à fond les questions de commerce et d'économie, alors ils font une brillante équipe. Nous sommes heureux de vous revoir tous les deux parmi nous.

Passons maintenant à l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver des comptes à payer. Qui veut proposer cette motion? Le sénateur Housakos.

Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : Déplacements :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

I was around when this rule was put in to deal with an urgent matter, not committee travel, but if one particular committee member or staff needed to go to either a convention or event that is part of a study or a need within the committee. But it takes, in our case, generally, the steering committee. Unless it is urgent, then it would be the chair and deputy chair, with consultation with the other committee. Or however it works out. But we make sure we have the two party representatives before we move on this one.

Is there a mover? Senator Johnson moves the motion.

Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The next motion is the designation of members travelling on committee business. That also has been explained to us by administration.

Is there a mover? Senator Oh.

Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The next motion has to do with the travel and living expenses of witnesses. Do I have a mover? Senator Downe.

Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: Next is broadcasting. Senator Housakos moves the motion.

Agreed?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The time slot for regular meetings has been designated. This is for information purposes: Wednesday from 4:15 to 6:15, and Thursday from 10:30 to 12:30.

Just a reminder for new members: When you go until 12:30, you still have time for lunch, so it is not provided at the committee according to Internal's rules.

Before we adjourn, I propose, in consultation with Senator Downe, to circulate — probably not before Christmas, because you will probably think it is a Christmas card, but just after — your suggestions of what we study. We completed all of our studies. We have the TTP coming up. We have the CETA coming up. There are a whole host of issues that we could deal with in foreign policy, some of which will be touched by the house. We don't want to replicate what they do, so I will be in touch with them.

J'étais là quand cette règle a été instaurée pour les situations urgentes. Ce n'était pas pour les déplacements des membres du comité, mais pour les cas où un membre ou un employé du comité devait se rendre à une convention ou un événement lié à une étude du comité ou à un autre besoin. Mais, dans notre cas, il faut habituellement l'approbation du comité directeur et, si c'est urgent, l'approbation du président et du vice-président, en consultation avec l'autre comité — ce qui peut fonctionner. Nous devons donc nous assurer d'avoir les représentants de deux partis avant d'aller de l'avant.

Quelqu'un veut-il proposer la motion? La sénatrice Johnson propose la motion.

Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La prochaine motion porte sur la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité, un sujet que l'administration nous a aussi expliqué.

Quelqu'un veut-il proposer cette motion? Le sénateur Oh.

Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : La prochaine motion concerne les frais de voyage et de séjour des témoins. Est-ce que quelqu'un veut la proposer? Le sénateur Downe.

Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : Prochain sujet : la diffusion. Le sénateur Housakos propose la motion.

Êtes-vous d'accord?

Des voix : Oui.

La présidente : L'horaire des réunions régulières a été établi. À titre de renseignement, les séances se tiendront le mercredi, de 16 h 15 à 18 h 15, et le jeudi, de 10 h 30 à 12 h 30.

Un petit rappel pour les nouveaux membres : lorsque la réunion se prolonge jusqu'à 12 h 30, vous avez encore le temps de dîner, et c'est la raison pour laquelle les règlements internes statuent que le repas n'est pas fourni au comité.

Avant de mettre fin à la séance, je propose, en consultation avec le sénateur Downe, de faire circuler — probablement pas avant Noël, mais après — ce que certains prendront pour une carte de Noël, mais qui est en fait une liste des sujets d'étude suggérés. Nous avons terminé toutes nos études. Le Partenariat transpacifique s'en vient. Il y aura aussi l'Accord économique et commercial global. Il y a une foule de sujets que nous pourrions examiner en matière de politique étrangère, dont certains seront abordés à la Chambre des communes. Mais, pour éviter qu'il y ait chevauchement des sujets, je resterai en contact avec elle.

We had some excellent ideas from committee members and we want to be sure we're doing the things you want to do. You will get a notice. Think about it after Christmas, when you are recovering and recuperating from too many festivities, what would be a study.

What we're trying to do is not have really long studies. We had that in the past. It was an interesting study, but by the time we got to it, the issue had moved on. So we want to be sure that we do things efficiently, quickly and timely so that they are of benefit to the government, academics and Canadians.

So think about them and bring them in.

Senator Johnson: We can still write on that, because with the last one we did, we were able to use it in all of our Canada-U.S. meetings and actually get speaking spots because it was so *au current*. The ambassadors were both so appreciative; they both had it and used it. I circulated it everywhere. It was great.

The Chair: The academics had already touched that field and alerted us. They were the ones who came and testified here and were very supportive, but hardly any parliamentarians have been dealing with it, so we were the first on that. I know the Mexicans were very appreciative.

Senator Johnson: It also gave us an opportunity to write our articles about what is happening with the Canada-U.S. situation. As you know, we have the TTP now and others that are big issues.

The Chair: They are also political issues in NATO. The military unity of NATO was an issue a number of years ago, which was defence. Right now the hottest issue in Europe is the political unity of NATO and how it complements the European Union or not. Of course, that gets into all of the dynamics in Europe. So that may be one of the issues we would want to look at. That does not, therefore, intrude on the Defence Committee's work, but it is probably the most timely issue in Europe, so that's one.

I will suggest some topics, but I would like everyone else to do so.

Other than that, the clerk needs me somewhere else, I'm told. Have a good break. We will be back to work in January. Thank you for your support.

(The committee adjourned.)

Des membres du comité nous ont proposé d'excellentes idées et nous voulons nous assurer que nous allons faire les choses qui vous tiennent à cœur. Vous recevrez un avis. Après Noël, quand vous serez en train de récupérer et de vous remettre de célébrations trop nombreuses, pensez à ce que nous pourrions étudier.

Nous essayons en général d'éviter les études de très longue haleine. Nous en avons déjà fait une. C'était une étude intéressante, mais lorsque nous avons terminé, la question n'était plus d'actualité. Nous cherchons donc à faire les choses avec efficacité, célérité et en temps opportun, de manière à ce que nos travaux puissent être utiles pour le gouvernement, les universitaires et l'ensemble des Canadiens.

Alors, pensez-y et revenez-nous avec des suggestions.

La sénatrice Johnson : Nous pourrions continuer à écrire à ce sujet, car nous avons été en mesure de nous servir de notre dernière étude lors de nos réunions Canada-États-Unis. Son contenu d'une grande actualité nous a en fait permis d'obtenir du temps de parole. Les deux ambassadeurs étaient ravis de notre étude; ils l'avaient entre les mains et ils l'ont utilisée. Je l'ai fait circuler un peu partout. C'était formidable.

La présidente : Les universitaires ont déjà abordé ce domaine et ils nous l'ont signalé. Ce sont eux qui sont venus ici et qui ont témoigné. Leur soutien était palpable. Pratiquement aucun parlementaire ne s'était attaqué à cela, alors nous étions les premiers à le faire. Je sais que les Mexicains ont beaucoup apprécié.

La sénatrice Johnson : Cela nous a aussi donné l'occasion d'écrire nos articles sur la situation Canada-États-Unis. Comme vous le savez, nous avons le Partenariat transpacifique maintenant et d'autres enjeux de taille.

La présidente : Il y a aussi les questions politiques relatives à l'OTAN. L'unité militaire de l'OTAN — la défense — était une question importante il y a quelques années. À l'heure actuelle, l'enjeu le plus important en Europe est l'unité politique de l'OTAN, et la complémentarité que l'OTAN offre ou n'offre pas à l'Union européenne. Bien entendu, cela concerne toutes les dynamiques en jeu en Europe. Bref, cela pourrait être l'une des questions que nous pourrions examiner. Nous n'empiéterions donc pas sur les travaux du Comité de la défense, mais c'est probablement la plus grande question de l'heure en Europe.

Je vais proposer quelques sujets, mais j'aimerais que tout le monde fasse de même.

Cela dit, on me fait savoir que le greffier a besoin de moi ailleurs. Bon congé à tous! Nous serons de retour au travail en janvier. Merci de votre appui.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Wednesday, February 3, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:15 p.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: Argentina: political, economic and international prospects).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I want you to note the message that has been given that there is a wide screen front format which, of course, means there will be a more all-encompassing view of the Senate committee for those who wish to watch us at some point.

This afternoon, as you know from our in camera meeting, we have selected a number of topics that we wish to pursue, first of all, to update ourselves to understand these topics more fully, and then to see whether there is something unique that we could add to the foreign policy debate in these areas.

We are very fortunate today to be able to undertake the topic of Argentina's politics, economic and international prospects. We are very grateful to Mr. Allan Culham, who has joined us for a presentation today. He has occupied several positions in various federal government departments, including in the one formerly known as the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Mr. Culham was Ambassador of Canada to Guatemala and El Salvador from 1999 to 2002, to Venezuela from 2002 to 2005, and to the Organization of American States from 2010 to 2014.

Mr. Culham, we thank you for accepting our invitation. We had just started up last week, and you kindly responded quickly.

Argentina has been in the news for quite some time, not always in a positive light, with great difficulties with some of the international community and bilateral issues. It appears there is a political change. We're not sure whether that is significant, but with your experience, we thought you would be able to shed some light on the region, with Argentina as the focus. After your presentation, we will turn to questions if we keep efficiently to our time.

Thank you for the time you have taken, the quick response, and for the knowledge and the service that you have given to Canada in all of these various posts. Welcome to the committee.

OTTAWA, le mercredi 3 février 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 15, pour étudier les relations étrangères et le commerce international en général (Sujet : Argentine : perspectives politiques, économiques et internationales).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, tout d'abord, sachez que nos réunions seront désormais télédiffusées en format grand écran, ce qui permettra évidemment aux téléspectateurs qui nous regardent d'avoir une meilleure vue d'ensemble du Comité sénatorial.

Cet après-midi, comme nous l'avons dit lors de la séance à huis clos, nous avons sélectionné divers sujets que nous aimerions approfondir afin de mieux les comprendre et de voir si nous pourrions apporter une contribution unique au débat actuel sur la politique étrangère.

Nous sommes très privilégiés aujourd'hui de pouvoir entreprendre une étude sur les perspectives politiques, économiques et internationales de l'Argentine. Nous sommes très reconnaissants envers M. Allan Culham, qui a accepté de se joindre à nous et de nous présenter un exposé. Il a occupé plusieurs postes au sein de divers ministères fédéraux, notamment l'ancien ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

M. Culham a été ambassadeur du Canada auprès de la République du Guatemala et de la République d'El Salvador de 1999 à 2002, de la République bolivarienne du Venezuela de 2002 à 2005, et enfin de l'Organisation des États américains de 2010 à 2014.

Monsieur Culham, nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation. Nous avons entamé nos travaux la semaine dernière, et vous nous avez répondu très rapidement.

L'Argentine a fait les manchettes ces derniers temps, pas toujours sous un jour positif, en raison de conflits importants avec la communauté internationale et d'un certain nombre de questions bilatérales. Ce pays semble vivre un tournant politique, mais on ne peut pas préjuger de son ampleur. Toutefois, grâce à votre expérience, vous serez sans doute en mesure de nous éclairer sur la situation dans cette région, en particulier en Argentine. Après votre exposé, nous enchaînerons avec une période de questions, si le temps le permet.

Nous vous remercions d'avoir accepté d'être des nôtres aujourd'hui, avec si peu de préavis, et nous vous savons gré des services que vous avez rendus au Canada dans le cadre de vos diverses fonctions. Soyez le bienvenu au comité.

Allan Culham, Former Ambassador of Canada to Guatemala/El Salvador, Venezuela and the Organization of American States, as an individual: Thank you very much, Madam Chair.

First of all, it is truly a great privilege to be here this afternoon, and I want to thank you and your Senate colleagues for the invitation.

[*Translation*]

Thank you for the invitation to appear before you this afternoon. I spent 10 years in Latin America during my career as ambassador.

[*English*]

I want to say that the 10 years I spent as an ambassador in Latin America were among the most exhilarating and exciting years of my professional career.

Madam Chair, it's my strong belief that Canada's relations with the Americas do not get the attention they deserve. I'm very pleased your committee has decided to choose this subject as part of your work to kick off the new year. In my experience, because the Americas are so close to Canada geographically, it often does not get the attention it deserves, as we focus on other big issues around the world.

My first visit to Argentina was in 1993. I was sent there by the government of the time to negotiate, or renegotiate, the nuclear cooperation agreement between Canada and Argentina. This nuclear agreement had been suspended while Argentina was in the midst of a military dictatorship because there were suspicions that Argentina was using Canadian technology to develop a weapon. But with the fall of the military dictatorship in 1983 following the Falkland Islands War in 1982, democracy was restored; hence, nuclear cooperation recommenced with Canada.

That was my first trip into Latin America.

There has been a lot of activity in Canada-Argentina bilateral relations and changes in the hemisphere since those years in 1993. I was just getting ready for the committee, and I noted that the Embalse reactor, which is the CANDU reactor sold to Argentina, is now being refurbished and will come online again in a couple of years. It will provide electricity for another 30 years for Argentina.

So there's a great continuum to our relations that we need to take into account.

Before addressing the subject of Argentina directly, I would like to put it in the context of what is going on in the Americas, because I truly do not believe you can understand Canada-Argentina relations without understanding what is going on in the region, why this is so important to Canadians and the impact of these changes on our own society.

Allan Culham, ancien ambassadeur du Canada (Guatemala, El Salvador et Venezuela) et représentant auprès de l'Organisation des États américains, à titre personnel : Merci beaucoup, madame la présidente.

Tout d'abord, sachez que c'est un privilège pour moi d'être ici cet après-midi, et je tiens à vous remercier, vous ainsi que vos collègues du Sénat, pour votre invitation.

[*Français*]

Je vous remercie de l'invitation à comparaître devant vous cet après-midi. J'ai passé 10 ans en Amérique, dans le cadre de ma carrière d'ambassadeur.

[*Traduction*]

Je tiens à dire que les 10 années que j'ai passées en Amérique latine, à titre d'ambassadeur, ont été parmi les plus stimulantes et enrichissantes de ma carrière.

Madame la présidente, je crois fermement que les relations que le Canada entretient avec les Amériques ne reçoivent pas l'attention qu'elles méritent. Je suis ravi que votre comité ait décidé de se pencher sur ce sujet pour amorcer la nouvelle année. D'après mon expérience, les pays des Amériques sont si proches du Canada, géographiquement parlant, qu'ils sont souvent délaissés au profit d'autres enjeux importants ailleurs dans le monde.

Ma première visite en Argentine remonte à 1993. À l'époque, le gouvernement m'y avait envoyé pour négocier, ou plutôt renégocier, l'accord de coopération nucléaire entre le Canada et l'Argentine. Cet accord avait été suspendu, car l'Argentine était en pleine dictature militaire, et on craignait qu'elle utilise la technologie canadienne pour développer une arme. Toutefois, après la chute de la dictature militaire argentine en 1983, à la suite de la guerre des Malouines en 1982, il y a eu un retour de la démocratie, puis une reprise de la coopération nucléaire avec le Canada.

C'était mon premier voyage en Amérique latine.

Les relations bilatérales entre le Canada et l'Argentine ont beaucoup évolué depuis 1993, tout comme l'ensemble de l'hémisphère. Alors que je me préparais à venir témoigner devant le comité, j'ai appris que le réacteur d'Embalse, qui est le réacteur CANDU vendu à l'Argentine, est en train d'être remis à neuf et rouvrira d'ici quelques années. Il permettra d'alimenter l'Argentine en électricité pendant encore 30 ans.

Par conséquent, il y a un continuum important de nos relations dont il faut tenir compte.

Avant de vous parler de l'Argentine, j'aimerais vous décrire la situation dans les Amériques, car je ne crois pas que l'on puisse réellement comprendre les relations Canada-Argentine sans savoir ce qui se passe de façon générale dans la région ni comment ces changements se répercuteront sur notre société.

The first thing I would like to say unequivocally right off the top is that Canada is a nation of the Americas. It is not our traditional backyard in that we have focused on Europe and our relations with the United States. We have been economically tied closer and closer to Asia, but we have neglected or not taken into account our own backyard, so to speak, which is the Americas.

You don't need to look any further than the Zika virus that is upon us today. That's just one example, but when you look around at issues such as drugs, migration, organized crime, natural disasters, human rights and democracy, these are all subjects that resonate within Canada. What happens in the Americas has a direct impact on our own society and well-being in Canada. So we are truly planted in the Americas, and we neglect our relations with the Americas at our peril.

My first message this afternoon of significance is that we don't need to look further than last year in the Americas, and in Argentina in particular, to realize that there are substantive and significant changes underway in the Americas. First of all, the subject that is of great interest to you is the election last year of a new government in Argentina. My own personal view is that this is an extremely welcome development. We had a long-running government of populist nationalist rhetoric in Argentina during the Kirchner years, which was very divisive, very confrontational and not very constructive to the development of constructive international relations.

I believe that the election of this new government in Argentina will have a positive impact not only upon our own relations with Argentina but with the role that Argentina can play within the hemisphere to be more constructive and to work for more positive outcomes.

The second major initiative under way is the peace negotiations in Colombia between FARC and the Colombian government. Both sides have committed to reaching a peace agreement during the course of 2016. These negotiations are under way in Havana.

You cannot underestimate the importance of ending this civil conflict in Colombia, one that has been plaguing that country for the last 40 years. If this can come to an end, it will remove a huge barrier to peace-building and democratic development in this part of the world, let alone put Colombia on a path to greater sustainability as it applies to become an OECD member and part of the international community in the fashion that it truly deserves.

The third major element is the rapprochement between the United States and Cuba that culminated with the great handshake between President Castro and President Obama at the Summit of the Americas in Panama last year. This has been an irritant since 1959, when the Cuban Revolution was successful. Over the years, it had become an iconic symbol of irritation between the Latin American community and the United States. Having this issue now on the table and being dealt with is hugely significant for the construction of a positive dialogue within the hemisphere.

Ce que je voudrais dire d'emblée, c'est que même si le Canada fait partie des Amériques, il a surtout misé sur ses relations avec l'Europe et les États-Unis au cours des dernières années. Il tisse des liens économiques de plus en plus étroits avec l'Asie, et il néglige son propre territoire, à savoir les Amériques.

On n'a qu'à penser au virus Zika qui nous touche en ce moment. Ce n'est qu'un exemple parmi d'autres, mais si on prend des enjeux tels que la drogue, la migration, le crime organisé, les catastrophes naturelles, les droits de la personne et la démocratie, ce sont tous des sujets qui trouvent écho au Canada. Ce qui se passe dans les pays d'Amérique a une incidence directe sur notre société et le bien-être des Canadiens. Nous sommes enracinés dans les Amériques, et j'estime que nous négligeons nos relations avec elles à nos risques et périls.

Tout d'abord, j'aimerais souligner qu'on n'a pas besoin de chercher bien loin pour constater que des changements importants ont secoué les Amériques, en particulier l'Argentine, depuis la dernière année. Premièrement, ce qui peut être d'un grand intérêt pour vous, c'est l'élection du nouveau gouvernement argentin. Personnellement, je considère que c'est une très bonne chose. Après l'arrivée au pouvoir du gouvernement Kirchner, le populisme nationaliste a été pendant longtemps une source de division et de confrontation qui a nui au développement de relations internationales constructives.

Je crois que l'élection de ce nouveau gouvernement en Argentine aura des répercussions positives non seulement sur nos propres relations avec l'Argentine, mais aussi sur le rôle que peut jouer ce pays dans notre hémisphère en vue d'être plus constructif et d'obtenir de meilleurs résultats.

Deuxièmement, on sait que des négociations de paix sont en cours entre le gouvernement colombien et les FARC. Les deux parties se sont engagées à conclure un accord de paix au cours de l'année 2016. Ces négociations se déroulent actuellement à La Havane.

On ne peut pas sous-estimer l'importance de mettre fin à ce conflit civil en Colombie, qui afflige ce pays depuis 40 ans. Si on peut y mettre fin, on éliminera un obstacle énorme à la consolidation de la paix et au développement démocratique dans cette partie du monde, sans parler de la Colombie qui, si elle devient membre de l'OCDE et de la communauté internationale comme elle le souhaite, pourrait améliorer sa viabilité.

Troisièmement, il y a le rapprochement entre les États-Unis et Cuba, qui a abouti à une poignée de main entre les présidents Castro et Obama à l'occasion du Sommet des Amériques tenu au Panama l'an dernier. Cet embargo constituait un sujet de discorde depuis 1959, année de la prise du pouvoir par les révolutionnaires cubains. Au fil des ans, c'était devenu un symbole iconique d'irritation entre l'Amérique latine et les États-Unis. Par conséquent, la situation actuelle représente un grand pas vers le rétablissement d'un dialogue dans tout l'hémisphère.

The fourth major element is the end of the commodity boom in Latin America and the impact it is having across the hemisphere. In Argentina in particular, which is a resource-based economy, they're also suffering the impacts of this.

Ninety-five per cent of Venezuela's foreign exchange comes from revenue oil sales. The fact that the price of oil has slid from \$130 a barrel to \$30 a barrel is having a cataclysmic impact on the economy. Combined with the very autocratic regime of Venezuela and President Maduro and compliant with economic collapse that is imminent in that country, this will be a huge humanitarian crisis that the hemisphere will have to face, let alone a political and economic crisis.

That all sounds gloomy, but there are some very positive elements that are going on in the hemisphere. I want to start with Argentina as a place where this is happening.

Just this morning in the newspaper there was a small story that the Argentine government had reached agreement with Italian bond-holders of debt that had been defaulted in 1983. This had been dealt with by the Kirchner government with rhetoric and bitter recriminations about vulture funds, but the new Macri government has chosen to take a more pragmatic approach and to sit down and negotiate to try to come to terms with some of the outstanding economic issues that it faced. It is a very small item but very indicative of a new and pragmatic approach that the Macri government will take to its international economic relations.

I'm also looking forward to a new and constructive role from Argentina on the multilateral stage, in particular its relations with the Organization of American States, which is very close to my heart, having spent four years representing Canada at that organization in Washington.

Argentina was not always constructive in the discussions at the OAS. It often sided with the Bolivarian Revolution members — Venezuela, Ecuador, Bolivia, Nicaragua. I would go so far as to say it worked to almost suborn the organization's effectiveness via a very negative agenda that it brought to the table. I'm looking forward to this changing, and there are indications that this will change.

The message here is that we need to work with countries like Argentina and other like-minded countries within the region for positive and constructive change. I keep using those words on purpose because I do believe we are on the verge of a new era in our relations with Latin America. I have often felt that the pendulum in the Americas had swung far too far to the left, with a very corrosive, divisive, nationalistic, populist rhetoric that was anti-imperialist and anti-American. My job in Washington was to maintain the faith of human rights, good government — what our constitution says: peace, order and good government — to quietly maintain that these are the principles of the Canadian government and that these are the principles that the Americas should be governed by. Now, I do believe that the pendulum has started to come back.

Quatrièmement, la baisse des cours des matières premières en Amérique latine a des répercussions sur l'ensemble de l'hémisphère, y compris l'Argentine, qui est une économie fondée sur les ressources.

Quatre-vingt-quinze pour cent des recettes étrangères du Venezuela proviennent de la vente de pétrole. Le fait que le prix du pétrole soit passé de 130 \$ à 30 \$ a un impact désastreux sur l'économie. En plus du régime autocratique du Venezuela et du président Maduro, ainsi que de l'effondrement de l'économie qui est imminent dans ce pays, cela risque de se traduire par une énorme crise humanitaire à laquelle tout l'hémisphère devra faire face, sans parler de la crise politique et économique.

Ce portrait semble bien sombre, mais il y a tout de même d'autres éléments très positifs dans l'hémisphère. Je vais commencer par vous parler de l'Argentine.

Pas plus tard que ce matin, dans le journal, il y avait une petite histoire au sujet du gouvernement argentin qui était parvenu à un accord avec des détenteurs de titres de dette italiens en défaut depuis 1983 à cause du gouvernement Kirchner. Le litige entre l'Argentine et les fonds dits « vautours » était dans l'impasse, mais le nouveau gouvernement Macri a décidé d'adopter une approche plus pragmatique en vue de le régler. Ce n'est qu'un petit détail, mais qui est très représentatif du nouveau tournant que prend le gouvernement Macri relativement à ses relations économiques internationales.

J'entrevois également un nouveau rôle constructif pour l'Argentine sur la scène multilatérale, pour ce qui est de ses relations avec l'Organisation des États américains, dont j'ai été le représentant à Washington pendant quatre ans pour le compte du Canada.

L'Argentine n'a pas toujours joué un rôle constructif dans les discussions de l'OEA. Elle s'est souvent rangée du côté des membres de la Révolution bolivarienne — c'est-à-dire le Venezuela, l'Équateur, la Bolivie et le Nicaragua. J'irai même jusqu'à dire qu'elle a presque nui à l'efficacité de l'organisation de par son attitude très négative à la table. Ce qui me rassure, c'est que tout indique que la situation est en train de changer.

Nous devons essentiellement collaborer avec des pays comme l'Argentine et d'autres pays de la région aux vues similaires si nous voulons obtenir un changement positif et constructif. Je continue de le répéter parce que je considère que nous sommes à l'aube d'une ère nouvelle en ce qui concerne nos relations avec l'Amérique latine. J'ai souvent pensé que le pendule dans les Amériques était allé beaucoup trop loin vers la gauche, avec une rhétorique très dévastatrice, nationaliste, populiste qui était anti-impérialiste et anti-américaine. Mon travail, à Washington, consistait à défendre les droits de l'homme et à assurer la bonne gouvernance — bref, ce que prévoit la Constitution : maintenir la paix, l'ordre et le bon gouvernement —, afin de promouvoir les principes du gouvernement canadien qui devraient également prévaloir dans les Amériques. Maintenant, je crois que le pendule a commencé à revenir.

The election of Mauricio Macri in Argentina is hugely important. The elections in Venezuela of an opposition-controlled national assembly are hugely important. There are developments going on with respect to the Trans-Pacific Partnership, which includes Chile, Mexico, Colombia and Peru, as members of the Pacific Alliance and of the Trans-Pacific Partnership.

Just last week, Foreign Affairs Minister Dion met in Quebec City with his counterparts from the United States and Mexico to try to organize this shared North American space better so that we can organize ourselves better in dealing with other issues faced by the Americas.

Madam Chair, there is no doubt in my mind that Canada is a valued partner in the Americas. To some extent, Canadian society is way ahead of the Canadian government in their engagement within the hemisphere, from tourism, to our businesspeople, to our scholars, to our church groups — these are already engaged in the Americas in a very significant way. To some extent, the Canadian government is leading from behind as our Canadian society is becoming engaged in this part of the world in its own right.

I'm going to take advantage, with your permission — and I will circle back to Argentina in my concluding remarks — but now that I'm retired and have not had these talking points approved by the Canadian government, I would like to just offer some words of free advice on the basis of having spent a wonderful career as a civil servant and having spent 10 years as an ambassador in the region, 13 when you count the years I was in Mexico as head of the political section. It is truly an exhilarating and exciting region, and I am very thankful for the privilege I and my family had to grow up in that part of the world.

Here it goes. These are my David Letterman Top 10 with respect to how we should address our relations with Argentina and the Americas going forward.

The development of personal relationships at all levels is hugely important to our colleagues in Latin America and the Caribbean. So I cannot stress enough the need to travel and for our political leaders to get out to meet with their counterparts in the field, in Peru, Argentina, Brazil and Mexico. These are hugely important countries in the region and hugely important to Canada. The development of personal relationships at the highest political level makes the development of working relationships at my former level that much easier.

On the trade and economic side, we need to strengthen NAFTA, and we need to drive the Trans-Pacific Partnership. We need to deepen our relations with the Pacific Alliance countries.

L'élection de Mauricio Macri en Argentine revêt une importance énorme. L'élection d'une assemblée nationale majoritairement d'opposition au Venezuela est également un grand pas. Il y a également des développements dans le dossier du Partenariat transpacifique concernant le Chili, le Mexique, la Colombie et le Pérou, comme membres de l'Alliance du Pacifique.

La semaine dernière, le ministre des Affaires étrangères, Stéphane Dion, a rencontré à Québec ses homologues des États-Unis et du Mexique pour essayer de mieux organiser cet espace commun de l'Amérique du Nord afin d'être dans une meilleure position pour régler les enjeux auxquels sont confrontées les Amériques.

Madame la présidente, il n'y a pas de doute que le Canada est un partenaire précieux dans les Amériques. La société canadienne a une longueur d'avance considérable sur le gouvernement canadien en ce qui a trait à son engagement au sein de l'hémisphère, qu'il s'agisse des touristes, des gens d'affaires, des universitaires ou des groupes religieux. Autrement dit, le gouvernement canadien tire de l'arrière, alors que notre société canadienne devient de plus en plus engagée dans cette partie du monde.

Si vous me le permettez — et je vais revenir à l'Argentine dans ma conclusion —, maintenant que je suis à la retraite et que je n'ai pas à faire approuver ce que je dis par le gouvernement canadien, je vais me permettre de vous prodiguer quelques conseils en tenant compte de mon expérience merveilleuse à titre de fonctionnaire et d'ambassadeur dans la région pendant 10 ans, et même 13 ans si on compte les années où j'étais au Mexique en tant que chef de la section politique. C'est une région fascinante, et je suis très privilégié, moi autant que ma famille, d'avoir pu faire connaissance avec cette partie du monde.

Voici donc ma liste des 10 choses à faire, à la David Letterman, pour améliorer nos relations avec l'Argentine et les Amériques.

L'établissement de relations personnelles à tous les niveaux est extrêmement important pour nos collègues en Amérique latine et dans les Caraïbes. Par conséquent, je n'insisterai jamais assez sur la nécessité que nos dirigeants politiques rencontrent leurs homologues en personne au Pérou, en Argentine, au Brésil et au Mexique. Ce sont des pays qui revêtent une importance cruciale dans la région et pour l'avenir du Canada. Le développement de relations personnelles au plus haut niveau politique rend la création de relations de travail à mon ancien niveau beaucoup plus facile.

En ce qui a trait au commerce, nous devons renforcer l'ALENA, puis mettre de l'avant le Partenariat transpacifique. De plus, nous devons approfondir nos relations avec les pays de l'Alliance du Pacifique.

There are huge economic opportunities in this part of the world, and if I had X millions of dollars to invest and I was looking for a place to invest it in order to live off the dividends in my retirement, I would be looking to South America as a place to do business.

I haven't mentioned the revitalization of the North American Leaders' Summit, because we just had the North American Foreign Ministers Meeting in Quebec City. But we need to revitalize the leaders' summit as well, which had fallen into disuse for the past number of years. Again, it may seem symbolic, but it is hugely important for the doing of business in the months and years that follow. So we need to encourage our leaders to meet to do that.

The Organization of American States is the only multilateral organization in the hemisphere that brings all the countries together under one roof. In previous years, Argentina and its Bolivarian allies had worked to create a new group called the Community of Latin American and Caribbean States, or CELAC, that purposefully excludes Canada and the United States from membership. This group just met last week in Quito, Ecuador, and the President of Ecuador actually called for the abolition of the OAS and for it to be replaced by CELAC as more representative of the hemisphere.

To me, you cannot talk about anything in this hemisphere, whether it is organized crime, drugs or migration, without having Canada and the United States at the table. This is part of what I think is the pendulum coming back again, but we're not there yet when there are still calls for division and exclusion within the hemisphere.

The OAS is where Canada belongs. It is an organization that has structural weaknesses. However, as a country, we need to reaffirm our commitment to the OAS. Our foreign minister should travel to Washington and address the OAS to point out what Canadian priorities are and engage at that level.

I would also seriously suggest, Madam Chair, that Canada should run a candidate for either the Secretary General position at the OAS or at least the Assistant Secretary General position when the elections come up again in three to four years from now. We have just had elections, and we were not interested at the time in putting forward a candidate, but we have been a member of that organization for over 20 years. We pay 11 per cent of the bill of that organization. We bring our Canadian values to the table, and I do believe that we should now step up and take a leadership position at that organization.

I mentioned the Colombian peace process. We need to do everything we can to ensure a successful resolution of that negotiation. Even more difficult will be the actual building of that peace in Colombia. We have a great record in the hemisphere of supporting UN peace missions in Haiti, Guatemala and El Salvador, and we should keep an eye on Colombia to see how that unfolds.

Il y a de grandes occasions à saisir sur le plan économique dans cette partie du monde, et si j'avais des millions de dollars à investir quelque part afin de pouvoir vivre des dividendes à ma retraite, je me tournerais certainement vers l'Amérique du Sud.

Je ne vous ai pas parlé de la revitalisation du Sommet des leaders nord-américains parce que nous venons tout juste de tenir la réunion des ministres des Affaires étrangères de l'Amérique du Nord à Québec. Toutefois, je considère que nous devons relancer le Sommet des leaders nord-américains, qui a en quelque sorte été abandonné au cours des dernières années. Encore une fois, cela peut vous sembler symbolique, mais c'est primordial pour le commerce pour les mois et les années à venir, d'où l'importance d'encourager nos dirigeants à se rencontrer.

L'Organisation des États américains est la seule organisation multilatérale dans l'hémisphère qui réunit tous les pays sous un même toit. Au cours des dernières années, l'Argentine et ses alliés boliviariens ont mis sur pied un nouveau groupe appelé Communauté des États latino-américains et caribéens, ou CELAC, qui exclut le Canada et les États-Unis. Ce groupe s'est réuni la semaine dernière à Quito, en Équateur, et le président de l'Équateur a demandé l'abolition de l'Organisation des États américains afin qu'elle soit remplacée par la CELAC qui, selon lui, est plus représentative de l'hémisphère.

À mon avis, on ne peut pas parler de ce qui se passe dans l'hémisphère, que ce soit le crime organisé, les drogues ou la migration, sans que le Canada ni les États-Unis soient à la table. Cela fait partie du pendule qui revient, mais nous n'en sommes pas encore là, étant donné les appels à la division et à l'exclusion au sein de l'hémisphère.

Le Canada a sa place au sein de l'OEA. Cette organisation a des faiblesses structurelles. Toutefois, notre pays doit réaffirmer son engagement à son égard. Notre ministre des Affaires étrangères devrait se rendre à Washington afin de prendre la parole à l'OEA et lui faire part des priorités canadiennes.

Je proposerais sérieusement, madame la présidente, que le Canada présente un candidat au poste de secrétaire général à l'OEA ou, du moins, à celui de secrétaire général adjoint d'ici trois ou quatre ans, lorsque les élections auront lieu. Nous venons de tenir des élections et nous n'étions pas intéressés à ce moment-là à présenter un candidat, mais sachez que nous sommes membres de cette organisation depuis plus de 20 ans. Nous payons 11 p. 100 de la facture de l'OEA. Nous faisons valoir nos valeurs canadiennes, et le moment est venu d'assumer un rôle de leadership au sein de l'organisation.

Je vous ai parlé du processus de paix en Colombie. Nous devons faire tout notre possible pour que ces négociations connaissent un dénouement heureux. Ce qui sera encore plus difficile, c'est d'établir concrètement cette paix en Colombie. Nous avons appuyé des missions de paix des Nations Unies en Haïti, au Guatemala et au Salvador, et nous devrions surveiller la Colombie de près afin de voir comment les choses se déroulent.

In conclusion, Madam Chair, my apologies if I have strayed from the topic of Argentina, but I do firmly believe that you need to be aware of what I think are the important issues in the hemisphere before being able to understand the importance of Canada and Argentina.

I will go so far as to say that the arrival of the new Macri government in Argentina is a game-changer. It could herald a new relationship between Canada and Argentina. We've had our differences in the past. We've had our differences on the Falkland Islands issue, on the future of the Inter-American Defense Board and the promotion of democracy at the OAS in Washington. Hopefully, with a new Argentine government, we can make progress on all of these issues and at least deal with them in a more constructive manner.

Madam Chair, my last comment is that the next summit of the Americas is coming up in Lima in 2018. It seems like a long way away, but in the ways of the hemisphere and history of the hemisphere, it is not a long way at all. We should use this opportunity to encourage our Prime Minister, our cabinet members, members of the Senate, members of the House of Commons, to engage with our counterparts in the region. You'll be astounded at the level of welcome and warmth of the reception that you will receive in that part of the world. We need to build and to reaffirm Canada's role within the Americas, because it is so vitally important to the future health of our own society, let alone the diaspora communities that we have as part of Canadian society, which have enriched our country to such an extent.

I apologize if I've gone over my seven minutes, but thank you so much for your attention.

The Chair: I think you did go over seven minutes, but I don't think most of us noticed that. You've done an admirable job of reminding us of importance of the hemisphere.

We have studied in detail Brazil. Times have changed since we filed that report. We have also looked at our relations with Mexico, and this committee previously looked at trade issues in the region. So some of our work has been focused on South America or the region, but you've brought us up to date, and I think you strategically put Argentina in that point.

I want to ask for some clarification. You're very optimistic about Canada's involvement and influence in OAS. Would you extend that to joining the Inter-American Court?

Mr. Culham: There was a throwaway remark which I decided to skip over, and it's called the American Convention on Human Rights.

The Chair: Yes.

Mr. Culham: Canada is not a signatory of the Americas convention on human rights. The United States is not, and a few Caribbean countries are not as well.

Pour conclure, madame la présidente, je suis désolé de m'être un peu éloigné du sujet de l'Argentine, mais je crois sincèrement qu'il faut connaître les grands enjeux de l'hémisphère avant de pouvoir comprendre l'importance des relations Canada-Argentine.

J'irais même jusqu'à dire que l'arrivée au pouvoir du gouvernement Macri en Argentine changera la donne. Il pourrait marquer le début d'une nouvelle relation entre le Canada et l'Argentine. Chose certaine, nous avons eu nos différends par le passé, notamment en ce qui concerne les îles Malouines, l'avenir de l'Organisation interaméricaine de défense et la promotion de la démocratie à l'OEA à Washington. Espérons qu'avec un nouveau gouvernement en place, nous ferons des progrès sur tous ces fronts ou, à tout le moins, nous collaborerons de manière plus constructive.

Madame la présidente, pour terminer, j'aimerais vous dire que le prochain Sommet des Amériques aura lieu à Lima en 2018. Cela vous semble loin, mais dans l'histoire de l'hémisphère, ce n'est pas loin du tout. Nous devrions profiter de cette occasion pour encourager notre premier ministre, nos ministres, nos sénateurs et nos députés à entrer en relation avec leurs homologues dans la région. Vous serez étonné de l'accueil chaleureux que vous recevrez dans cette partie du monde. Nous devons réaffirmer le rôle du Canada au sein des Amériques, parce qu'il est essentiel à la prospérité de notre propre société, sans parler des diasporas qui font partie de la société canadienne et qui ont enrichi notre pays.

Je suis désolé si j'ai dépassé mes sept minutes, mais je vous remercie beaucoup de votre attention.

La présidente : En effet, je pense que vous avez dépassé sept minutes, mais on ne s'en est pas rendu compte. Vous avez fait un travail admirable en nous rappelant l'importance de l'hémisphère.

Nous avons étudié en détail le Brésil. Les temps ont changé depuis cette étude. Nous nous sommes également penchés sur nos relations avec le Mexique, et le comité a déjà examiné les enjeux commerciaux dans cette région. Certains de nos travaux portaient sur l'Amérique du Sud ou la région, mais vous avez fait le point là-dessus, en particulier sur l'Argentine.

J'aimerais obtenir des précisions. Vous êtes très optimiste quant à la participation du Canada et à son influence au sein de l'OEA. Diriez-vous que le Canada devrait se joindre à la Cour interaméricaine?

M. Culham : J'avais un commentaire, que j'ai décidé de laisser tomber, au sujet de la Convention américaine relative aux droits de l'homme.

La présidente : Oui.

M. Culham : Le Canada n'est pas signataire de cette convention, pas plus que les États-Unis et certains pays des Caraïbes.

This has also become a bit of an irritant when Canada goes to Washington and to the Organization of American States and speaks about human rights and the importance of it within Canadian foreign policy. The question inevitably comes back: Well, why don't you sign the American Convention on Human Rights?

When I talked to the lawyers here in town, it's because a number of clauses are problematic, given the Canadian Constitution and our legal framework — for example, abortion, freedom of expression and the death penalty. Nonetheless, the convention could be signed with reservation saying that “these clauses do not apply for the following reasons.”

It has been quite some time since we last examined this issue about whether Canada could or should sign the American Convention on Human Rights. My own personal view is that we should look at the issue again very seriously, and we should sign it. If we need to reserve certain parts of the convention because they don't fit with Canadian legal framework, then I believe we should do so. But it has become an irritant and I think it's something that we should look at more closely in the future.

The Chair: For the benefit of this committee, the Human Rights Committee actually studied the Inter-American Court and recommended that we sign, but with reservations, noting that Canada in the past has been rather wary of putting reservations in international agreements because there's a great appetite from others to do so. But we felt in this case that it was legitimate, particularly in the case of the OAS, because reservations are used there and understood there.

With the consent of the committee, I will ask our clerk to circulate that report on the OAS, particularly on the Inter-American Court, for your information of the work of the Senate in this area.

Senator Downe.

Senator Downe: I'm wondering, in your opinion, how much of an irritant our position is in the Falkland Islands with the Government of Argentina.

Mr. Culham: I think it's a very important irritant. Argentina believes very strongly that the Malvinas, as they call it, are part of Argentine territory. Thirty years after the Falklands War, Argentina launched a major public relations campaign to bring the issue into every international forum you can imagine, from the United Nations to the OAS to the G77, G20, et cetera.

To me, it's a matter of self-determination. The principle of self-determination applies. The decolonization committee of the United Nations has made it sacrosanct that people can decide their own future. Argentina believes that the 5,000 people of the Falkland Islands are not a people, that they are extensions of British citizens and that they already have citizenship and a

La situation devient un peu agaçante, en ce sens que lorsque le Canada se rend à Washington et à l'Organisation des États américains pour parler des droits de la personne et de leur importance au sein de la politique étrangère canadienne, la question se pose inévitablement : pourquoi ne signez-vous pas la Convention américaine relative aux droits de l'homme?

Je me suis entretenu avec des avocats ici en ville, et on m'a dit qu'il y avait de nombreuses clauses problématiques, compte tenu de la Constitution canadienne et de notre cadre juridique — par exemple, l'avortement, la liberté d'expression et la peine de mort. Malgré tout, le Canada pourrait signer la convention avec certaines réserves, en affirmant que « ces clauses ne doivent pas s'appliquer pour telle et telle raison ».

Cela fait un bon moment que nous n'avons pas examiné la question, à savoir si le Canada pourrait ou devrait signer la Convention américaine relative aux droits de l'homme. À mon humble avis, nous devrions examiner la convention de très près encore une fois, et nous devrions la signer. S'il faut écarter certains volets de la convention qui ne cadrent pas avec le régime juridique canadien, c'est ce que nous devrions faire. C'est devenu un irritant et, selon moi, nous devrions examiner la question de plus près.

La présidente : À titre d'information, le Comité des droits de la personne a en fait étudié la convention de la Cour interaméricaine des droits de l'homme, et il a recommandé que le Canada la signe, mais avec certaines réserves. Il a noté que le Canada a souvent hésité à incorporer des réserves aux accords internationaux, car d'autres pourraient être fortement tentés de faire de même. Mais dans ce cas-ci, nous avons la conviction que c'était nécessaire, notamment pour l'OEA, parce que ces réserves sont appliquées et comprises là-bas.

Avec l'accord du comité, je demanderais au greffier de distribuer le rapport de l'OEA, en particulier la partie sur la Cour interaméricaine, à titre de référence pour le travail du Sénat dans ce dossier.

Sénéateur Downe.

Le sénateur Downe : Selon vous, à quel point notre position dans les îles Malouines est-elle un irritant pour le gouvernement de l'Argentine?

M. Culham : Je crois que c'est un irritant très important. L'Argentine croit très fermement que les Malvinas, comme on les appelle là-bas, appartiennent au territoire argentin. Trente ans après la guerre des Malouines, l'Argentine a lancé une campagne massive de relations publiques afin de faire parler de cet enjeu sur tous les forums internationaux imaginables, des Nations Unies à l'OEA, en passant par le G77, le G20, et cetera.

À mon sens, c'est une question d'autodétermination. C'est le principe de l'autodétermination qui s'applique. Le comité de la décolonisation des Nations Unies a adopté le principe sacro-saint que les peuples peuvent décider de leur propre destinée. L'Argentine croit que les 5 000 habitants des îles Malouines ne forment pas un peuple, mais qu'ils sont des citoyens britanniques

homeland. Suffice to say it's an issue that's not going to go away. Argentina will continue to keep this issue in the public's eye. Every year it's celebrated or acknowledged that the sovereignty of Argentina over the Falkland Islands is reaffirmed.

I will say that there is a large element of support for this position within our allies within Latin America. At the Organization of American States General Assembly, when the annual resolution on the Falkland Islands comes up, Canada's traditional position has been to simply abstain from it, not recognize it as an issue.

There are other issues that come up, such as the eternal conflict between Chile and Bolivia on access to the sea. It's a subject of a very bitter resolution, and Canada has abstained from that as well.

In recent years, with the last government, we actively voted against that resolution on the Falkland Islands. Where previously our Latin American colleagues were happy for us to abstain, they were not very happy for us to be taking a negative position with respect to that issue, but suffice to say that's what we did. It is a major irritant in the Americas, and it's an issue that's hugely important to Argentina.

Senator Downe: We voted against it recently. How many others would have voted against it?

Mr. Culham: Canada was the only one. Belize abstained because they have their own border dispute with Guatemala.

It's a tricky issue. Many of the Caribbean islands became independent on the basis of self-determination. So where this principle is cut is kind of hard politics. Argentina was very persuasive and brought this forward in a very emotional and historical grievance manner, so it became hard within the OAS for some of the other people who may have had concerns regarding this issue to vote against it.

Senator Downe: You indicated Canada's contribution to the OAS is about 11 per cent of their overall budget, and I know we're quite active in the OAS. What contribution does the United States make and how active are they in the OAS compared to Canada?

Mr. Culham: The United States pays over 60 per cent of the budget. It's based on the size of the economies of the countries. Antigua and Barbuda pays \$17,000 as their annual quota. The United States, as a huge economy, pays 60 per cent of the budget. We're talking about a budget of about \$82 million per year, so 40 to 45 million. We pay 11 per cent. But we have been overtaken by Brazil now. We're now the third largest contributor, because Brazil's economy, up until last year anyway, was growing faster than our own, and their population is much larger than ours as well.

par extension et qu'ils ont déjà une citoyenneté et une terre natale. Inutile de dire que c'est un enjeu qui n'est pas près de se régler. L'Argentine va continuer d'attirer l'attention du public sur la question. Chaque année, l'Argentine réaffirme sa souveraineté sur les îles Malouines.

Je dirais que nos alliés d'Amérique latine soutiennent fortement cette position. À l'Assemblée générale de l'Organisation des États américains, lorsqu'il est question des négociations annuelles concernant la résolution des îles Malouines, le Canada s'en abstient, tout simplement, refusant de reconnaître l'enjeu.

D'autres questions sont soulevées, comme le conflit sans fin opposant le Chili et la Bolivie concernant l'accès à la mer. C'est un sujet on ne peut plus épineux, et le Canada s'abstient encore là de prendre part aux discussions.

Au cours des dernières années, le gouvernement précédent a voté contre la résolution sur les îles Malouines. Si nos homologues d'Amérique latine étaient heureux que le Canada s'abstienne dans les années précédentes, ils l'étaient beaucoup moins de voir que le Canada s'y opposait, mais c'est néanmoins ce qu'il a fait. C'est un irritant majeur pour les Amériques, et un enjeu d'une importance capitale pour l'Argentine.

Le sénateur Downe : Nous avons voté contre récemment. Combien d'autres ont aussi voté contre?

M. Culham : Le Canada a été le seul à voter contre. Le Belize s'est abstenu, car il a sa propre bataille territoriale à livrer au Guatemala.

C'est un dossier difficile. Bon nombre des îles des Caraïbes ont déclaré leur indépendance d'après le principe de l'autodétermination. L'application de ce principe suppose une vive lutte politique. L'Argentine se montre très convaincante et a joué la carte de l'émotion et de la revendication historique, alors certains membres de l'OEA qui avaient des réserves à l'égard de ce dossier ont pu avoir de la difficulté à voter contre.

Le sénateur Downe : Vous avez dit que la contribution du Canada à l'OEA est d'environ 11 p. 100 du budget total de l'organisation, et le Canada est très actif au sein de l'OEA. Quelle est la contribution des États-Unis et à quel point sont-ils actifs au sein de l'organisation si on les compare au Canada?

M. Culham : Les États-Unis fournissent plus de 60 p. 100 du budget de l'OEA. La contribution est calculée selon la taille des économies membres. Antigua-et-Barbuda paie 17 000 \$ du quota annuel. Les États-Unis, une économie colossale, paient plus de 60 p. 100 du budget. C'est un budget d'environ 82 millions de dollars, cela équivaut donc à 40 ou 45 millions. Nous en payons 11 p. 100. Le Brésil a maintenant devancé le Canada, qui est passé au troisième rang des bailleurs de fonds. Jusqu'à l'an dernier du moins, le Brésil connaissait une croissance économique plus marquée que la nôtre, et sa population est beaucoup plus importante que la nôtre aussi.

So we do pay a pretty hefty part of the freight at the OAS. As a result, I would say not only our financial contribution but what I mentioned before, what Canada can bring to the table, I think we should be playing more of a leadership role at the OAS than we are at the moment.

Senator Downe: How active are the Americans? They pay 60 per cent. Compared to Canada, how active are they?

Mr. Culham: After a year, they still only have an acting ambassador to the OAS. It could be they have trouble getting confirmations through Congress, but they are active. They do see it as important. During my time there, the Secretary of State addressed the OAS on two or three different occasions. So, yes, they are active.

Senator Johnson: Thank you for your excellent presentation.

You've touched on the relations between Canada and Argentina. Why are they not as close as they could have been? Give us some concrete challenges and opportunities in deepening our relationship. You mentioned visits by leaders, visits by members of Parliament and senators. I totally agree that South America is certainly a continent we want to develop relationships with, but obviously we have a long way to go.

Mr. Culham: Yes, we do have a long way to go. To some extent, our economies are fairly complementary in that we're resource-based, to a large extent. I think a large source of Argentina's wealth in the last five years has been soya bean exports, for example, but they're also major wheat producers, major agricultural producers — wine and beef. We all enjoy these products internationally.

Where we do have a comparative advantage is in financial, engineering and resource management services. I do believe that we have tried to get free trade agreements with Mercosur, of which Argentina, Brazil, Uruguay and Paraguay are the membership. With the previous Kirchner government, these negotiations were not going to go anywhere, quite frankly. Venezuela became a member of Mercosur. So it's been very hard to engage on trade negotiations with Argentina as part of the Mercosur umbrella.

I'm not sure whether this is going to change, because Venezuela is still a member of Mercosur. However, the President of Argentina, Macri, has said that he's not pleased with the democratic behaviour of Venezuela and will consider having Venezuela removed from the organization because it does not qualify as a democratic state, which could make trade negotiations with Argentina and Mercosur more effective.

Our trade with Argentina is quite modest in the ways of the world, but it's hugely important for those countries which are actually engaged in it.

La contribution du Canada à l'OEA est donc considérable. Donc, pour sa contribution financière, mais aussi pour tout ce que le Canada apporte à la table de négociations, je crois qu'il devrait assurer un plus grand leadership au sein de l'OEA qu'il ne le fait maintenant.

Le sénateur Downe : À quel point les Américains sont-ils actifs au sein de l'OEA? Ils paient 60 p. 100 de son budget. Comparativement au Canada, à quel point sont-ils impliqués?

M. Culham : Après un an, ils n'ont toujours qu'un seul ambassadeur par intérim à l'OEA. Peut-être qu'ils ont du mal à obtenir l'approbation du Congrès, mais ils y sont. C'est un exercice important pour les États-Unis. Lorsque j'y étais, le secrétaire d'État s'est adressé à l'OEA à deux ou trois occasions. Alors oui, ils sont impliqués.

La sénatrice Johnson : Merci pour votre excellent exposé.

Vous avez parlé brièvement des relations entre le Canada et l'Argentine. Pourquoi les deux pays ne sont-ils pas aussi proches qu'ils auraient pu l'être? Donnez-nous des exemples concrets de ce qui fait obstacle à notre relation et de ce qui pourrait l'améliorer. Vous avez fait mention de visites de dirigeants, de parlementaires et de sénateurs. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que l'Amérique du Sud est un continent avec lequel nous devrions établir des liens, mais de toute évidence, la route sera longue.

M. Culham : Oui, la route sera longue. Dans une certaine mesure, nos économies sont plutôt complémentaires, en ce sens qu'elles sont toutes deux grandement axées sur les ressources. Depuis cinq ans, une grande partie des richesses de l'Argentine provient de l'exportation des fèves de soja, par exemple, mais elle compte aussi d'importants producteurs de blé, de grands producteurs agricoles — vin, bœuf. Ces produits sont exportés à l'échelle internationale.

Là où nous avons un avantage comparable, c'est au niveau des services en matière de finances, de génie et de gestion des ressources. Je crois que nous avons tenté de conclure des accords de libre-échange avec le Mercosur, dont font partie l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay et le Paraguay. Sous l'ancien gouvernement Kirchner, ces négociations n'aboutissaient à rien, honnêtement. Le Venezuela s'est joint au Mercosur. C'est très difficile d'entamer des négociations commerciales avec l'Argentine sous l'égide du Mercosur.

Je ne suis pas certain que les choses vont s'améliorer, car le Venezuela fait toujours partie du Mercosur. Cependant, le président de l'Argentine, Macri, a déclaré qu'il n'était pas satisfait de l'attitude démocratique du Venezuela et qu'il envisageait de le faire exclure de l'organisation, car il ne se qualifie pas comme un État démocratique. Cela pourrait faciliter les négociations commerciales avec l'Argentine et le Mercosur.

Nos échanges commerciaux avec l'Argentine sont plutôt modestes par rapport aux échanges mondiaux, mais ils demeurent primordiaux pour les pays concernés.

I mentioned the CANDU reactor at the beginning of my remarks, and SNC-Lavalin is the chief contractor, I believe, on the refurbishment of the plant. This is a beneficial commercial relationship for both countries.

I just think that we need to take advantage of Argentina's new-found pragmatism in its international financial relations. It's still early days with the Macri government in power, but let's keep an eye on this over the next three, four or five years and see what opportunities can emerge.

My message of engagement is just the first step. Once we get down there and engage Argentina — the government, business and civil society — I'm convinced opportunities will emerge that will be attractive to both Canada and to Argentina.

Senator Johnson: In terms of the Macri government, you touched extensively on the OAS, and of course Argentina is a member of several regional organizations, for example, UNASUR, CELAC, and the Rio Group. How will the new government deal with that, and to what extent will its membership in these organizations figure in their new domestic and foreign policy?

Mr. Culham: One of the strengths and one of the weaknesses of the Americas is that they are overlapping organizations, so it's tremendously confusing.

Senator Johnson: Is the OAS the critical one for us and for them with this new regime?

Mr. Culham: Absolutely. It should be our first point of contact with the Argentine government multilaterally through the OAS.

Since I'm no longer a civil servant, I will say that CELAC is not a positive organization within the Americas, mainly because it's built on the principle of exclusion. It purposely excludes Canada and the United States. It was a product of President Chavez and the Chavista Bolivarian Revolution. It was based on principles in the early days that I don't think were conducive to harmonious international relations.

Senator Johnson: But has it worked for them without Canada and the United States there? Has it worked for them the way they structured that?

Mr. Culham: I think it has become more of a political body as opposed to a cooperation body. The OAS actually engages in programming and activities. It does election monitoring. It does public service reform activities. It has the commission on human rights, which has been hugely successful.

These are all principles which every country can aspire to, and I think that's why the OAS has to prosper in the future.

J'ai fait référence au réacteur CANDU au début de ma déclaration préliminaire. Si je ne me trompe pas, c'est SNC-Lavalin qui est l'entrepreneur principal du projet de réfection de la centrale. C'est un exemple de relations commerciales qui bénéficient aux deux pays.

Je crois que nous devons tirer profit du nouveau pragmatisme dont fait preuve l'Argentine dans ses relations économiques internationales. L'arrivée au pouvoir de Macri est encore récente, mais nous devrions rester à l'affût des possibilités que cela pourrait engendrer au cours des trois, quatre ou cinq prochaines années.

Notre engagement n'est que la première étape. Une fois qu'on aura établi un contact avec l'Argentine — le gouvernement, les entreprises et la société civile —, je suis convaincu que des possibilités vont se présenter et qu'elles seront tout aussi intéressantes pour le Canada que pour l'Argentine.

La sénatrice Johnson : En ce qui concerne le gouvernement Macri, vous avez parlé longuement de l'OEA, et bien sûr, l'Argentine est membre de plusieurs organisations régionales, comme l'UNASUR, la CELAC et le Groupe de Rio. Comment le nouveau gouvernement va-t-il gérer cela, et comment sa participation à ces organisations va-t-elle s'inscrire dans ses nouvelles politiques intérieure et étrangère?

M. Culham : Une des forces des Amériques, et c'est aussi une de leurs faiblesses, c'est que les organisations s'entrecoupent, alors cela crée énormément de confusion.

La sénatrice Johnson : Est-ce que l'OEA est la plus importante pour nous et pour eux dans le cadre de ce nouveau régime?

M. Culham : Absolument. Le premier point de contact avec le gouvernement argentin devrait se faire de manière multilatérale par l'entremise de l'OEA.

Comme je ne suis plus fonctionnaire, je vais me permettre de dire que la CELAC n'est pas une organisation positive pour les Amériques, surtout parce qu'elle est fondée sur le principe de l'exclusion. Elle exclut volontairement le Canada et les États-Unis. C'est un produit du président Chavez et des chavistas de la Révolution bolivarienne. À l'époque, elle s'est bâtie sur des principes qui, à mon avis, ne pouvaient pas favoriser des relations internationales harmonieuses.

La sénatrice Johnson : Mais est-ce que cela fonctionne pour eux sans le Canada et les États-Unis? Est-ce que la structure qu'ils se sont donnée s'est avérée efficace de leur point de vue?

M. Culham : Je crois que c'est devenu une entité politique plus qu'un organisme de coopération. L'OEA assure différents programmes et diverses activités. Elle fait la surveillance des processus électoraux. Elle organise des activités de réforme de la fonction publique. Elle a une commission sur les droits de la personne, qui s'est avérée un grand succès.

Ce sont là des principes auxquels tous les pays du monde peuvent aspirer, et c'est pour cette raison que l'OEA est appelée à prospérer.

Senator Johnson: The Rio Group does what?

Mr. Culham: The Rio Group is a successor to the G77 within Latin America. Let's focus on the OAS as where we should put our eggs.

[Translation]

Senator Rivard: Senator Downe talked about the negative effects issues like the one involving the Falkland Islands have had on Argentina's reputation. That hurts the country's global reputation.

Can you remind us of the sovereign debt crisis? I think that, about 10 or 15 years ago, the country decided, like a company going bankrupt, to offer all lenders 10 cents or 15 cents. The Americans were surely affected. Do you remember whether Canadian banks were involved? What was the impact? A government often has to borrow to develop and, when its creditors repay only one part of the debt, that has an impact. We also know that the country had to brutally reduce the value of the currency on several occasions and, in addition, as in the case of the latest disaster, inflation is rampant there.

What is the impact of all that? For example, does the repayment of a sovereign debt at a fraction of the price encourage foreign investors to take risks, or can the arrival of a new government, which is like a breath of fresh air, restore investors' confidence?

Mr. Culham: Thank you for your question.

[English]

A year and a half ago, Argentina came to the OAS with a huge delegation, including their foreign minister, economic minister and finance minister. The purpose was to drum up support for Argentina's position in the face of what they referred to as the "vulture funds" in New York. Those were holdouts from the debt renegotiations that had happened 10 years ago, where Argentina had managed to reach settlement with 80 per cent of its debtors, but the 20 per cent were holdouts for the full value of the debt that had been incurred.

It became a very heated political, rhetorical exercise. It was presented as Argentina in the face of rapacious Western economic imperialism and capitalism, and that "We need the support of the world to face down the international financial community." It presented all sorts of reforms of the IMF, the Toronto Stock Exchange and other regulatory entities.

In the excitement at the OAS, which these issues tend to engender, it got great political support for the Argentine position. Now, our position was that this was not an appropriate subject for discussion at the OAS. It was beyond our understanding and purview and that it should be dealt with in other fora. In fact, it was before the American courts at the time.

La sénatrice Johnson : Que fait le Groupe de Rio?

M. Culham : Le Groupe de Rio a succédé au G77 en Amérique latine. Je crois que nous devrions avant tout miser sur l'OEA.

[Français]

Le sénateur Rivard : Le sénateur Downe a parlé des effets négatifs sur la réputation de l'Argentine, entre autres, en parlant des îles Malouines. Cela nuit au pays, à sa réputation mondiale.

Pouvez-vous nous rappeler la crise de la dette souveraine? Je crois qu'il y a 10 ou 15 ans, le pays a décidé, comme une entreprise en faillite, d'offrir 10 ou 15 sous à tous les prêteurs. Les Américains sont sûrement touchés. Vous souvenez-vous si des banques canadiennes étaient impliquées? Quel a été l'impact? Souvent, un gouvernement doit emprunter pour se développer et, lorsque ses créanciers ne remboursent qu'une partie de la dette, cela a un impact. On sait également que le pays a dû, à quelques reprises, réduire de manière brutale la valeur de la monnaie et, de plus, comme dernière calamité, l'inflation y est galopante.

Quel est l'impact de tout cela? Par exemple, le règlement d'une dette souveraine à une fraction du prix incite-t-il des investisseurs étrangers à prendre des risques, ou est-ce que l'arrivée d'un nouveau gouvernement, qui apporte un vent de fraîcheur, peut rétablir la confiance des investisseurs?

M. Culham : Je vous remercie de votre question.

[Traduction]

Il y a un an et demi, une imposante délégation argentine, dont le ministre des Affaires étrangères, le ministre de l'Économie et le ministre des Finances, s'est présentée à une assemblée de l'OEA. Le but de cette délégation était de rallier du soutien à l'égard de la position de l'Argentine devant ce qu'elle qualifiait de « fonds vautour » à New York. Il était question des créanciers réticents face à la renégociation de la dette 10 ans plus tôt, alors que l'Argentine avait réussi à s'entendre avec 80 p. 100 de ses créanciers. Les autres 20 p. 100 avaient refusé de négocier et la tenaient responsable de la totalité de sa dette.

C'est devenu un exercice politique et rhétorique des plus houleux. L'Argentine se présentait comme la cible de rapaces motivés par l'impérialisme économique et le capitalisme occidental, et disait avoir besoin du soutien du monde entier pour faire plier la communauté financière internationale. Elle a soumis toutes sortes de réformes au FMI, à la Bourse de Toronto et à d'autres entités de réglementation.

Dans l'agitation que cela a suscitée à l'OEA, car c'est généralement l'effet qu'a ce genre d'enjeu, l'Argentine a bénéficié d'un grand appui politique. Aujourd'hui, nous maintenons que ce n'était pas un sujet de discussion approprié pour l'OEA. Cela allait au-delà de notre entendement et de notre mandat, et la question aura dû être soumise à un autre forum. En fait, elle était devant les tribunaux américains à l'époque.

All of that is to say that the change that is going to happen in Argentina on all of the issues that you have touched on — the devaluation of the currency; the level of inflation; the revalidation of statistics, which had become a political issue under the former Argentine government because they weren't properly reporting their inflation rates and their production rates because they were being manipulated for political purposes — should not be underestimated. The adjustments that are going to have to take place economically and internally within Argentina should not be underestimated.

My personal view is that this period of dislocation, so to speak, must occur with regard to devaluation, inflation and the end of subsidies. I saw in the news that electricity production is no longer going to be subsidized in Argentina because it was draining the public coffers and was not sustainable in the long run.

Our own Bank of Nova Scotia, which had a large investment during the time of the default, as you talked about, is thankfully an issue that has now been solved, but it was a big bilateral irritant between Canada and Argentina, and, more importantly, between the Bank of Nova Scotia and the Argentine government.

Whether this will all send positive signals to investors, we shall see. But I didn't think that there were a lot of positive signals to investors under the former government. Under the new Macri government in Argentina, I believe that, over time, the signals will become more positive. Maybe there will be a resumption in foreign direct investment and more healthy trade relations between Argentina and the rest of the hemisphere. We can hope so.

Senator Dawson: You come early in our process. We always have to prioritize where we will be studying issues. Last year, we had the same debate when we were talking about Asia.

You make a compelling case for Argentina being an important part of it, but at the same time, you do come back to the OAS as part of the solution.

As we go forward, do you think we should be targeting Argentina, or should we be looking at it more globally and recognizing the fact that if we don't find global solutions for South America, we won't, on an individual basis, be able to improve that much with Argentina?

Also, where are we as far as Cuba and the OAS are concerned, and the U.S., obviously?

Mr. Culham: When I was sitting in Washington, as the multilateral ambassador in Washington, it quickly became apparent that I could not be effective without good bilateral relations with Chile, Mexico and Brazil. We would be reporting to our colleagues in the hemisphere, and they would be reporting to

Tout cela pour dire qu'il ne faut pas sous-estimer ce qui va se produire en Argentine relativement à tout ce dont vous avez parlé : le déclin de la devise; le taux d'inflation; et la revalidation des statistiques, qui était devenue un enjeu politique sous l'ancien gouvernement argentin, qui manipulait les taux d'inflation et de production à des fins politiques. Les changements économiques et les mesures internes à venir en Argentine ne sont pas à prendre à la légère.

À mon avis, une période de réorganisation, si je peux m'exprimer ainsi, est inévitable en ce qui concerne la dévaluation, l'inflation et la fin des subventions. J'ai vu aux nouvelles que l'Argentine allait cesser de subventionner la production d'électricité, car cela sapait les fonds publics et ce n'était pas viable à long terme.

Ici, la Banque de la Nouvelle-Écosse avait beaucoup investi durant la période des obligations en souffrance, comme vous l'avez mentionné. Heureusement, cela a été résolu depuis, mais c'était un irritant de taille tant pour le Canada que pour l'Argentine, mais surtout pour la Banque de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement argentin.

Il faudra voir si cela pourra envoyer des signaux positifs aux investisseurs. L'ancien gouvernement n'envoyait pas vraiment de messages positifs aux investisseurs. Je crois que le nouveau gouvernement Macri en Argentine saura, avec le temps, rassurer les investisseurs. On assistera peut-être à une reprise des investissements directs étrangers et à des relations commerciales plus harmonieuses entre l'Argentine et le reste de l'hémisphère. Espérons-le.

Le sénateur Dawson : Nous en sommes encore au début du processus. Nous devons toujours établir des priorités dans les questions à étudier. L'an dernier, nous avons eu le même débat au sujet de l'Asie.

Vos arguments en faveur de l'Argentine sont convaincants, mais vous signalez également que l'OEA fait partie de la solution.

Alors, pensez-vous que nous devrions concentrer nos efforts sur l'Argentine, ou encore de privilégier une approche plus vaste, reconnaissant qu'en l'absence d'une approche globale pour l'Amérique du Sud, nous ne pourrions pas, individuellement, améliorer grandement notre situation avec l'Argentine. Pensez-vous que nous devrions miser sur l'Argentine?

Aussi, où en sommes-nous en ce qui concerne Cuba et l'OEA, et les États-Unis, bien sûr?

M. Culham : Lorsque j'étais ambassadeur au service multilatéral de Washington, il est vite devenu évident que sans de bonnes relations bilatérales avec le Chili, le Mexique et le Brésil, je n'aurais pas pu être très efficace. Nous aurions des comptes à rendre à nos homologues de l'hémisphère, tout comme

us. It is not either/or; in fact, the multilateral cannot be effective without solid bilateral relations with the individual countries.

The OAS General Assembly meets every year at the foreign minister level. The last one was actually supposed to be held in Haiti, but because of financial constraints it was held in Washington. My last OAS General Assembly was in Paraguay. It was hugely important because our foreign minister was there and all the other foreign ministers were there. They talk bilaterally, but we also talk multilaterally; it is not an either/or equation.

On the issue of Cuba, Cuba has been suspended from the OAS. It is still a member of the OAS; it just doesn't participate. There's a beautiful room at the OAS where the original founding countries — you have probably seen it, Madam Chair — have these beautiful carved wooden chairs for just the 18 countries that originally founded the OAS. Cuba is there. Canada had a chair even though we didn't join; it was more of a hopeful thing that we would eventually see the light and join the OAS. We didn't join until 1989.

Cuba has said that they do not want to be part of the OAS — still. The OAS has invited Cuba to come back, subject to Cuba obeying or having the standards that OAS members are expected to adhere to with respect to democracy and human rights. Cuba does not want the scrutiny of the OAS with respect to its democracy and human rights, for whatever reason. As such, it has chosen not to accept the dialogue with the OAS about rejoining that organization.

Who knows what will happen. We have had some kind of rapprochement with the United States. Will the UN embargo on Cuba ever be released? Will there be a new government in Cuba within the next five years? Will change come? Everything could change.

At least for now we're on the path to engagement. Canada never broke its relations with Cuba; Canada and Mexico were the only two countries that did not break relations with Cuba since 1959.

So there is some history here. The ways of the world, especially in the Americas, do not move quickly at times on issues, and the Cuba issue is one that is still unfolding. But I'm hopeful that one day Cuba will indeed become a solid member of the OAS as well.

Senator D. Smith: I spent 10 days in Cuba last month, and I'm hopeful too, but that's another story.

I appreciate very much your insights on Argentina. You did start off by talking about the Americas as a whole. I am curious about your thoughts as to how the United States and Canada are viewed by Latin Americans.

ils auraient des comptes à nous rendre. Un ne va pas sans l'autre; les relations multilatérales ne peuvent être efficaces si elles ne sont pas appuyées par de solides relations bilatérales avec chacun des pays concernés.

Les ministres des Affaires étrangères de l'OEA se réunissent tous les ans à l'assemblée générale. La dernière devait avoir lieu à Haïti, mais en raison de contraintes financières, elle a eu lieu à Washington. La dernière assemblée générale de l'OEA à laquelle j'ai participé avait eu lieu au Paraguay. C'était une rencontre d'une énorme importance, car notre ministre des Affaires étrangères, et tous les autres aussi, y étaient. Ils tiennent des discussions bilatérales, mais aussi des discussions multilatérales; un ne va pas sans l'autre.

Quant à Cuba, elle a été suspendue de l'OEA. Elle est toujours membre de l'OEA, mais ne participe pas à ses assemblées. Il y a une très belle salle à l'OEA — vous l'avez probablement vue, madame la présidente —, où il y a 18 magnifiques fauteuils de bois sculpté représentant les pays fondateurs de l'OEA. Cuba y est. Le Canada aussi, même s'il n'en faisait pas partie initialement; c'était davantage un signe d'espoir que le Canada allait un jour voir la lumière et se joindre à l'OEA. Ce n'est arrivé qu'en 1989.

Cuba dit ne pas vouloir faire partie de l'OEA, encore aujourd'hui. L'OEA a invité Cuba à réintégrer l'organisation, à condition qu'elle accepte d'adopter ou de respecter les normes auxquelles les membres de l'OEA sont tenus d'adhérer en matière de démocratie et de droits de la personne. Cuba ne veut pas se soumettre à l'examen de l'OEA en matière de démocratie et de droits de la personne, pour une raison ou une autre. Ainsi, elle a choisi de ne pas accepter le dialogue avec l'OEA pour rejoindre l'organisation.

Qui sait ce qui arrivera? Nous avons eu des rapprochements avec les États-Unis. L'embargo de l'ONU contre Cuba sera-t-il jamais levé? Y aura-t-il un nouveau gouvernement à la tête de Cuba d'ici cinq ans? Y aura-t-il des changements? Tout peut changer.

À tout le moins, pour l'instant, nous pouvons dire que nous sommes sur la voie de l'engagement. Le Canada n'a jamais rompu ses relations avec Cuba; le Canada et le Mexique sont les deux seuls pays à n'avoir jamais rompu leurs relations avec Cuba depuis 1959.

Il y a donc toute une question d'histoire. Le monde n'évolue pas toujours rapidement, particulièrement en Amérique, et la question de Cuba continue d'évoluer, mais j'espère qu'un jour, Cuba deviendra un membre à part entière de l'OEA elle aussi.

Le sénateur D. Smith : J'ai passé 10 jours à Cuba le mois dernier, et je l'espère aussi, mais c'est une autre histoire.

Je vous remercie beaucoup de l'éclairage que vous apportez sur l'Argentine. Vous avez commencé par nous parler des Amériques dans leur ensemble. Je serais curieux de savoir comment les États-Unis et le Canada sont perçus en Amérique latine, d'après vous.

To give a totally insane and crazy example: This 40-foot wall that Trump wants to build at the Mexican border — which Mexico will, of course, pay for — would some Latin Americans think, “That’s not a border for Mexico; it is a border for Latin America as a whole”? Is there a bias there, or can we hopefully dismiss that as Trump nonsense?

Are there some deep-rooted feelings that Latin America isn’t taken seriously in the same way that Europe and parts of the Far East really are?

I’m musing there a bit, but I think you get the point I’m making. I’m intrigued by how you react to that.

Mr. Culham: You cannot talk about the Americas without recognizing the huge historical baggage the United States carries in that part of the world. You can go back hundreds of years, and there’s a great history of U.S. intervention or engagement —

Senator D. Smith: Bullying.

Mr. Culham: — in this part of the world. Our colleagues south of the Rio Grande have long memories. It is part of the didactic between the two sides.

In Canada, we don’t have that same historical baggage. We didn’t become a member of the Americas until 1989. We talk about our special relationship with the Caribbean, with our Nova Scotia and Newfoundland fish going south and rum coming north, but historically we were not really part of the great Americas.

You are quite right, sir, that there is a lot of positioning with respect to the United States and Canada when it comes to a lot of issues in the Americas.

On the 40-foot wall and migration, there’s no word in Spanish for “immigration.” It is called *migración*. There’s no word. It is just “migration.” There’s no such thing as immigration.

So as the Canadian ambassador in Washington, who was speaking French and English and having the word “immigration” on the table — that’s what we believe in as Canadians; namely, the rule of law. We accept and welcome immigrants who fill in the paperwork, and 250,000 to 300,000 are welcomed into Canadian society every year. But when it came to resolutions, “immigration” was not a word that was understood. It was *migración*, migration. People felt they had an intrinsic right to move across borders and migrate.

So there was a gentle conflict on the whole issue of movement of people within the Americas.

Canada is an observer at the Pacific Alliance. We did think about becoming a member of the Pacific Alliance, but one of the principles of the Pacific Alliance is the free movement of people

Prenons un exemple fou qui n’a aucun bon sens : le mur de 40 pieds que Trump veut bâtir à la frontière mexicaine (pour lequel le Mexique va payer, bien sûr). Des Latino-Américains pourraient-ils se dire : « Ce n’est pas une frontière avec le Mexique; c’est une frontière avec toute l’Amérique latine? » Y a-t-il un biais ici ou pouvons-nous espérer que ce n’est qu’une aberration fantaisiste du discours de Trump?

Y a-t-il des sentiments profondément ancrés selon lesquels l’Amérique latine ne serait pas prise au sérieux au même titre que l’Europe et diverses parties de l’Extrême-Orient?

Je pousse un peu, mais j’espère que vous comprenez ce que je veux dire. Je suis curieux d’entendre votre réaction.

M. Culham : On ne peut pas parler des Amériques sans reconnaître l’immense bagage historique des États-Unis dans cette partie du monde. Depuis des centaines d’années, les États-Unis interviennent ou s’engagent...

Le sénateur D. Smith : ... font de l’intimidation...

M. Culham : ... dans cette partie du monde. Nos collègues du sud du Rio Grande ont la mémoire longue. Cela fait partie de la didactique entre le Nord et le Sud.

Au Canada, nous n’avons pas le même bagage historique. Nous ne sommes devenus membres des Amériques qu’en 1989. Nous parlons de notre relation spéciale avec les Caraïbes, du fait que le poisson de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve est exporté vers le Sud, alors que le rhum est importé au Nord, mais dans l’histoire, nous ne faisons pas partie des grandes Amériques depuis très longtemps.

Vous avez bien raison de dire que le positionnement des États-Unis et du Canada joue beaucoup dans divers dossiers dans les Amériques.

Concernant l’idée d’un mur de 40 pieds et la migration, il n’y a pas de mot en espagnol pour « immigration ». On dit *migración*. Il n’y a pas de mot pour cela. On ne parle que de « migration ». Le concept de l’immigration n’existe pas.

Donc comme le disait l’ambassadeur du Canada à Washington, qui parlait français et anglais, au sujet du mot « immigration » dans les discussions : c’est ce en quoi les Canadiens croient, c’est-à-dire la primauté du droit. Nous acceptons et accueillons les immigrants qui remplissent tous les documents exigés, et la société canadienne accueille entre 250 000 et 300 000 personnes chaque année. Mais dès qu’il faut adopter des résolutions, le mot « immigration » n’est pas compris. Les gens parlent de migration, *migración*. Ils ont l’impression d’avoir le droit fondamental de se déplacer au-delà des frontières et de migrer.

Il y a donc eu un petit conflit sur la question des déplacements de personnes à l’intérieur des Amériques.

Le Canada est un observateur à l’Alliance du Pacifique. Nous avons envisagé de devenir membre de l’Alliance du Pacifique, mais l’un des principes de cette alliance est la libre circulation des

between the four countries concerned: Chile, Peru, Mexico and Colombia. So until we square that little circle, we will continue to be observers at the Pacific Alliance.

Senator D. Smith: Do you have some thoughts on a strategy that Canada should be thinking about developing — maybe there are certain aspects of it already under way — that further distinguishes our identity that we're not just locking arms with the States on everything, that the identity can be emphasized more and would be received by them in a much more open-minded way?

Mr. Culham: It is a tough issue because we were often isolated at the OAS with the United States on such issues as Venezuela, migration and drugs. Quite frankly, I didn't mind that; in fact, I would have hoped that other countries would have joined the United States and Canada a little more often when it came to what I thought were some fairly sensible positions.

While there is a danger of being perceived as in lock-step with the Americans, I do believe that we are different and that people see us as different. They see Canadian society in a different light than American society.

Senator Cordy: This exchange has been really good. It is always more interesting when it is a former diplomat, when you don't have your speaking notes. I appreciate your openness here today.

You talked about the abolition of CELAC and that it would be the best-case scenario. How likely is that to happen?

Mr. Culham: Not likely, unfortunately, from my point of view.

Senator Cordy: One thing you said was that before we talk about multilateral engagement and discussions with Latin American countries, we have to have bilateral relations. Do we have good bilateral relationships with the countries in Latin America, or are some better than others?

Mr. Culham: We have excellent bilateral relationships. We have a really good network of embassies and high commissions throughout the hemisphere. In deference to my colleagues, we have some really first-class diplomats — Spanish speakers, French speakers — out there engaging these countries.

I don't think we have very good relations with Venezuela at the moment. I think that is the major point of crisis going forward in the short term, but generally speaking, we have excellent bilateral relations with countries in the Latin American-Caribbean region.

personnes entre les quatre pays concernés : le Chili, le Pérou, le Mexique et la Colombie. Donc tant que nous n'aurons pas trouvé de compromis à ce sujet, nous resterons des observateurs à l'Alliance du Pacifique.

Le sénateur D. Smith : Avez-vous des recommandations à nous faire sur la stratégie que le Canada devrait envisager — et il y a peut-être déjà des choses que nous faisons — pour affirmer notre identité propre et montrer que nous ne faisons pas toujours qu'un avec les États-Unis pour tout? Comment pourrions-nous faire valoir notre propre identité pour être accueillis là-bas avec une plus grande ouverture?

M. Culham : C'est difficile, parce que nous avons souvent été isolés à l'OEA avec les États-Unis sur des questions comme le Venezuela, la migration et les drogues. Bien honnêtement, cela ne me dérangeait pas; en fait, j'aurais espéré que d'autres pays se joignent aux États-Unis et au Canada un peu plus souvent sur des questions qui me semblaient assez sensibles.

Bien qu'il y ait un danger que nous soyons perçus comme le miroir des États-Unis, je crois que nous sommes différents et que les gens nous voient différemment. Ils ne voient pas la société canadienne sous le même angle que la société américaine.

La sénatrice Cordy : C'est un excellent échange que nous avons là. C'est toujours plus intéressant de discuter avec un ancien diplomate, sans notes d'allocation. Je vous remercie de votre ouverture ici aujourd'hui.

Vous avez parlé de l'abolition de la CELAC, vous avez dit que ce serait le meilleur scénario. Quelle est la probabilité que la CELAC soit abolie?

M. Culham : Ce n'est malheureusement pas très probable, d'après moi.

La sénatrice Cordy : Vous avez dit qu'avant d'envisager un engagement et des discussions multilatérales avec les pays d'Amérique latine, nous devons avoir des relations bilatérales. Avons-nous de bonnes relations bilatérales avec les pays d'Amérique latine ou nos relations sont-elles meilleures avec certains que d'autres?

M. Culham : Nous avons d'excellentes relations bilatérales. Nous avons un très bon réseau d'ambassades et de hauts-commissariats dans tout l'hémisphère. En toute déférence pour mes collègues, nous avons vraiment des diplomates de première classe, qui parlent l'espagnol et le français et qui entretiennent des relations avec ces pays.

Je ne crois pas que nous ayons de très bonnes relations avec le Venezuela en ce moment. Je pense que c'est la principale crise qui pointe à l'horizon à court terme, mais de manière générale, nous avons d'excellentes relations bilatérales avec les pays de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Senator Cordy: What is the challenge to get Latin American countries to work multilaterally? If we have good bilateral relations, what is the next step? How do we go from there to “let’s work together on OAS”? That would be one example.

Mr. Culham: Going back to this alphabet soup — CELAC, UNASUR, the Rio Group, et cetera — from a Canadian interest point of view, these do not serve our interests. However, we need to engage through the OAS all of the countries. That has to be our primary multilateral point of contact. Using that in conjunction with our excellent bilateral relations and network of embassies and high commissions, we can counter the rather negative influence that the ALBA countries — another alphabet soup out there — have brought to the OAS.

I will go so far as to say one of my greatest disappointments and shocks when I sat down at the OAS table is that I thought we were all there together representing our national interests but with the actual well-being and health of the organization as our common objective. I was wrong. There are actually people at the table whose instructions are to weaken and confound the organization and to prevent it from doing its job. After I suddenly realized what was going on, I found that to be hugely disappointing.

I’m hoping, with the Macri election, the Venezuela elections and this pendulum shifting back to the centre again, that we may be on the verge of a renewal in the Americas as epitomized by the OAS, where we can actually get on with the job.

The Chair: We have one witness by video conference. There are two other senators that put their names down for questions. Can we cut off at this point, or is there a burning question? All right, thank you very much.

Mr. Culham, you can see the interest you generated. You certainly put Argentina in the proper perspective of what our foreign policy should be towards the region. Argentina is a significant, changing part, but we must not forget how it works into the framework of all of South America. Thank you very much for that.

We may call on you again, and I trust you will respond as well as you have this time. We very much appreciate it.

We’re very pleased that on short notice our next witness, Mr. Sergio Berensztein, President and Director General of Berensztein Consulting Firm, agreed to come before the committee by video conference.

I understand, Mr. Berensztein, that you are in Indiana, but you are basically in Argentina. We just happened to catch you en route on one of your trips. You work as a political analyst, and all of the new developments in Argentina are extremely important to know for this committee.

La sénatrice Cordy : Qu’est-ce qui empêche les pays de l’Amérique latine de travailler multilatéralement? Si nous avons de bonnes relations bilatérales, quelle est la prochaine étape? Comment pouvons-nous passer de cette situation à une véritable collaboration à l’OEA? C’est un exemple.

M. Culham : Toute cette soupe alphabet (la CELAC, l’UNASUR, le Groupe de Rio et tous les autres) ne sert pas les intérêts canadiens. Cependant, nous avons besoin d’interagir avec tous ces pays par l’OEA. Ce doit être notre principal point de contact multilatéral. Cet outil, en combinaison avec nos excellentes relations bilatérales et notre réseau d’ambassades et de hauts-commissariats pourrait, nous permettre de contrer l’influence plutôt négative des pays de l’ALBA, une autre soupe alphabet, à la table de l’OEA.

J’irai même jusqu’à admettre l’énorme déception et le choc que j’ai eus à l’OEA parce que je pensais que nous étions tous là ensemble pour représenter nos intérêts nationaux, mais dans l’objectif commun d’assurer le bien-être et la santé de l’organisation. Je me trompais. Il y a en fait des représentants à cette table qui ont pour instructions d’affaiblir et de leurrer l’organisation pour l’empêcher de faire son travail. Quand je m’en suis soudainement rendu compte, j’ai éprouvé une énorme déception.

J’espère qu’avec l’élection de Macri, les élections au Venezuela et ce retour du balancier vers le centre, nous assisterons bientôt à un renouveau au sein des Amériques, incarné par l’OEA, où nous pourrions vraiment travailler ensemble.

La présidente : Nous avons un témoin qui doit comparaître par vidéoconférence. Il y a deux autres sénateurs qui ont inscrit leur nom pour poser des questions. Pourrions-nous nous arrêter ici ou y a-t-il une question qui vous brûle les lèvres? Très bien. Merci beaucoup.

Monsieur Culham, vous pouvez constater l’intérêt que vous suscitez. Vous avez vraiment bien mis en perspective l’Argentine et la politique étrangère que nous devrions adopter à l’égard de la région. L’Argentine est un acteur important, qui change, mais il ne faut pas oublier comment elle s’intègre à la dynamique de l’Amérique du Sud dans son ensemble. Merci beaucoup.

Nous pourrions recommuniquer avec vous, et je suis certaine que vous nous répondrez aussi bien cette fois-ci. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Nous sommes très heureux que notre prochain témoin, M. Sergio Berensztein, président-directeur général de la firme Berensztein Consulting, ait accepté malgré un court préavis de comparaître devant le comité par vidéoconférence.

Je crois comprendre, monsieur Berensztein, que vous vous trouvez en Indiana en ce moment, mais que vous êtes essentiellement basé en Argentine. Nous nous trouvons simplement à vous attraper en cours de voyage. Vous travaillez comme analyste politique, et il est extrêmement important que notre comité sache tout ce qui se passe de nouveau en Argentine.

I'm going to ask you to make some opening comments about what you believe the situation is in Argentina now. Is it a significant a change? Is it too soon to make that comment? Please add any other comments you would like to make.

Unfortunately, our time has been condensed due to these technical difficulties, and therefore I will have to curtail some questions and answers. But if you have opening remarks, I will then turn to questions and answers.

Welcome to the committee, Mr. Berensztein.

Sergio Berensztein, President and Director General, Berensztein Consulting Firm: Thank you very much. It is a pleasure to be here.

Argentina is at a turning point after more than a decade of a very populist and radical administration. We had free and fair elections in October and November, and President Macri won by a small margin but was able to capitalize on the consequences of populist policies, i.e., high inflation, a stable economic environment and quite authoritarian policies being implemented by an otherwise quite popular president.

Argentina is the first country in Latin America that is experiencing this transition from a populist authoritarian regime to hopefully a more open and democratic political realm. Countries such as Venezuela, Ecuador, Bolivia, Nicaragua and Argentina were part of this trend towards a very unusual left. It was not a social democratic left. It was rather a nationalistic populist version of leftist policies.

Certainly to understand what happened in Argentina in the last decade or so, I recommend you bear in mind the very deep crisis we had in 2001, which is in comparative perspective to something like Greece without the help of the European Union, the IMF and the international community in general.

As a consequence of that crisis, Argentina experienced a drop of more than 30 per cent in GDP, high unemployment, and that triggered this trend towards what is called "illiberal democracy." That is a political realm that is still running elections, but the policies implemented are not democratic in the sense of providing opportunities for the opposition to have a role in politics to use Congress as a way to create consensus. It was rather a hybrid presidential system with President Néstor Kirchner first and then President Cristina Fernández de Kirchner really making all the decisions using the powers of the executive branch.

I think I will end my introductory comments with this. As you know, we had very good commodity prices between 2003 and 2012. Many countries in Latin America grew quite a bit because of that, especially energy prices and other soft commodities — food in particular — and that really helped the region grow a lot.

Je vais vous demander de nous présenter brièvement la situation telle que vous la voyez en Argentine en ce moment. Y a-t-il un changement important? Est-il trop tôt pour le dire? Je vous prie de nous faire part de vos observations.

Malheureusement, nous bénéficions de moins de temps que prévu en raison de difficultés techniques, je devrai donc limiter les questions et réponses, mais si vous avez un exposé à présenter, je prendrai les questions et réponses après.

Bienvenue au comité, monsieur Berensztein.

Sergio Berensztein, président-directeur général, Firme Berensztein Consulting : Merci beaucoup. Je suis très heureux d'être ici.

L'Argentine se trouve à un point tournant, après plus d'une dizaine d'années d'administration très populiste et radicale. Des élections libres et justes se sont tenues en octobre et en novembre, et le président Macri a été élu avec une faible majorité, mais a réussi à tirer parti des conséquences des politiques populistes, comme le taux d'inflation élevé, l'instabilité de l'environnement économique et la mise en œuvre autoritaire de politiques par une présidente autrement assez populaire.

L'Argentine est le premier pays d'Amérique latine à faire la transition depuis un régime populiste et autoritaire à un régime politique qu'on espère plus ouvert et démocratique. Divers pays dont le Venezuela, l'Équateur, la Bolivie, le Nicaragua et l'Argentine ont été emportés par cette vague très inhabituelle vers la gauche. Il ne s'agit pas d'une gauche sociale-démocrate, mais plutôt d'une version nationaliste populiste de politiques gauchistes.

Pour comprendre ce qui s'est passé en Argentine au cours des 10 dernières années, environ, je vous prie de vous rappeler la très grande crise que nous avons vécue en 2001, qui se compare à peu près à la crise vécue en Grèce, mais sans l'aide de l'Union européenne, du FMI et de la communauté internationale en général.

Cette crise a causé une chute de plus de 30 p. 100 du PIB de l'Argentine et des taux de chômage astronomiques, d'où cette tendance vers ce qu'on appelle la « démocratie non libérale ». Cette frange politique continue de tenir des élections, mais les politiques qu'elle met en œuvre ne sont pas démocratiques, en ce sens où l'opposition ne peut jouer un rôle et utiliser le Congrès pour créer un consensus. Il s'agit plutôt d'un régime présidentiel hybride, dans lequel le président Néstor Kirchner, d'abord, puis la présidente Cristina Fernández de Kirchner, prenaient toutes les décisions en utilisant les pouvoirs de l'exécutif.

Je pense que je vais clore mes observations liminaires ici. Comme vous le savez, nous avons eu de très bons prix pour les marchandises entre 2003 et 2012. Beaucoup de pays d'Amérique latine ont connu une bonne croissance grâce à cela, particulièrement grâce aux prix de l'énergie et des produits de base (les aliments notamment), qui ont vraiment généré beaucoup de croissance dans la région.

The fact is that we had a pretty substandard outcome in terms of real development, but for a while, the region in general, Argentina in particular, had the sense that things were getting better. Thanks to increasing fiscal revenue, many governments were able to transfer money to the poor through different policies, including the enlargement of state parties.

The problem is that that cycle is over, and now we have the region in general, Argentina in particular, experiencing strong fiscal restraint. The size of the fiscal gap in Argentina is 7 per cent of GDP. As you know, that is not sustainable. So this new administration is forced to implement very difficult and politically costly adjustment policies to shrink the budget gap and to fight inflation.

Inflation is about 30 per cent a year and is very high. Of course, we have problems in getting access to international financing because of the default on the debt at the beginning of the century and the litigation that is going on in international courts, particularly in New York.

The new president is trying to solve all these problems at the same time, which is very difficult: shrinking the fiscal gap and curbing inflation, while putting Argentina on the map again in order to get access to international financing.

We see important changes in foreign policy. Already we have a new approach with the idea of developing a more stable and rational relationship with the region and Western powers in general and the economic policy being implemented.

The good news is we have a great team in terms of the quality of the officials. World-class economists are in charge of designing and implementing economic policy. But the agenda is very difficult, and it's going to take a lot of political capital for the president to be able to implement his policies.

In the slide deck I sent you, you have a bunch of information with data comparing Argentina to other countries in the region and the globe. I'm very happy to answer any questions you may have, both now and in the future, regarding the information that I provided.

Thank you very much for your attention.

The Chair: Thank you very much, Mr. Berensztein.

The new president is in place, but as I recall, the win was a narrow victory. The opposition will have a significant role.

The question that has been put to me time and again in the last couple of weeks is this: What signals in Argentina give you assurance that the changes will be continued and take hold? Or

Le fait est que cela ne s'est pas traduit par un réel développement, comme on aurait pu s'y attendre, mais pendant un certain temps, les pays de la région en général et l'Argentine en particulier ont eu l'impression que les choses s'amélioraient. Grâce à une hausse des recettes fiscales, beaucoup de gouvernements ont réussi à transférer de l'argent aux pauvres, par différentes politiques, notamment par l'augmentation du nombre de signataires.

Le problème, c'est que ce cycle est terminé et que les pays de la région en général, et l'Argentine en particulier, sont maintenant confrontés à de fortes compressions budgétaires. L'écart budgétaire de l'Argentine représente 7 p. 100 de son PIB. Comme vous le savez, ce n'est pas viable à long terme. Cette nouvelle administration est donc contrainte d'adopter des politiques très difficiles, qui pourraient lui coûter cher politiquement, pour réduire l'écart budgétaire et maîtriser l'inflation.

Le taux d'inflation annuel y est d'environ 30 p. 100, ce qui est très élevé. Bien sûr, nous avons du mal à avoir accès au financement international en raison du défaut de paiement de la dette de l'Argentine au début du siècle et du litige qui se poursuit devant les tribunaux internationaux, particulièrement à New York.

Le nouveau président essaie de résoudre tous ces problèmes en même temps, ce qui est très difficile : réduire l'écart fiscal et contenir l'inflation, tout en remettant l'Argentine sur l'échiquier pour qu'elle ait accès au financement international.

Nous prévoyons des changements importants en matière de politique étrangère. Nous constatons déjà une nouvelle approche, dans l'idée d'établir une relation plus stable et plus rationnelle avec les autres pays de la région et les puissances occidentales en général, et de mettre en œuvre la politique économique.

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a une excellente équipe à la tête du pays. Ce sont des économistes chevronnés qui ont la responsabilité de concevoir et de mettre en œuvre la politique économique. Mais le programme s'annonce très difficile, et le président aura besoin de beaucoup de capital politique pour pouvoir mettre ses politiques en œuvre.

Dans le jeu de diapositives que je vous ai envoyé, vous verrez une foule de données par lesquelles je compare l'Argentine aux autres pays de la région et de la planète. Je serai très heureux de répondre à vos questions, aujourd'hui et plus tard, sur toute l'information que je vous ai fournie.

Je vous remercie infiniment de votre attention.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur Berensztein.

Le nouveau président est en place, mais si ma mémoire est bonne, il a remporté une victoire à l'arraché. L'opposition aura un rôle important à jouer.

Voici la question qu'on me pose constamment depuis quelques semaines : quels sont les signaux en Argentine qui vous portent à croire que ces changements sont là pour rester et qu'ils vont

will there be a slipping back to populism/nationalism because of the pressure within Argentina, despite some pretty positive support outside the country? In other words, will the political dynamics inside Argentina allow the president to maintain and embark fruitfully on the direction that he wishes?

Mr. Berensztein: Your question is very good, and it points to a very important fact, which is that the main problem in Argentina is governance and the capacity to create consensus within the political system and sustainability in policies.

When you look at the history of the country and the democratic situation from 1883 to the present, you have this pendulum behaviour from left to right. You have administrations open the economy and then a few years later you have the opposite, which is the consequence of this lack of consensus.

Your question points to the fact that indeed this president won by a margin of three points. In Congress he's facing strong opposition both in the House and especially in the Senate. However, Cristina Fernández de Kirchner, even though she was very indeed popular, she didn't represent the core of her party, the Peronist party. The Peronist party was traditionally very moderate, quite conservative, while Cristina Fernández de Kirchner was quite radical. As a matter of fact, her policies further radicalized in the last term from 2011 to 2015.

What is important now is that when you look at the strength of these populist politicians, since Cristina Fernández de Kirchner has been gone, the Peronist party is moving back towards the centre, getting a more moderate agenda. There is already an interesting signal within Congress and in society in general. Even today we have a split in the Peronist bloc in Congress. The new modern Peronists are already sending signals to the president that they're willing to compromise. The same is going on in the Senate.

There is a fiscal way to understand this, which is that the president controls a lot of resources, while governors are also in need of fiscal resources. They need to compromise with the president. In the short run, we will see governance. The big question is whether we will have long-term stability in policies.

I'm afraid I cannot assure you that that's going to be the case. It's going to be related to what's going on in the international business cycle, particularly in terms of commodity prices. It's also going to be related to the success of this administration in implementing its policies plus, in the future, structural reform. But, clearly, President Macri is going to have the ability to get things done, even though his victory was not a landslide; rather, it was a close call.

Senator Johnson: Good afternoon and thank you for joining us today.

s'implanter? Y aura-t-il plutôt un recul vers le populisme et le nationalisme en raison de toutes les pressions qui s'exercent en Argentine, malgré un appui assez positif de l'extérieur du pays? Autrement dit, la dynamique politique à l'œuvre en Argentine permettra-t-elle au président de maintenir le cap et de mener son projet à bien?

M. Berensztein : Vous posez une excellente question, qui met en relief un fait très important : le principal problème en Argentine, c'est la gouvernance, l'aptitude à créer le consensus au sein de l'appareil politique et la viabilité à long terme des politiques.

Si l'on étudie l'histoire du pays et sa situation démocratique depuis 1883, on observe constamment le même déplacement du balancier de gauche à droite. Pendant quelques années, il y a une administration ouverte à l'économie, puis quelques années plus tard, c'est le contraire. C'est la conséquence de ce manque de consensus.

Vous indiquez en préambule de votre question que le président a été élu avec une marge de trois points. Il fait face à une forte opposition au Congrès, c'est-à-dire à la Chambre et particulièrement au Sénat. Cependant, Cristina Fernández de Kirchner, même si elle était effectivement très populaire, elle ne représentait pas le noyau de son parti, le Parti péroniste. Dans l'histoire, le Parti péroniste a toujours été très modéré, assez conservateur, alors que Cristina Fernández de Kirchner était plutôt radicale. En fait, ses politiques se sont surtout radicalisées pendant son dernier mandat, de 2011 à 2015.

Il importe toutefois de remarquer, quand on analyse la force des politiciens populistes, que depuis que Cristina Fernández de Kirchner est partie, le Parti péroniste revient vers le centre et propose un programme plus modéré. C'est déjà un signal intéressant au Congrès et dans la société en général. Même aujourd'hui, il y a une fracture dans le bloc péroniste au Congrès. Les nouveaux péronistes, plus modernes, indiquent déjà au président qu'ils sont prêts à négocier un compromis. La même chose s'observe au Sénat.

Il y a une explication financière à tout cela, c'est-à-dire que le président détient le pouvoir sur beaucoup de ressources, alors que les gouverneurs ont besoin de ressources financières. Ils doivent donc faire des compromis avec le président. À court terme, nous verrons de la gouvernance. La grande question, c'est toutefois s'il y aura de la stabilité à long terme dans les politiques.

J'ai bien peur de ne pas pouvoir vous garantir que ce sera le cas. Tout va dépendre du cycle des affaires internationales, particulièrement des prix des produits de base. Cela va dépendre aussi du succès de l'administration dans la mise en œuvre de ses politiques, puis plus tard, de la réforme structurelle. Quoi qu'il en soit, il est clair que le président Macri pourra faire des choses, même s'il est loin d'avoir remporté une victoire écrasante et qu'il a même frôlé la défaite.

La sénatrice Johnson : Bonjour, je vous remercie d'être avec nous aujourd'hui.

You obviously have your finger on the pulse of Argentinian society. How deep is the desire for structural change across Argentinian society? Do the vast majority of citizens see the value in building independent institutions and transparent governance?

Mr. Berensztein: The three main candidates that competed in last year's election — President Mauricio Macri; Daniel Scioli, the former governor of the province of Buenos Aires; and Sergio Massa — are very moderate. Cristina Fernández de Kirchner failed to amend the constitution to be able to run again, and she was also unable to appoint someone close to her ideas and ideologies to be a presidential candidate.

So what you see already in the election last year is a move towards moderation in civil society. In other words, the average voter, because of the consequences of populist policies — i.e., high inflation, low employment, lack of international finance, et cetera — moved from these more radical policies to a more moderate set of ideas. The three candidates that competed last year are an expression of this move in civil society's values. Therefore, what you see, I think, is an opportunity now to transform this mandate for change into policies.

However, creating new institutions takes a long while. It will be a process of change focused first on the more urgent issues, i.e., curbing inflation, shrinking the deficit, putting Argentina back on the map to be able to grow again. Eventually you will also see tensions regarding corruption, strengthening of the judiciary and a better set of institutions to strengthen the federal system.

I think this is the beginning of change. It's too soon to say — less than 55 days in office — whether the president will be successful, but the agenda is very ambitious. Indeed, this agenda includes institutional policies, including fighting corruption. The president has a personal commitment to fighting corruption. There is an old agency being revamped with a very strong leader, and I think the commitment expresses the consensus of civil society to create a more transparent political system.

Senator Johnson: Does the new Macri government have a strong mandate to expand free trade?

Mr. Berensztein: That's a very important question. I would say this: Macri personally is about free trade. He believes in free trade. He believes in the market. However, the previous administration implemented a lot of populist policies, including protectionist policies, across the board, without any sort of strategic planning. That created a lot of jobs in sectors that we all know are not sustainable over time. However, moving from that protectionist set of policies to a more open economy could create the loss of these jobs, and that's politically very costly. So I see

De toute évidence, vous êtes bien placé pour prendre le pouls de la société argentine. À quel point la société argentine souhaite-t-elle des changements structurels? La vaste majorité des citoyens voit-elle le bien-fondé de la création d'institutions indépendantes et d'une structure de gouvernance transparente?

M. Berensztein : Les trois principaux candidats en lice à l'élection de l'année dernière (le président Mauricio Macri; Daniel Scioli, ancien gouverneur de la province de Buenos Aires; et Sergio Massa) sont très modérés. Cristina Fernández de Kirchner n'a pas réussi à modifier la constitution pour pouvoir se présenter de nouveau; elle n'a pas réussi non plus à désigner une personne proche de ses idées et de son idéologie pour briguer la présidence.

Les élections de l'année dernière sont donc déjà le signe d'un glissement vers la modération dans la société civile. Autrement dit, l'électeur moyen a préféré des idées plutôt modérées aux anciennes politiques plus radicales, en raison des conséquences de ces politiques populistes, dont l'inflation élevée, le faible emploi et le manque de financement international. Les trois candidats à l'élection de l'an dernier témoignent de cette évolution des valeurs de la société civile. Je pense donc que le président a l'occasion d'utiliser son mandat pour modifier les politiques.

Cela dit, la création de nouvelles institutions prend beaucoup de temps. Le processus de changement priorisera les questions les plus urgentes d'abord, dont la maîtrise de l'inflation, la réduction du déficit et le repositionnement de l'Argentine pour qu'elle puisse renouer avec la croissance. Éventuellement, il y aura également des tensions pour que le gouvernement s'attaque à la corruption, qu'il renforce le système judiciaire et se dote de meilleures institutions pour renforcer le système fédéral.

Je pense que c'est le début du changement. Il est trop tôt pour dire si le président réussira son pari, puisqu'il n'est en poste que depuis moins de 55 jours, mais son programme est très ambitieux. Il prévoit effectivement des changements dans les politiques institutionnelles et des mesures pour combattre la corruption. Le président s'est engagé personnellement à combattre la corruption. Il y a une ancienne agence qui connaît une réorganisation sous la direction d'un chef très fort, et je crois que cet engagement fait foi du consensus de la société civile pour créer un système politique plus transparent.

La sénatrice Johnson : Le gouvernement Macri a-t-il reçu mandat qui lui permet d'accroître le libre-échange?

M. Berensztein : C'est une question très importante. Je dirais que Macri croit au libre-échange. Il croit aux marchés. Toutefois, l'administration précédente a mis en œuvre un grand nombre de politiques populistes, dont des politiques protectionnistes, dans tous les secteurs sans faire de planification stratégique. De nombreux emplois ont été créés dans des secteurs qui, nous le savons tous, ne sont pas viables à long terme. Cependant, la transition d'un ensemble de politiques protectionnistes à une économie plus ouverte pourrait engendrer la perte de ces emplois,

this administration implementing a gradual approach towards a more market-oriented set of policies.

To give you an example, President Macri said that he would love to be part of the TPP. He would love to be part of this effort to open our markets and integrate them into Asia. We may do that through Chile and other countries in the region, probably not directly. That was an indication of his personal vision.

When you talk to top-level officials, they recognize that it's not feasible politically to do this in the foreseeable future. It's an understandable goal, but in practice you're going to see President Macri having a prudent, gradual approach toward free trade.

Senator Johnson: Sir, with the slow progress of Mercosur, should Canada engage in bilateral free trade agreement discussions with Argentina rather than go through Mercosur?

Mr. Berensztein: I would definitely explore that opportunity, especially because both countries are relatively similar in terms of their potential: a strong agriculture and energy sector, a lot of mining potential and a relatively strong auto industry, as well as professional services. I think both economies could definitely win. It would be a win-win approach. I think it's an interesting area to explore, absolutely.

Senator Housakos: Thank you to our guest for an informative presentation.

My question is more specific from an economic perspective. I look at it from the north, where we are, of course, going south. Many years ago, Canada and the United States engaged in a free trade agreement that brought us great benefits. We engaged in the North American Free Trade Agreement with Mexico as well in order to expand our trade. Canada, of course, is a trading nation.

We haven't quite seen the positive effects of our North American Free Trade Agreement with Mexico, our neighbour down south. The Americans have benefited a lot more. They've had a lot more effective benefit out of that agreement than we have.

Now, as we go further south to Central America and South America, particularly Argentina — and correct me if I'm wrong — it seems that the Americans continuously outperform us in terms of expanding markets and building economic relationships down there.

From your perspective, what would be some of the fundamental reasons why the Americans have been more successful in economically engaging in Latin America than Canada, and what can Canada do in order to overcome the challenges we are facing?

et le prix à payer est très élevé sur le plan politique. C'est pourquoi je pense que l'administration actuelle privilégiera une approche graduelle vers l'adoption d'un ensemble de politiques axées sur le marché.

Par exemple, le président Macri a dit qu'il aimerait vraiment que l'Argentine fasse partie du PTP. Il voudrait participer à cet effort visant à ouvrir nos marchés et les faire entrer en Asie. Nous pouvons le faire avec le Chili et d'autres pays de la région, probablement de façon indirecte. Cela indiquait sa conception des choses.

Les hauts fonctionnaires reconnaissent que d'un point de vue politique, il n'est pas possible de le faire dans un avenir prévisible. C'est un objectif compréhensible, mais concrètement, le président adoptera une approche prudente et graduelle à l'égard du libre-échange.

La sénatrice Johnson : Monsieur, compte tenu de la lenteur des progrès du Mercosur, le Canada devrait-il entamer des discussions bilatérales sur un accord de libre-échange avec l'Argentine plutôt que de discuter avec le Mercosur?

M. Berensztein : J'envisagerais certainement cette possibilité, surtout puisque les deux pays ont un potentiel assez comparable : des secteurs agricole et énergétique forts, beaucoup de potentiel dans le secteur minier et une industrie automobile assez vigoureuse, de même que des services professionnels. Les deux économies y gagneraient, à mon avis. Les deux pays y trouveraient leur compte. C'est sans aucun doute une voie intéressante.

Le sénateur Housakos : Je remercie notre invité de nous avoir présenté un exposé instructif.

Ma question est plus spécifique et porte sur les aspects économiques. J'examine la situation du point de vue du nord de l'Amérique — là où nous sommes — et sa présence dans le sud. Il y a de nombreuses années, le Canada et les États-Unis ont signé un accord de libre-échange qui nous a beaucoup apporté. Nous avons signé l'Accord de libre-échange nord-américain avec le Mexique afin d'accroître nos échanges. Bien sûr, le Canada est une nation commerçante.

Nous n'avons pas vraiment vu les effets positifs de notre accord avec le Mexique, notre voisin qui est plus loin au sud. Les États-Unis en ont bénéficié davantage. L'accord leur est beaucoup plus profitable qu'à nous.

De plus, il semble que les États-Unis réussissent toujours mieux que le Canada à ouvrir de nouveaux marchés et à établir des relations économiques dans les pays de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, en Argentine en particulier — veuillez me corriger si je me trompe.

À votre avis, quelles sont les principales raisons pour lesquelles les États-Unis réussissent mieux que le Canada à établir des liens économiques avec l'Amérique latine? Que peut faire le Canada pour surmonter les obstacles auxquels il est confronté?

Mr. Berensztein: That is a very interesting question. I have a limited background, so I'd like to be cautious here.

I think that the U.S. has been more aggressive and persuasive in getting things done quickly. Beyond free trade and the formal part of the agreement, you need business to do the job. You need corporations to do it. You need access to financing. You need good managers with international exposure and the willingness to get things done. I think the U.S. had a head start in that sense, because even before free trade they had a presence in the region. The most important multinational corporations in the area were indeed American. I think that explains part of the outcome.

The impression I have, however, is that it is a long process. You may see different eras in this process of integration. It is changing so quickly. Technology makes a difference. Once these countries are accustomed to free trade, there is no ceiling to that. It's a matter of getting involved and finding opportunities.

Looking at Argentina, I see very important and successful Canadian companies making a difference, particularly in the mining sector and also in energy. We have a lot of potential in terms of non-conventional energy in the country, and so those areas are very interesting to explore.

The Americans have an advantage in bringing talent into the country and educating the elites. It used to be Europe, many decades ago. In the last few years, the Americans have been bringing a good part of the elite into the U.S. I, myself, went to North Carolina to get my PhD. Sometimes soft politics or soft power is the answer to these challenges. It is not about trade; it is about other things you do to bring people together and get different cultures to understand each other.

Maybe you can explore those opportunities in terms of educating the business elite, the political elite, and using that as an opportunity also to breach the cultures in the regions and all of Argentina in particular.

The Chair: Spain has been significant in Argentina and Italy. I noted the president made a statement that he wants to explore Mercosur as a free trade vehicle with Europe. They seem to be proceeding. You were saying that's his long-term goal but not immediately. How productive is that free trade agreement going to be, or is it a signal politically that they want to reengage with Europe?

Mr. Berensztein: That's exactly the reason. Mercosur is not a success story. Mercosur was created to integrate Brazil and Argentina. In particular, it failed as a free trade agreement; it is actually a custom area. But it was a success politically.

The goal of the two presidents that created Mercosur — President Alfonsín of Argentina and President Tancredo Neves of Brazil, who died soon after winning the election — was not only

M. Berensztein : C'est une question très intéressante. Puisque mes connaissances à cet égard sont limitées, je serai prudent.

Je pense que lorsqu'il s'agit de faire bouger les choses rapidement, les États-Unis sont plus actifs et convaincants. Au-delà du libre-échange et de la partie officielle de l'accord, il faut que les entreprises fassent leur travail. Il faut que des sociétés jouent un rôle. L'accès au financement est essentiel. On a besoin de bons gestionnaires qui ont une expérience internationale et la volonté d'accomplir quelque chose. Je crois qu'à cet égard, les États-Unis avaient une longueur d'avance, car ils étaient présents dans la région avant même la signature de l'accord. Les multinationales les plus importantes dans la région étaient des multinationales américaines. C'est ce qui explique en partie la situation, à mon sens.

J'ai cependant l'impression qu'il s'agit d'un long processus. Le processus d'intégration peut comprendre différentes périodes. Les choses évoluent très rapidement. Les technologies changent la donne. Une fois que les pays s'adaptent au libre-échange, il n'y a pas de limite. Il s'agit de se lancer et de trouver des possibilités.

En Argentine, de très importantes entreprises canadiennes prospères obtiennent des résultats tangibles, surtout dans le secteur minier et aussi dans le secteur de l'énergie. L'énergie non classique offre beaucoup de possibilités au pays. Ce sont donc des secteurs très intéressants à explorer.

Les États-Unis jouissent d'un avantage pour ce qui est de former et d'informer les élites. Il y a de nombreuses décennies, c'est l'Europe qui jouait ce rôle. Ces dernières années, les États-Unis ont attiré une bonne partie de l'élite. J'ai moi-même obtenu un doctorat en Caroline du Nord. Parfois, il s'agit d'influencer indirectement ou de convaincre des acteurs. Cela n'a rien à voir avec le commerce; cela a à voir avec les mesures prises pour rapprocher les gens et amener différentes cultures à se comprendre.

Il pourrait s'agir d'étudier les possibilités d'informer les gens d'affaires, l'élite politique et d'en profiter pour s'introduire dans les cultures de la région et particulièrement de l'Argentine.

La présidente : La présence de l'Espagne est importante en Argentine et il en est de même pour l'Italie. Le président a déclaré qu'il veut explorer la possibilité que le Mercosur devienne un outil de libre-échange avec l'Europe. Les choses semblent avancer à cet égard. Vous disiez que c'était son objectif à long terme seulement. Dans quelle mesure cet accord de libre-échange générera-t-il des retombées? Est-ce plutôt un signe que sur le plan politique, on veut rétablir le contact avec l'Europe?

M. Berensztein : Exactement, voilà la raison. Le Mercosur n'est pas une réussite. Il a été créé pour intégrer le Brésil et l'Argentine. En tant qu'accord de libre-échange, c'est un échec. Il s'agit en fait d'un succès sur le plan politique.

L'objectif des deux présidents qui ont créé le Mercosur, le président Alfonsín de l'Argentine et le président Tancredo Neves du Brésil — qui est décédé peu de temps après avoir été élu —,

to create an integrated area economically but particularly, and this is very important, to take the European experience into consideration to decrease the chances of Argentina and Brazil engaging in military conflict. Historically these two countries saw each other as enemies, and both militaries were thinking about a potential war. So by integrating the economies of those countries, these democratic leaders wanted to decrease the importance of the military — remember, we have this long history of military coups in the area — and also, truth be told, to decrease the defence budget. They succeeded in that particular goal.

I don't want to call Mercosur a failure; it is not a failure. But certainly economically it didn't help both countries modernize their economies, and it didn't help the countries create a common infrastructure to facilitate trade. It was rather a bigger protectionist area.

Now the relationship with Europe is historical, and you made the very important point that you had very close links with particularly Italy and Spain but also with other European countries. Negotiations between the EU and Mercosur are now 20 years long, and they failed again and again because of the reluctance of either Brazil or Argentina to open their markets.

Now we have a fresh start with Mauricio Macri, who really wants to make a difference. Remember that Brazil is experiencing a strong crisis both economically and politically. There's a vacuum of leadership in the region, and President Macri, in a humble fashion, is trying to step up and fill this gap.

As you suggested, their relationship with Europe is very important. It will take a long while to get things done, but in the meantime, he is showing his willingness to be part of the new international environment and taking the opportunity to use this leadership to influence Venezuela.

Let me make a small comment here: Mauricio Macri strongly believes that the situation in Venezuela is extremely complicated, that the country is going to experience a crisis both politically or economically in the foreseeable future, and that the region as a whole, Mercosur in particular, is going to be forced to help Venezuela in different venues. Remember that Venezuela is part of Mercosur. Venezuela joined Mercosur in the last three years.

He wants to have a strong voice here. I'm bringing this issue up because the fact that Venezuela belongs to Mercosur is creating obstacles for a free trade agreement with Europe for human rights reasons. This is an important issue that may be part of the agenda, further creating obstacles for any successful negotiation.

The Chair: Uruguay has made significant steps from its past history. Where Argentina and Brazil were dominant in Mercosur, Paraguay and Uruguay were not. We have engaged Uruguay on discussions and agreements and have looked for opportunities.

c'était non seulement de créer une zone intégrée sur le plan économique, mais surtout — et c'est très important —, de tenir compte de l'expérience européenne pour réduire les risques que l'Argentine et le Brésil s'engagent dans un conflit militaire. Au fil de l'histoire, ces deux pays se considéraient comme des ennemis, et les deux forces militaires songeaient à la possibilité d'entrer en guerre. En intégrant les économies des pays, ces dirigeants démocrates voulaient réduire l'importance du pouvoir militaire — il ne faut pas oublier qu'il y a eu de nombreux coups d'État militaires dans la région — et aussi, à vrai dire, réduire le budget de la défense. Sur ce plan, ils ont réussi.

Je ne veux pas dire que le Mercosur est un échec; ce n'est pas le cas. Toutefois, sur le plan économique, il n'a pas aidé ces deux pays à se moderniser et à créer une infrastructure commune favorisant les échanges. Il s'agissait plutôt d'une grande zone protectionniste.

Les liens avec l'Europe existent depuis longtemps, et vous avez souligné quelque chose de très important : les relations très étroites avec l'Italie et l'Espagne, mais aussi avec d'autres pays européens. Les négociations entre l'Union européenne et le Mercosur durent depuis 20 ans maintenant, et elles n'aboutissent jamais parce que le Brésil ou l'Argentine hésitent à ouvrir leurs marchés.

Nous repartons maintenant à neuf avec l'élection de Mauricio Macri, qui veut vraiment changer les choses. N'oubliez pas que le Brésil traverse actuellement une crise majeure sur les plans économique et politique. Il y a un manque de leadership dans la région, et le président Macri tente humblement d'agir et de le combler.

Comme vous l'avez dit, les relations avec l'Europe sont très importantes. Il faudra beaucoup de temps avant que des choses s'accomplissent, mais en attendant, le président montre sa volonté de faire partie du nouveau contexte international et il utilise ce leadership pour influencer le Venezuela.

Permettez-moi de faire une brève observation. Mauricio Macri est convaincu que la situation dans laquelle se trouve le Venezuela est extrêmement compliquée, que le pays vivra une crise politique et économique à terme et que l'ensemble de la région, en particulier les pays du Mercosur, sera obligé d'aider le Venezuela un peu partout. Il ne faut pas oublier que ce pays fait partie du Mercosur. Il en est devenu membre au cours des trois dernières années.

Il veut se faire entendre. Si je soulève la question, c'est que parce que le Venezuela est membre du Mercosur, la signature d'un accord de libre-échange avec l'Europe est entravée, et ce, pour des raisons liées aux droits de la personne. C'est une question importante qui peut jouer un rôle, ce qui fait obstacle à des négociations fructueuses.

La présidente : L'Uruguay a beaucoup évolué. Là où l'Argentine et le Brésil étaient dominants dans le Mercosur, le Paraguay et l'Uruguay ne l'étaient pas. Nous avons engagé le dialogue avec l'Uruguay sur des ententes et cherchons des

They seem to be forward looking in many ways, both on social issues and trade and economic issues. Is there a good relationship with the new president and the president of Uruguay?

Mr. Berensztein: Yes. Ironically, President Macri is, let's say, a centre-right president and President Vázquez is from a leftist coalition. They know each other. They got together two weeks ago, and it was a very successful meeting. They're already solving problems that were created during the previous administration in Argentina. Ironically, Cristina Fernández de Kirchner was supposed to be close ideologically to Uruguay, and we have a very conflicted relationship. There are issues from the environment to many other political issues. Argentina and Uruguay were always very close culturally and geographically, and it was creating a gap that had no historical precedence whatsoever. Macri is now taking advantage of these previous conflicts to re-launch the relationship with Uruguay.

Uruguay became a source of stability and common sense in the region, and definitely is becoming very important. I think it is very good for the region that you are engaging with Uruguay because, again, it is a source of common sense, stability, and also I would say is very interesting in many policy areas. Because it is a small country, they have the capacity to really be part of the equation and they have a very strong influence in the region.

The Chair: Mr. Berensztein, we appreciate your input. Your on-the-ground-in-Argentina analysis has been extremely helpful. We may call on you again. If there's anything you want to add to your testimony, we would be delighted to have it.

We appreciate that you took time from another venture that you are on in Indiana to accept our invitation, and no doubt some of your comments will be echoed in our work and our report. Thank you.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, February 4, 2016

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:36 a.m. to study foreign relations and international trade generally (topic: Argentina: political, economic and international prospects).

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, we are here under authority to examine such issues as may arise from time to time relating to foreign relations and international trade, generally. Under this

possibilités. Ce pays semble tourné vers l'avenir à bien des égards, tant sur les questions sociales que sur les questions commerciales et économiques. Les relations entre le nouveau président et le président de l'Uruguay sont-elles bonnes?

M. Berensztein : Oui. Paradoxalement, le président Macri est, disons, un président de centre droit, tandis que le président Vázquez fait partie d'une coalition de partis de gauche. Les deux hommes se connaissent. Ils ont eu une rencontre très fructueuse il y a deux semaines. Ils sont déjà en train de régler des problèmes qui avaient été créés sous le gouvernement précédent en Argentine. Paradoxalement, l'idéologie de Cristina Fernández de Kirchner se voulait normalement proche de celle de l'Uruguay, mais nos rapports sont très conflictuels. Il y a des problèmes : de questions environnementales à des questions politiques. L'Argentine et l'Uruguay ont toujours été très proches, sur les plans culturel et géographique, et cela a créé un décalage sans précédent dans l'histoire. Macri essaie d'utiliser ces conflits antérieurs pour donner un nouvel élan à ses relations avec l'Uruguay.

L'Uruguay est devenu une source de stabilité et de bon sens dans la région, et devient un acteur très important. Je crois que c'est très bon pour la région de nouer le dialogue avec l'Uruguay, car encore une fois, il apporte le bon sens et la stabilité, et je dirais également que c'est un pays très intéressant dans plusieurs secteurs. Parce qu'il s'agit d'un petit pays, il peut vraiment faire partie de la solution et avoir une très grande influence dans la région.

La présidente : Monsieur Berensztein, nous vous remercions de nous avoir donné votre point de vue. Votre analyse sur ce qui se passe en Argentine nous est extrêmement utile. Il se peut que nous fassions encore appel à vous. Si vous voulez ajouter quoi que ce soit à votre témoignage, nous en serions ravis.

Nous vous remercions d'avoir accepté notre invitation et d'avoir pris le temps de comparaître pendant que vous menez un autre projet, en Indiana. Nul doute que nous reprendrons une partie de vos observations dans le cadre de nos travaux et qu'elles se retrouveront dans notre rapport. Merci.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 4 février 2016

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 36, pour étudier les relations étrangères et le commerce international (Sujet : Argentine : perspectives politiques, économiques et internationales).

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous avons le mandat d'examiner toutes les questions liées aux relations étrangères et au commerce international susceptibles de se présenter. Dans le cadre

mandate, the committee will hear today, as it did during its previous hearing yesterday, from witnesses on the topic of Argentina: political, economic, and international prospects. We have two witnesses, one by video conference and one before us. We are going to hear from our witnesses, and then we will put questions to both witnesses.

As I indicated yesterday to our witnesses and to you now, we are concentrating on Argentina, but we are very well aware that the implications for the region are just as important — the regional implications to Argentina and vice versa. So if you have anything to say in that context, it would be helpful.

But we are concentrating on understanding and being updated about the situation in Argentina as it is now, particularly given that there has been a presidential change that will probably have some implications for parliament, also. We're studying it in a broad context.

I welcome both witnesses. We are going to start with Dr. Pablo Heidrich, Adjunct Research Professor at Carleton University. He's no stranger to this committee. His field of specialization is international trade and investment policies in commodity-exporting developing countries, with an emphasis on Latin America. Before working at Carleton University, he was a senior researcher at the North-South Institute in Ottawa and a researcher in the Latin American Trade Network in Argentina.

Dr. Heidrich, I'm going to start with you. Welcome to the committee. Please make your presentation, and I will turn to our next witness.

Pablo Heidrich, Adjunct Research Professor, Carleton University, as an individual: Thank you, Madam Chair. Good morning everyone, and thank you very much for the invitation.

I will be talking mostly about what this transition might mean in economic terms. I'm going to be speaking especially about Argentina. I think the transition that's taking place in Argentina that the chair referred to is a transition that may happen in several other Latin American countries in this year and over the next two years.

There is also a transition that the whole region is making from a commodity boom that has accelerated economic growth in the last decade and that will not happen in the current decade. There is also a transition from centre-left governments to centre-right or full right-wing governments that will take place in several other countries. From that point of view, Argentina is, in some ways, a canary in the mine.

de ce mandat, le comité entendra aujourd'hui, comme il l'a fait au cours des audiences d'hier, des témoignages sur les perspectives politiques, économiques et internationales de l'Argentine. Nous avons deux témoins : l'un comparaitra par vidéoconférence et l'autre, ici même en personne. Nous allons d'abord entendre les témoignages, puis nous poserons des questions aux témoins.

Comme je l'ai indiqué hier aux témoins, je précise, aujourd'hui, que si notre étude porte plus précisément sur l'Argentine, nous sommes néanmoins très conscients que la situation de ce pays s'inscrit dans un cadre régional tout aussi important. Autrement dit, la situation des pays avoisinants a des répercussions sur l'Argentine qui, à son tour, influence la région. Par conséquent, toutes observations à cet égard seraient utiles.

Cependant, nous nous concentrons sur la compréhension et la mise à jour de la situation actuelle de l'Argentine, particulièrement du fait que le changement à la présidence qui vient d'avoir lieu aura vraisemblablement une incidence sur le Parlement aussi. Nous examinons la situation dans un contexte général.

Je souhaite la bienvenue aux deux témoins. Nous accueillons en premier lieu M. Pablo Heidrich, professeur de recherche auxiliaire à l'Université Carleton. M. Heidrich a déjà comparu devant le comité. Il se spécialise dans le commerce international et les politiques d'investissement dans les pays en développement qui exportent des produits de base, particulièrement les pays d'Amérique latine. Avant de travailler à l'Université Carleton, M. Heidrich était chercheur principal à l'Institut Nord-Sud à Ottawa de même que chercheur pour le Réseau latino-américain sur le commerce en Argentine.

M. Heidrich, nous commençons par vous. Je vous souhaite la bienvenue au comité. Je vous demanderais de faire votre exposé, après quoi, nous passerons à celui du prochain témoin.

Pablo Heidrich, professeur auxiliaire de recherche, Université Carleton, à titre personnel : Merci, madame la présidente. Je vous souhaite le bonjour et je vous remercie de votre invitation.

Je parlerai surtout de l'incidence éventuelle sur la situation économique de la transition politique actuellement en cours en Argentine. Je me concentrerai sur l'Argentine. Ce changement, dont la présidente a fait mention, pourrait être un précédent à des changements similaires dans d'autres pays d'Amérique latine au cours de cette année ou des deux prochaines.

Par ailleurs, l'ensemble de la région traverse une période de transition attribuable à une flambée des cours des produits de base qui a accéléré la croissance économique au cours de la dernière décennie, mais qui ne se poursuivra pas au cours de la décennie en cours. On note également une transition politique avec l'accession au pouvoir, dans plusieurs autres pays, de gouvernements de centre droit ou carrément de droite, en remplacement de gouvernements de centre gauche. Sous cet angle, l'Argentine pourrait, d'une certaine façon, tirer la sonnette d'alarme.

Let me start with what has been the inheritance that the new president, Mauricio Macri, is managing currently in Argentina. President Néstor Kirchner and then President Cristina Fernández were in power from 2003 until last year. Their administrations gradually moved economic policy in Argentina toward the left.

Their administrations were not the same. In particular, the second administration of Cristina Fernández took a more radical turn than her first one and was very different from her husband's presidency. She followed the political-economic arrangement of what is known in the literature as populism. She generated an increasing amount of controls on the economy, and she designed a system to try to maintain economic growth in Argentina. She was concerned with the global economic crisis in 2008-09 and grounded those policies for growth on providing a strong expansion of the public sector and increasing subsidies for domestic private consumption, as well as energy and transportation subsidies. Eventually, she moved into providing salary supplements for the manufacturing industry to reduce any possibilities of unemployment. She also brought in higher and higher levels of trade protection.

The economy didn't react that well to these measures; however, she maintained some levels of economic growth. These policies have had diminishing returns and, most importantly for her administration — and this explains to a very large extent the electoral result, or the defeat of her party — they had increasing costs for abandoning them. Her reforms generated a progressive loss of confidence from the main economic actors in Argentina. That triggered capital flight, which reduced the reserves of the central bank, to which she reacted, imposing very strict currency controls, which added up to more trade controls and an increase in the subsidies that the government had to give to maintain the economy just so as not to go into a recession.

As you can imagine, the situation was not sustainable over time, and the government resorted to more and more radical measures to try to maintain it. That's how they got to the election period, in which there was an apparent calm in the economy. Unemployment was around 6 per cent, and poverty levels were around 20 per cent. However, to obtain these figures, the government manipulated the statistics office.

They lost the election, and Mauricio Macri, who won, came in with a fairly different plan. He has promised to maintain some of the Kirchner-Fernández extensive social-welfare programs and to maintain the state ownership of companies that the populist administration of Cristina Fernández nationalized, such as the national oil company, national airline and pension system.

D'entrée de jeu, je parlerai de l'héritage que le nouveau président, Mauricio Macri, gère actuellement en Argentine. Ses prédécesseurs, le président Néstor Kirchner, puis son épouse, la présidente Cristina Fernández, ont été au pouvoir de 2003 jusqu'à l'an dernier. Sous leur direction, la politique économique de l'Argentine s'est graduellement dirigée vers la gauche.

Les administrations des Kirchner se sont succédé, mais sans se ressembler pour autant. Mentionnons en particulier que, lors de son deuxième mandat, Cristina Fernández a pris un tournant plus radical que lors de son premier mandat et que sa présidence a été très différente de celle de son époux. Mme Kirchner a opté pour un modèle politico-économique populiste. La présidente a introduit un nombre croissant de contrôles économiques et elle a conçu un système destiné à soutenir la croissance économique en Argentine. Elle a accéléré le rythme de ses interventions à cause de la crise de 2008-2009; elle cherchait à assurer une forte expansion du secteur public et à augmenter les subventions pour la consommation privée à l'échelle nationale de même que les subventions pour l'électricité et les transports. Finalement, elle a accordé des suppléments de rémunération à l'industrie manufacturière pour réduire les risques de licenciement. De plus, au chapitre du commerce, elle a mis en place des mesures protectionnistes de plus en plus strictes.

L'économie n'a pas très bien réagi à ces mesures, mais Mme Kirchner a tout de même réussi à maintenir une certaine croissance. Les politiques mises en œuvre sous sa direction n'ont pas donné les résultats escomptés; elles ont plutôt contribué, étant donné qu'elles ont été abandonnées, changement d'administration, ce qui explique dans une très large mesure le résultat des élections, en l'occurrence la défaite de son parti. Les réformes mises en place ont suscité une perte de confiance progressive de la part des principaux acteurs de la scène économique en Argentine. Cette insécurité a entraîné une fuite des capitaux qui a provoqué, à son tour, une baisse des réserves de la banque centrale, à laquelle Mme Kirchner a réagi en imposant des contrôles très stricts des devises, jumelés à une augmentation des mesures protectionnistes et des subventions gouvernementales pour soutenir l'économie et éviter la récession.

Comme vous pouvez l'imaginer, la situation était intenable à long terme et le gouvernement a eu recours à de plus en plus de mesures radicales pour soutenir l'économie. Voilà le contexte d'apparente accalmie économique qui a précédé les élections. Le taux de chômage se situait à environ 6 p. 100 et le niveau de pauvreté à environ 20 p. 100. Toutefois, pour afficher de tels niveaux, le gouvernement a dû forcer la main du bureau de la statistique, entre autres.

Le gouvernement Kirchner a perdu les élections aux mains du parti dirigé par Mauricio Macri, qui a proposé un plan assez différent. Le nouveau président a promis de conserver certains des vastes programmes d'aide sociale des régimes Kirchner-Fernández et de faire en sorte que l'État demeure propriétaire de grandes organisations nationales, notamment la compagnie de pétrole, la ligne aérienne et le système de pensions, comme s'y était engagée l'administration populiste de Cristina Fernández.

However, he has also promised to make corrections, and he has started to do these corrections very quickly — unwinding the system of controls that Kirchner and Fernández had set in place. The first thing he has done is eliminated the currency controls, which triggered an immediate devaluation of 30 per cent, which is now moving toward 40 per cent. He eliminated trade controls, especially export taxes. That is going to increase the government deficit, since those were important sources of fiscal income, by approximately \$6 billion, or 1 per cent of GDP. The devaluation will also increase inflation.

They also eliminated government subsidies on energy, increasing energy rates that small businesses and households have to pay by up to 300 per cent.

In these very few days that he's been in power — approximately 50 days — Macri's government also reduced government employment by approximately 500 people per day. He has fired already 25,000 people and is promising to fire approximately 50,000 more. He has eliminated credit financing for food, household appliances and other consumption items. Consumption in Argentina has gone down in the first month of his administration by 20 per cent. According to the IMF, the economy is projected to shrink by 1 per cent. Other independent analysts say it might be reduced by 3 per cent. Poverty will increase to 30 per cent, and unemployment will go up to 9 per cent, just in this year.

I think that Macri's administration is moving very fast to try to do these adjustments because he feels the current situation was unsustainable. However, the way the adjustments are being done implies that the majority of the population is going to bear the brunt of these sudden adjustments, while there are groups that will benefit enormously, such as commodity exporters and the banking system, which is going to have much more freedom of operation.

Macri's party has a minority in the congress and is very slowly trying to construct a legislative majority. For that, he has to negotiate with the main political party in Argentina, the Peronist party, which controls most of the provincial administrations.

In order to do that, it is anticipated that he will continue to have a government deficit for his whole presidential period, only gradually reducing it. Deficit-funded government spending will facilitate the construction of a legislative alliance that would allow it to make the structural reforms that he wants to do.

In terms of relations with Canada, I think the Macri administration is going to have a favourable impact on Canadian economic interests in Argentina. The largest ones are

Cependant, Mauricio Macri a également promis d'apporter certains correctifs et il s'est mis à la tâche très rapidement, en démantelant le système de contrôles mis en place par les présidents Kirchner et Fernández. En premier lieu, il a éliminé le contrôle des devises, ce qui a immédiatement entraîné une dévaluation de 30 p. 100, qui est présentement en train d'atteindre 40 p. 100. Il a ensuite éliminé les mesures de contrôle du commerce, notamment les taxes à l'exportation. Ces mesures augmenteront le déficit du gouvernement d'approximativement 6 milliards de dollars ou de 1 p. 100 du PIB puisque deux importantes sources de recettes fiscales sont touchées. En outre, la dévaluation entraînera une augmentation de l'inflation.

D'autre part, le gouvernement a supprimé les subventions visant l'électricité, ce qui fait monter jusqu'à hauteur de 300 p. 100 les tarifs énergétiques pour les petites entreprises et les ménages.

En dépit de sa récente accession au pouvoir — approximativement 50 jours —, le gouvernement Macri a également sabré dans la fonction publique en remerciant environ 500 fonctionnaires par jour. Il a déjà congédié 25 000 personnes et il promet d'en congédier 50 000 de plus. Il a éliminé le financement du crédit pour la nourriture, les appareils ménagers et d'autres produits de consommation. Au cours du premier mois du gouvernement Macri, la consommation en Argentine a chuté de 20 p. 100. Selon le FMI, l'économie argentine devrait se contracter de 1 p. 100. Par ailleurs, certains analystes indépendants affirment que la contraction pourrait être de 3 p. 100. Seulement cette année, la pauvreté augmentera de 30 p. 100 et le taux de chômage grimpera à 9 p. 100.

Je pense que l'administration Macri procède très rapidement à ces changements parce qu'elle estime que la situation était intenable. Cependant, comme ces ajustements sont effectués de façon précipitée, la majorité de la population en fera les frais alors que certains groupes en bénéficieront énormément, notamment les exportateurs de produits de base et les banques qui auront nettement plus de marge de manœuvre pour leurs activités.

Le parti de Mauricio Macri est minoritaire au congrès et il essaie progressivement d'obtenir une majorité à cette assemblée. Pour ce faire, il doit négocier avec le principal parti politique de l'Argentine, en l'occurrence le Parti péroniste, qui dirige la plupart des administrations provinciales.

On prévoit que, pour atteindre son objectif, le nouveau gouvernement affichera pendant toute la période où il sera au pouvoir un déficit qui ne diminuera que graduellement. Les dépenses gouvernementales occasionnées par les déficits faciliteront l'établissement d'une alliance législative qui lui permettrait d'effectuer les réformes structurelles qu'il souhaite.

Pour ce qui est des relations avec le Canada, je crois que l'administration Macri aura une influence positive pour les intérêts économiques canadiens en Argentine. Les principales

in mining; companies such as Barrick Gold and others have several mines in operation there and several projects for future extraction.

Macri has eliminated currency controls and export taxes, which will very positively increase the profit margins of these operations. The same is going to happen with other Canadian firms that operate in dairy, such as Saputo, and agricultural imports, such as Agrium, to the extent that they are linked to the supply of exports from Argentina.

The domestic market, as I said before, will very much shrink.

Will Argentina be an easier partner for Canada under Macri? Yes, most likely. Macri has indicated that he's interested in associating Argentina with the Pacific Alliance, and he has joined the Davos World Economic Forum with pro-market messages. He is also interested in fighting drug trafficking more than the previous administration.

However, his administration has a strong critical attitude of having any negotiations with indigenous peoples in Argentina, and it doesn't have any interest in advancing the climate change issues in Argentina. Those might be areas of disagreement with the Trudeau administration.

I can later provide some possible ideas as to what Canada should have as a policy toward the Macri administration, but I and anticipate that the politics and economics in Argentina during his presidential period will be rather conflict-ridden. I think it will be a very difficult situation, so I think Canada should move with caution.

Thank you.

The Chair: Thank you. We're now going to turn to our next witness, Susan Kaufman Purcell, who is an independent consultant on Latin American issues, based in Miami, Florida. Until recently, she was Director of the Center of Hemispheric Policy at the University of Miami. We have an extensive biography, and that has been circulated to you. I wanted to highlight, however, that Dr. Purcell was Vice-President of the Council of Americas in New York, a group we're familiar with. Prior to these posts, she was a member of the U.S. Department of State, Policy Planning Staff, serving under presidents Carter and Ronald Reagan.

Thank you, Dr. Kaufman Purcell, for coming before us on short notice. We hope that the video conference works well and that you can give us your opening statements from your perspective in Miami.

entreprises canadiennes qui ont des intérêts en Argentine évoluent dans le secteur minier, notamment Barrick Gold, et exploitent actuellement plusieurs mines et envisagent divers projets d'extraction.

Le gouvernement Macri a supprimé le contrôle des devises et les taxes à l'exportation, mesures qui augmenteront très substantiellement la marge de profit de ces entreprises. Il en sera de même d'autres compagnies canadiennes qui évoluent dans le secteur laitier, comme Saputo, et dans celui des importations agricoles, comme Agrium, dans la mesure où elles sont liées au marché des exportations en provenance de l'Argentine.

Comme je l'ai indiqué plus tôt, le marché intérieur se contractera considérablement.

Sous la direction du gouvernement Macri, sera-t-il plus facile de commercer avec l'Argentine? Vraisemblablement oui. Le président Macri a fait savoir que l'Argentine souhaite se joindre à l'Alliance du Pacifique et, lors de sa participation au Forum économique mondial de Davos, il a lancé des messages en faveur du commerce. Par surcroît, il souhaite lutter davantage contre le narcotrafic que l'administration précédente.

Par ailleurs, l'administration Macri affiche une forte réticence à l'égard de négociations avec les peuples autochtones de l'Argentine et elle n'est pas du tout intéressée à promouvoir la lutte contre le changement climatique en Argentine. Voilà d'éventuelles sources de discordes avec le gouvernement Trudeau.

Je pourrais plus tard présenter quelques suggestions quant à la politique que le Canada devrait adopter à l'endroit de l'administration Macri. Je prévois que pendant la présidence de Mauricio Macri, les politiques et les décisions économiques de l'Argentine susciteront passablement de différends. J'estime que la situation sera très difficile et que, de ce fait, le Canada doit prendre des décisions très prudentes.

Merci.

La présidente : Je vous remercie. Nous passons maintenant au prochain témoin : Mme Susan Kaufman Purcell, consultante indépendante dans les questions liées à l'Amérique latine. Mme Kaufman Purcell est établie à Miami, en Floride. Jusqu'à tout récemment, elle était directrice du Center of Hemispheric Policy à l'Université de Miami. Nous vous avons remis une biographie très détaillée. Je tenais néanmoins à souligner que Mme Kaufman Purcell était vice-présidente du Conseil des Amériques à New York, un groupe que nous connaissons bien. Auparavant, elle était fonctionnaire à la division de la planification des politiques au Département d'État américain et, à ce titre, elle a servi pendant la présidence de MM. Jimmy Carter et Ronald Reagan.

Je vous remercie, madame Kaufman Purcell, d'avoir bien voulu témoigner devant nous malgré un court préavis. Nous espérons que la vidéoconférence fonctionnera bien et que vous pouvez, dans un premier temps, nous faire part de votre point de vue à partir de Miami.

Susan Kaufman Purcell, Former Director, Center for Hemispheric Policy, University of Miami, as an individual: I very much appreciate the opportunity to speak to the committee. I was going to say some of what Mr. Heidrich said, but I will try not to repeat too much.

As we know, Mauricio Macri inherited a difficult situation. Among the things that Mr. Heidrich mentioned was currency controls. The inflation rate — between 20 and 25 per cent — is, as he said, going to go up now. When I worked in Mexico in the 1970s, I said to somebody, “There seems to be more corruption now than before,” and he said, “The corruption is fairly stable; it’s a given percentage of whatever there is to steal.” To a certain extent that’s what was going on with Kirchner, too: There was much more to steal during the commodities boom, and that greatly benefited the major commodity producers of South America, in particular.

There was also almost no foreign investment after they defaulted on the bonds and had very inflammatory discussions with the bond holdouts. As a result, Argentina has been starved for foreign investment. Protectionism didn’t help; the fiscal deficit was nearly 7 per cent of the GDP, and their whole subsidy system was out of whack. In the case of electricity subsidies, it would have been one thing if they had gone to poor people, but all my middle-class friends said they were all profiting greatly because they were blanket subsidies that didn’t necessarily target the poor — a terrible waste of money in that sense.

Since Macri was inaugurated, he has acted quickly. The lifting of the currency controls resulted in a devaluation of 30 per cent. That is a serious business, but at the same time it makes exporting more possible, plus the fact that he lifted many of the export controls, particularly on agriculture, and eliminated the dual currency system, which made it difficult. The dollar was kept strong artificially by depleting the country’s reserves, so Macri is taking over with almost no reserves and is trying to figure out how to build them up.

He has an impressive economic team. The two main members are finance minister Alfonso Prat-Gay, whose background is J.P. Morgan, while Juan José Aranguren, the new head of the mines and energy ministry, was the CEO of Shell in Argentina for 20 years. That is a very interesting appointment as well.

Argentina’s shale deposits are extensive. I think they have the second-largest deposits of natural gas, and the fourth-largest deposits of shale oil. Foreign investors are interested in that,

Susan Kaufman Purcell, ancienne directrice, Center for Hemispheric Policy, Université de Miami, à titre personnel : Je suis vraiment ravie d’avoir l’occasion de m’adresser au comité. J’allais parler de certaines choses dont M. Heidrich a déjà parlé, mais je vais m’efforcer de ne pas répéter ce qu’il a dit.

Comme nous le savons, Mauricio Macri a hérité d’une situation difficile. M. Heidrich a entre autres mentionné le contrôle des devises. Le taux d’inflation — qui se situe entre 20 et 25 p. 100 — augmentera, comme l’a indiqué M. Heidrich. Quand je travaillais au Mexique, dans les années 1970, j’avais dit à quelqu’un : « Il semble y avoir davantage de corruption qu’auparavant. » Mon interlocuteur m’avait alors répondu : « La corruption est relativement stable; elle correspond à un pourcentage de ce qu’il y a à voler. » Dans une certaine mesure, c’est ce qui se passait aussi sous l’administration Kirchner. Il y avait bien plus à voler lors de l’explosion des prix des produits de base, situation qui a énormément bénéficié aux principaux producteurs de produits de base de l’Amérique du Sud, en particulier.

Il n’y a presque pas eu d’investissement étranger après le défaut de paiement du gouvernement à l’égard des obligations et les discussions enflammées qui s’en sont suivies avec les détenteurs. Par conséquent, les investisseurs étrangers ont carrément boudé l’Argentine. Par surcroît, le protectionnisme n’a pas aidé, le déficit budgétaire représentait près de 7 p. 100 du PIB et l’ensemble du système de subvention était faussé. Je songe entre autres aux subventions pour l’électricité dont mes amis de la classe moyenne m’ont affirmé avoir énormément profité parce qu’il s’agissait de subventions globales qui ne ciblaient pas nécessairement les pauvres — une terrible perte d’argent dans ce sens.

Depuis son inauguration, le président Macri a agi très rapidement. La suppression du contrôle des devises a entraîné une dévaluation de 30 p. 100. C’est une conséquence sérieuse, mais qui favorise les exportations, surtout du fait que de nombreuses taxes sur les exportations ont été éliminées, notamment dans le secteur agricole, et que le système monétaire à deux pesos a été aboli, ce qui compliquait la situation. Comme l’administration précédente a puisé dans les réserves du pays pour maintenir le dollar artificiellement fort, lorsque Macri est arrivé au pouvoir, il ne restait pratiquement plus de réserves et il doit maintenant renflouer les coffres de l’État.

Néanmoins, Macri s’est entouré d’une équipe économique impressionnante. Les deux principaux membres de cette équipe sont le ministre des Finances, Alfonso Prat-Gay, qui a travaillé pour J.P. Morgan, et le nouveau ministre des Mines et de l’Énergie, Juan José Aranguren, qui a été PDG de la société Shell en Argentine pendant 20 ans. Cette nomination est également très intéressante.

Par ailleurs, l’Argentine possède d’énormes gisements de schiste. Si je ne m’abuse, le pays arrive au deuxième rang mondial pour ce qui est des gisements de gaz naturel et au

despite low oil and gas prices, but no one expects that to last forever.

The government has already begun negotiating with holdouts, not only in the United States, but also with the Italian banks.

I mentioned that they scrapped the export taxes on agriculture. The fact that the peso has gone down helped the strength of the agriculture sector. It was one of the few that remained under the ownership of mainly private producers. The government made it very difficult for them to operate as members of a market economy because Argentina's market economy was highly regulated and distorted.

The other problem Macri is facing is that Argentina's main trade partner in the hemisphere has been Brazil, and the Brazilian economy is in shambles. Argentina is lucky: It has many resources and good land, but bad government has been a big problem for Argentina.

Let me speak about foreign policy issues, including some trade. President Macri's foreign policy signal so far is that he's going to pursue almost an opposite foreign policy from Cristina Fernández de Kirchner's. He's not going to drop the Falklands issue because he cannot totally do that: He needs to broaden his support within the congress and the country. He has said explicitly that he will not pursue a confrontational policy with Great Britain on the Falklands; what he wants are respectful negotiations, but I don't think it is necessarily a very high priority item right now. He has many other things to do.

There will be a total reorientation of the Argentinian partnerships, in an informal sense, away from the so-called ALBA countries of Latin America. This is a group that was headed by Hugo Chávez and is composed of the left-of-centre, statist, anti-American countries with populist, authoritarian rulers. There is a difference between what I call the real democracies and the dicey ones: Just because a regime is elected doesn't mean it's democratic. The ALBA countries are governed by elected authoritarians. That doesn't mean they don't have popular support; unfortunately, some of the supporters seem happy with authoritarian rule, but these are governments that have used the democratic rules of the game to help undermine democracy. That's what Fernández de Kirchner was doing. She was not officially a member of ALBA, but she kind of went along with their policies.

quatrième rang pour ce qui est de l'huile de schiste. Ces ressources suscitent l'intérêt des investisseurs étrangers, en dépit de la faiblesse du prix du pétrole et du gaz, mais personne ne s'attend à ce que cela dure indéfiniment.

Le gouvernement a déjà amorcé des négociations avec des détenteurs d'obligations opposés au règlement, non seulement aux États-Unis, mais également avec des banques italiennes.

J'ai déjà mentionné que le nouveau gouvernement a levé les taxes à l'exportation dans le domaine agricole. La dévaluation du peso a contribué au renforcement du secteur agricole, l'un des rares secteurs de l'économie demeuré en grande partie entre les mains de producteurs indépendants. Le gouvernement a fait en sorte qu'il soit très difficile pour les agriculteurs argentins de participer à l'économie de marché parce que le marché argentin était fortement réglementé et déséquilibré.

Le président Macri est confronté à un autre problème : le principal partenaire commercial de l'Argentine dans l'hémisphère a jusqu'ici été le Brésil. Or, l'économie brésilienne est actuellement en déroute. L'Argentine a tout de même la chance de posséder énormément de ressources naturelles et de bonnes terres, mais la mauvaise gouvernance constitue un problème de taille pour l'Argentine.

Permettez-moi d'aborder certaines questions liées à la politique étrangère, notamment le commerce. À ce jour, le président Macri a indiqué que sa politique étrangère serait presque à l'opposé de celle de sa prédécesseure, l'ancienne présidente Cristina Fernández de Kirchner. Il ne va toutefois pas abandonner le dossier des îles Malouines parce qu'il ne peut pas se le permettre puisqu'il doit rallier davantage d'appuis au congrès et dans le pays. Néanmoins, il a explicitement déclaré qu'il ne poursuivra pas une politique de confrontation avec la Grande-Bretagne au sujet des Malouines et qu'il souhaitait la tenue de négociations respectueuses. Quoi qu'il en soit, je ne pense pas qu'il s'agisse d'un dossier très prioritaire pour le moment. Le président Macri a bien d'autres chats à fouetter.

L'Argentine réorientera entièrement ses partenariats, de façon informelle, pour se distancer des pays d'Amérique latine faisant partie de l'ALBA (Alliance bolivarienne des peuples de notre Amérique). Ce groupe qui était dirigé par Hugo Chávez se compose de dirigeants autoritaires populistes de centre gauche ayant une position anti-américaine. Il y a une différence entre ce que je considère comme de vraies démocraties et des démocraties précaires. Ce n'est pas parce qu'un régime a été élu qu'il est démocratique. Les pays de l'ALBA sont dirigés par des gouvernements autoritaires. Cela ne veut pas dire qu'ils ne jouissent pas de la faveur populaire. Certains partisans semblent heureux sous un régime autoritaire. Malheureusement, ces régimes se servent des règles démocratiques pour miner la démocratie. C'est ce que faisait Mme Fernández de Kirchner. Elle n'était pas officiellement membre de l'ALBA, mais elle souscrivait aux politiques de ce groupe.

What you will see is a switch from the close relations that Fernández had. Her close relations were with Iran, Venezuela, China and Russia, and he wants improved relations with the United States, whereas Fernández de Kirchner was extremely anti-American — in part because of the American holdouts in the bonds.

Macri made a point of saying he wants to be in the Pacific Alliance but wants to go in with Brazil, which has been a holdout in terms of both the Pacific Alliance and the TPP for reasons we can go into later. It's interesting that he purposely signaled that he doesn't want to be competitive with Brazil; he wants to go into the Pacific Alliance — that's Chile, Colombia, Peru and Mexico — with Brazil.

He's also broken with just about all of what I call the real democrats in Latin America, who have been silent about the behaviour of the Chávez and Maduro regimes. There's been this thing about non-intervention in the affairs of other countries, and the democracies have been cowardly in terms of sticking up for human rights and the rule of law. He wants Mercosur to condemn human rights abuses by Venezuela, and he wants to begin with well-known political prisoners in Venezuela, such as Leopoldo López and Antonio Ledezma, being released. It looks like he has some aspirations to take over leadership. The democratic countries of Latin America haven't had an active leader, and it looks like he sees a vacuum there, and he might be willing, anxious — eager, actually — to play this role.

In terms of the outlook, this was already mentioned, there are going to be difficulties in putting together enough votes for some of the new legislation he wants because he does have only 30 per cent from his coalition. Of course, he's taking over not only with a bad Argentine economy in terms of the wreckage of the Fernández de Kirchner years, but with a global economy that is in rather bad shape.

You have the whole issue of the commodity bust now, and what's going on with China. Just reading *The New York Times'* lead story this morning, China is looking worse and worse every day I read a story about it. Now they're talking about the high indebtedness of China. They're giving out figures that China's economy is growing at 6.9 per cent.

First of all, I never trust economic figures from authoritarian regimes, where there's no transparency at all. Some of the analysts say China's growth may already be as low as 4 per cent. I have no way of knowing that or not. In any case, it's going to continue to affect the demand for commodities, which I think will remain low for a while. There's a big debate about what's going to happen with oil prices. I should disclose that I'm a director of Valero Energy Corporation, and I've been following these things for a

L'administration Macri souhaite se distancier des étroites relations qu'entretenait la présidente Fernández de Kirchner, notamment avec l'Iran, le Venezuela, la Chine et la Russie, et améliorer ses rapports avec les États-Unis. Mme Fernández de Kirchner était farouchement anti-américaine, notamment à cause des détenteurs américains qui ont fait obstacle au règlement proposé à l'égard des obligations en défaut de paiement.

Le président Macri a fait connaître son intention de participer à l'Alliance du Pacifique, mais il a précisé qu'il souhaitait s'y joindre avec le Brésil, ce qui constitue un obstacle tant pour ce qui est de l'Alliance du Pacifique que pour le Partenariat transpacifique, pour des raisons que nous pourrions examiner plus tard. Il est intéressant de noter que le président Macri a délibérément indiqué qu'il ne voulait pas faire concurrence au Brésil et qu'il souhaitait se joindre à l'Alliance du Pacifique, qui comprend le Chili, la Colombie, le Pérou et le Mexique, en même temps que le Brésil.

Il s'est également dissocié d'à peu près tout ce que j'appelle les vrais démocrates en Amérique latine, qui n'ont pas dénoncé les mesures prises dans le cadre des régimes de Chávez et de Maduro. Ces démocraties ont eu tendance à favoriser la non-intervention dans les affaires d'autres pays et ont fait preuve de lâcheté lorsqu'il a été question de défendre les droits de la personne et la primauté du droit. Macri veut que Mercosur condamne les violations des droits de la personne commises par le Venezuela et il veut que l'on commence par libérer les prisonniers politiques bien connus dans ce pays, comme Leopoldo López et Antonio Ledezma. Il semblerait qu'il aspire au leadership des pays démocratiques d'Amérique latine, qui n'ont pas eu de leader actif, qu'il voit une occasion de jouer ce rôle et qu'il puisse être disposé à le faire — qu'il puisse en avoir très envie, même.

Pour ce qui est des perspectives — cela a déjà été mentionné —, il lui sera difficile de recueillir suffisamment de votes en faveur de certaines nouvelles mesures législatives qu'il souhaite adopter, car il a récolté seulement 30 p. 100 d'appuis avec sa coalition. Bien entendu, il doit maintenant composer non seulement avec la mauvaise économie que lui a laissée en héritage Fernández de Kirchner, mais aussi avec l'économie mondiale qui se porte plutôt mal.

Il y a toute la question de la chute des cours des produits de base en ce moment et la situation en Chine. J'ai lu l'article en manchette du *New York Times* ce matin; la Chine semble de plus en plus mal en point chaque fois que je lis un article la concernant. Il est maintenant question de son niveau élevé d'endettement. Selon eux, l'économie chinoise connaîtrait une croissance de 6,9 p. 100.

Premièrement, je ne fais jamais confiance aux données économiques de régimes autoritaires, qui ne font preuve d'aucune transparence. Certains analystes affirment que la croissance en Chine pourrait déjà être aussi faible que 4 p. 100. Je n'ai aucun moyen de le savoir. Quoi qu'il en soit, elle continuera à influencer sur la demande de produits de base qui, selon moi, restera peu élevée pendant un certain temps. L'avenir du prix du pétrole soulève un important débat. Je devrais révéler que je

while. I'm not speaking for the company. This is my own conclusion. I don't see oil prices going up very soon, quite frankly. I don't see what would drive them up, except for some kind of unexpected type of explosive event in the Middle East or elsewhere.

But thinking in terms of supply and demand, we are oversupplied with oil now, and even with gas. You're going to see a continuous slowdown in South America. In a sense Argentina is in a bad neighbourhood, not that all the countries are bad, but that South America's economy is slowing down because it has become more integrated into the global economy, and the global economy isn't doing very well. Who knows what will happen to the U.S. economy. I don't have any more insight than any of you as to who will be our next president, and whoever it is, what kinds of policies will be implemented. I think the United States economy could be growing much faster, but it's been tremendously overregulated and continues to be, and that's a problem which may or may not be tackled, depending on who wins next time.

Basically, I think Argentina looks better to me on a whole variety of indicators than it did under Cristina Fernández de Kirchner; on the other hand, she did her best to hand Macri a wrecked economy, I think. As I said, the global economy is unfortunately in a slowdown and may enter into recession.

To end on a slightly more positive note, when Macri was elected, Moody's changed Argentina's outlook right after that from stable to positive on the expectation of a "major market-friendly break with Cristina's policies." Up until now, Macri has been moving fast, and we will see how fast he will be able to continue going.

The Chair: Thank you to both witnesses.

Senator Downe: Both witnesses mentioned corruption, the high levels of poverty, unemployment. I'm wondering what your personal sense of the mood of the country, of the population, is. They've gone through this horrendous governance problem, as one of the witnesses mentioned as well, military governments, left, right. Is the middle class staying in the country? Do they have a personal commitment to the country, or are they looking to leave? Are the children being encouraged to leave? How do they see the future of their country?

Mr. Heidrich: It's very interesting to research the subject of perceptions about the future and whether people feel committed to staying in the country or they wish they could leave. The Pew Research Center in the United States has very interesting statistics on this, with several cases of Latin American countries. These are statistics from 2014. Argentina has the lowest rate of any country in Latin America in terms of people wanting to leave Argentina. It's actually highly correlated with income. The middle class and

suis directrice de la Valero Energy Corporation et que je suis la situation depuis un certain temps. Je ne parle pas au nom de la société. Je tire ma propre conclusion. Je ne prévois pas que le prix du pétrole augmente dans un avenir très proche, honnêtement. Je ne vois pas ce qui le stimulerait, à part peut-être un incident percutant au Moyen-Orient ou ailleurs.

Si on pense en termes d'offre et de demande, nous avons maintenant plus de pétrole et de gaz que nous en avons besoin. Vous observerez un ralentissement continu en Amérique du Sud. Dans un sens, l'Argentine a de mauvais voisins, pas que tous les pays le soient, mais l'économie ralentit en raison du fait que l'économie des pays sud-américains est désormais mieux intégrée dans l'économie mondiale, qui ne se porte pas très bien. Qui sait ce qui arrivera à l'économie américaine. Je ne sais pas plus que vous qui sera notre prochain président et quels types de politiques il mettra en œuvre, qui qu'il soit. Je pense que l'économie des États-Unis pourrait croître beaucoup plus rapidement que maintenant, mais elle a été extraordinairement surréglementée et continue de l'être, et c'est un problème qui pourrait être réglé ou pas, en fonction de la personne qui remportera la prochaine élection.

En gros, si je me fie à toute une gamme d'indicateurs, je pense que l'Argentine semble mieux se porter que du temps de Cristina Fernández de Kirchner; cela dit, je crois qu'elle a fait de son mieux pour laisser une économie en ruines à Macri. Comme je l'ai mentionné, l'économie mondiale connaît malheureusement un ralentissement et pourrait entrer en récession.

Pour terminer sur une note légèrement plus positive, lorsque Macri est arrivé au pouvoir, Moody's a changé les perspectives de l'Argentine de stables à positives dans l'expectative d'une « rupture importante avec les politiques de Cristina en faveur des marchés ». Jusqu'à présent, Macri a agi rapidement, et nous verrons à quelle vitesse il pourra continuer d'agir.

La présidente : Merci à nos deux témoins.

Le sénateur Downe : Les deux témoins ont mentionné la corruption, les niveaux élevés de pauvreté, le chômage. Je me demande quelle impression vous avez de l'atmosphère au pays, de l'état d'esprit de la population. Les Argentins ont connu ce problème de gouvernance terrible, comme un des témoins l'a aussi mentionné, ainsi que des gouvernements militaires de gauche et de droite. Les membres de la classe moyenne restent-ils au pays? Ont-ils un engagement spécial à l'égard du pays ou cherchent-ils à partir? Encourage-t-on les enfants à partir? Comment perçoivent-ils l'avenir de leur pays?

M. Heidrich : Il est très intéressant de faire de la recherche au sujet des perceptions d'avenir et de la question de savoir si les gens sont résolus à rester au pays ou s'ils souhaiteraient pouvoir partir. Aux États-Unis, le Pew Research Center a produit des statistiques très intéressantes là-dessus, dont un certain nombre se rapportent à des pays d'Amérique latine. Il s'agit de statistiques de 2014. En Amérique latine, l'Argentine est le pays où les gens sont le moins tentés d'émigrer; cela a beaucoup à voir avec le revenu. Les

upper middle class are among the people wanting to leave less. Those who do want to go somewhere else would rather go to Europe than to North America, for example.

I think the perception of corruption is terrible. There is a very strong and accurate perception that corruption is really high. If I could summarize how I think a majority of the public opinion in Argentina perceived the Cristina Fernández administration, I would say, “Yes, we agree with many of the things she’s doing, but she’s terrible at doing them.”

This is a very important distinction. Many people did not object to these policies of intervening heavily in the markets, or having social policies that are much more generous than what has been historical in Argentina; they just objected because she was terrible. Her administration was incredibly incompetent, and they would make one mistake, and in order to fix it, they would make three more.

Apart from that, as Dr. Kaufman Purcell mentioned, the opportunities with the commodities boom for corruption increased, and especially in the public sector, her administration became increasingly more corrupt, but not unprecedented. When Argentina made a lot of neo-liberal market reforms in the 1990s under another Peronist administration, but this time from the right, the levels of corruption and perception of corruption were even higher.

Ms. Kaufman Purcell: It’s very interesting that many people didn’t leave, or that the people who would like to leave don’t have the resources to leave. A lot of capital left, billions and billions of dollars. Capital flows out of Argentina have been very high, which raises the issue of whether or not a significant portion of those flows will come back.

I tend to think that if people become convinced that Macri will be able to achieve the kinds of goals or the reorientation of the economy he wants, the money will come back. Not all of it, necessarily. I live in Miami. The people haven’t been coming as much to the United States as to Europe. There’s a lot of Argentines in Miami, and Brazilians and Venezuelans, et cetera. The recent statistics on the Miami economy, of Florida’s economy, are not so good. The reason is that we’re not receiving as many people who are able to come now that the U.S. dollar is high.

The other thing about Cristina Fernández’s policies is that I think that throughout Latin America, because there are so many poor people and so many class differences, populism gets a great audience these days, particularly because of the new advances in technology. Twitter — even if you don’t own an iPhone or computer, you can go to the village square. There are some kinds of connections. You see it all over the world now. Almost anybody who wants to take a stab at being a leader, elected leader

membres de la classe moyenne et de la classe moyenne élevée font partie des personnes les moins désireuses de partir. Ceux qui aimeraient aller vivre ailleurs préféreraient l’Europe à l’Amérique du Nord, par exemple.

Je pense que la perception de corruption est terrible. Les gens ont vraiment l’impression — à juste titre — qu’il y en a beaucoup. Si je pouvais résumer la perception, selon moi, qu’une majorité du public argentin avait du gouvernement de Cristina Fernández, je dirais : « Oui, nous sommes d’accord avec bien des choses qu’elle fait, mais elle les fait très mal. »

C’est une distinction très importante. Bien des gens ne s’opposaient pas aux politiques d’intervention musclée dans les marchés ou aux politiques sociales beaucoup plus généreuses que celles qui les ont précédées en Argentine; ils s’y opposaient simplement parce qu’elle était médiocre. Son gouvernement était incroyablement incompetent : pour corriger une erreur, il en commettait trois autres.

À part cela, comme Mme Kaufman Purcell l’a mentionné, les occasions de corruption ont augmenté avec la flambée des cours des produits de base, et surtout dans le secteur public, son administration est devenue de plus en plus corrompue, mais pas à un niveau sans précédent. Lorsque l’Argentine a instauré de nombreuses réformes néo-libérales et réformes du marché dans les années 1990, sous l’égide d’un autre gouvernement péroniste, mais cette fois de droite, les niveaux de corruption et de perception de la corruption étaient encore plus élevés.

Mme Kaufman Purcell : C’est très intéressant que bien des gens ne soient pas partis, ou que ceux qui voudraient partir n’aient pas les moyens de le faire. Bien des capitaux sont partis — des milliards et des milliards de dollars de capitaux. Le flux de capitaux à l’extérieur de l’Argentine a été très élevé, ce qui soulève la question de savoir si oui ou non une partie importante de ces capitaux reviendra.

J’ai tendance à penser que si les gens deviennent convaincus que Macri sera capable d’atteindre les objectifs qu’il vise ou de réorienter l’économie comme il souhaite le faire, les capitaux reviendront. Pas nécessairement tous. Je vis à Miami. Les gens sont moins venus aux États-Unis qu’ils sont allés en Europe. Il y a beaucoup d’Argentins à Miami, ainsi que des Brésiliens et des Vénézuéliens, et cetera. Les récentes statistiques sur l’économie de Miami, de la Floride, ne sont pas très bonnes. La raison étant que nous ne recevons pas autant de personnes qui pourraient partir en raison de la force du dollar américain.

L’autre chose concernant les politiques de Cristina Fernández est que je pense que, en raison du nombre de personnes défavorisées et des nombreuses différences de classe sociale en Amérique latine, le populisme trouve un vaste auditoire aujourd’hui, en particulier grâce aux nouvelles avancées technologiques, comme Twitter — même si vous n’avez pas d’iPhone ou d’ordinateur, vous pouvez vous rendre sur la place du village. Il y a des types de connexions. On le voit partout dans

or otherwise, can build a following very quickly. These kinds of things have begun to affect Latin American politics.

But the other thing you need for populism is money to give out, and that is why the so-called pink tide that enveloped much of Latin America during the commodities boom has kind of gone out. Because with the commodities bust, these authoritarian-, populist-style governments that wanted the big spending that made lots of people very happy ran out of resources. During the last few years of Cristina Fernández's administration, the economy was growing under 1 per cent, and even less than that, because that high-spending model could not be sustained without the commodities boom.

The other thing that characterizes South America in particular now, because that's where the commodities boom was focused, and it's one of the unfortunate traits which I can't begin to give one explanation for, is that during this whole period the only country that made formal plans for the so-called rainy days, if the money would stop flowing, was Chile. Everybody else spent like there was no tomorrow, and not only that, they took advantage of low interest rates to spend and even borrow more money. And now public and private debt has escalated as a result of the behaviour during the commodities boom of living for the moment and taking advantage of a good thing and pushing it as far as possible.

I don't know specifically about Argentina, but I've looked a lot into Mexico, and particularly Brazil, and when the economy starts declining, a lot of what we've heard of the great expansion of Latin America's middle class, particularly over the last decade or so, was the result of the commodities boom. This was a commodities boom built on consumer spending using debt.

When I was in Brazil about two years ago, I was startled. You could buy anything with debt, including a pair of shoes, a dress, whatever. The cars weren't moving in the street because you could buy all these cars with loans that had endless years to pay. I don't really have the data on Argentina at my fingertips, but I would guess a lot of Argentina's middle class, particularly the lower middle class, were on shaky ground and were benefiting initially from the commodities boom and Cristina Fernández de Kirchner's policies. I wouldn't be surprised that a significant portion of them fall out of the middle class now.

Senator D. Smith: Sometimes the words "corruption" and "elections" overlap a bit, but I want to separate them a bit, if possible, and get a report card from you on how the democratic process is going.

le monde maintenant. Presque quiconque veut tenter sa chance comme leader, élu ou pas, peut trouver des partisans assez rapidement. Ces types de choses ont commencé à influencer sur la politique en Amérique latine.

Mais l'autre chose dont vous avez besoin pour être populiste, c'est de l'argent à distribuer, ce qui explique pourquoi l'espèce de marée rose qui a submergé une bonne partie de l'Amérique latine pendant la flambée des cours des produits de base a en quelque sorte baissé, car avec la chute des cours des produits de base, ces gouvernements autoritaires et populistes désireux de faire de grandes dépenses qui rendaient plein de gens heureux ont manqué de ressources. Au cours des dernières années du gouvernement de Cristina Fernández, la croissance économique était inférieure à 1 p. 100, et même moins que cela, car le modèle axé sur les dépenses élevées n'était pas viable sans l'explosion des prix des produits de base.

L'autre chose qui caractérise l'Amérique du Sud en particulier maintenant, car c'est là que la flambée des cours des produits de base a principalement eu lieu — et c'est l'un des traits regrettables que je ne peux vous expliquer —, est que pendant cette période, le seul pays qui ait dressé des plans officiels pour les jours sombres si l'argent venait qu'à manquer a été le Chili. Tous les autres ont dépensé sans penser au lendemain; en plus, ils ont profité des taux d'intérêt bas pour dépenser et emprunter encore plus d'argent. Et maintenant, l'endettement public et privé a grimpé puisque pendant l'explosion des prix des produits de base, les gens n'ont vécu que pour le moment présent, ont profité de la situation avantageuse et sont allés aussi loin qu'ils le pouvaient.

Je ne connais pas précisément la situation en Argentine, mais j'ai beaucoup étudié celle du Mexique, et en particulier celle du Brésil, et lorsque l'économie a commencé à décliner, une bonne partie de ce qu'on a entendu dire concernant la grande croissance de la classe moyenne en Amérique latine, en particulier au cours de la dernière décennie, a découlé de la flambée des cours des produits de base. Elle s'est construite sur les dépenses de consommateurs qui achetaient à crédit.

Lorsque j'étais au Brésil il y a environ deux ans, j'ai été étonnée. On pouvait acheter n'importe quoi à crédit — une paire de chaussures, une robe, n'importe quoi. Les voitures n'avançaient pas dans la rue, car il était possible de les acheter avec des prêts qu'il fallait des années pour rembourser. Je ne connais pas vraiment sur le bout de mes doigts les statistiques sur l'Argentine, mais je penserais qu'une bonne partie de la classe moyenne argentine, en particulier la classe moyenne inférieure, était en situation précaire et qu'elle a d'abord bénéficié de l'explosion des prix des produits de base et des politiques de Cristina Fernández de Kirchner. Je ne serais pas surprise qu'une bonne partie d'entre eux passe maintenant à la classe inférieure.

Le sénateur D. Smith : Il arrive que les mots « corruption » et « élections » se chevauchent légèrement, mais je veux les dissocier quelque peu, si possible. J'aimerais que vous me disiez comment se porte le processus démocratique.

Let's take the last election as an example. To what extent would you regard that election as having been a bona fide level playing field? Was there much corruption with the election? For example, how would you compare it to the standards of countries that are in NATO, which are all pretty well democratic elections on a bona fide level playing field? How would you rate Argentina's last election on a report card about that issue?

Mr. Heidrich: I would rate it as a NATO average minus X — so below that NATO average, for sure.

In terms of having been run in a level playing field, the incumbent party, with Scioli as the candidate, had a significant advantage with the use of government-funded propaganda. Also, the government funded its own groups of supposedly independent media or privately owned media but that depend on government subsidies.

Argentina is a federal country with 24 provinces. Those provinces have a great variation in levels of economic and political institutional development, and especially in the northwest of the country they have been run as chiefdoms. Peronism, the party of Cristina Fernández, represents a very large arc from the left, where Cristina Fernández was, to the right, where a lot of those chieftains were. They made a tactical alliance to try to defeat this right-wing candidate, Mauricio Macri; however, they failed. The strength of Mauricio Macri has been that he had the support of the two largest media conglomerates in Argentina, which control about 70 per cent of the media that is not supported by the government. So you're getting a picture of a very polarized society and politics where nobody plays particularly clean. The electoral rules are there; however, I think the respect for the rules is much less than complete.

In the Latin American context — or to be precise, in the South American context — I don't see the elections in Argentina to be more corrupt than the average. Actually, I think Argentina has one of the cleanest systems, together with Uruguay and Chile. It's much cleaner than what you would find in Brazil, for example, or in Colombia or certainly in Mexico.

Ms. Kaufman Purcell: I agree with the conclusion. I think they were very clean elections, for the reasons that Pablo mentioned, except that I think any of the wrongdoing was probably overwhelmingly on the Peronist side.

Peronism has been described to me by many Argentines as a mafia organization. We have to remember it's been in power almost constantly over the last many decades, with a few brief periods of the Radical Party, the other traditional party, which usually ended up not finishing its term, for a variety of reasons.

No one expected Macri to win this election, and what happened was he ended up getting more votes than Sergio Massa, who was a dissident Peronist, and it turned out almost all of his votes, through a mechanism that Massa suggested without

Prenons, par exemple, la dernière élection. Dans quelle mesure estimez-vous que les règles qui l'ont sous-tendue aient été équitables? Y a-t-il eu beaucoup de corruption pendant l'élection? À titre d'exemple, comment la compareriez-vous aux normes de pays membres de l'OTAN, qui ont pas mal tous des élections démocratiques vraiment équitables? Quelle note donneriez-vous à la dernière élection en Argentine sur ce point?

M. Heidrich : Je lui donnerais une note moyenne de l'OTAN moins X — donc en deçà de la moyenne de l'OTAN, c'est clair.

Pour ce qui est de savoir si les règles du jeu étaient les mêmes pour tout le monde, le parti qui formait le précédent gouvernement, avec Scioli comme candidat, a bénéficié d'un avantage appréciable grâce à la propagande financée par le gouvernement. En outre, le gouvernement a financé ses propres groupes de médias supposément indépendants ou privés, mais subventionnés par l'État.

L'Argentine est une fédération qui compte 24 provinces. D'une province à l'autre, les niveaux de développement économique, politique et institutionnel varient grandement, surtout dans le nord-ouest du pays, où elles ont été gérées comme des chefferies. Le Parti péroniste, celui de Cristina Fernández, décrit un arc très large de la gauche, où se situait Cristina Fernández, à la droite, où se situaient nombre de ces chefs. Ils ont formé une alliance tactique pour tenter de défaire le candidat de droite, Mauricio Macri, mais en vain. La force de Mauricio Macri résidait dans l'appui que lui ont donné les deux plus importants conglomérats médiatiques en Argentine, qui contrôlent environ 70 p. 100 des médias non subventionnés par l'État. Alors, vous avez une image d'une société et de politiques très polarisées où personne ne joue vraiment franc jeu. Les règles électorales existent; cependant, je pense qu'on est loin de les respecter.

Dans le contexte latino-américain — ou pour être précis, le contexte sud-américain —, je n'ai pas l'impression que l'élection en Argentine a été plus corrompue que la moyenne. En fait, je pense que, de concert avec l'Uruguay et le Chili, l'Argentine a l'un des systèmes les plus honnêtes, beaucoup plus que ce que vous pourriez trouver au Brésil, par exemple, en Colombie ou au Mexique, assurément.

Mme Kaufman Purcell : Je suis d'accord avec la conclusion. Je pense qu'il s'est agi d'une élection très honnête, pour les raisons que Pablo a mentionnées, sauf que selon moi, les actes répréhensibles ont probablement été commis, en grande majorité, du côté péroniste.

Le Parti péroniste m'a été décrit par nombre d'Argentins comme une organisation mafieuse. N'oublions pas qu'il est au pouvoir presque sans interruption depuis quelques décennies, sauf pendant quelques brèves périodes où il a été remplacé par l'Union civique radicale, l'autre parti traditionnel, qui ne menait généralement pas ses mandats à terme, pour diverses raisons.

Personne ne s'attendait à ce que Macri remporte cette élection et, au bout du compte, il a fini par récolter plus de votes que Sergio Massa, péroniste dissident, et par récupérer la quasi-totalité de ceux de Massa qui, par le truchement d'un mécanisme,

saying it that way, that he would be happy if these votes went to a force for change or something like that, which obviously was Macri in the context in which this was going on.

If the commodities boom had not ended, maybe not Cristina Kirchner, but clearly Daniel Scioli, who was the Peronist candidate and a former race car driver who had a certain degree of popularity but who ran a poor campaign, Scioli could have won. Everybody thought Scioli would win, including Scioli. The big change was that in the second round, once Massa was out, Macri got all his votes, and that was the change candidate, and his coalition was called Cambiemos — “let’s change.” The fact that the economic situation in Argentina was unravelling rapidly and was unsustainable, and I also think Cristina Fernández — this isn’t something that I would write in an article, but it did appear on the cover of one of the Argentine magazines that she’s bipolar. She was a totally unpredictable kind of person. I think a lot of people lost confidence in her ability to continue governing, particularly when the inflation was just going out of control. So I think she got the votes of several poor people.

It’s different but similar in some ways to the fact that the opposition was just able to win control of the congress in Venezuela, because finally a lot of poor people went against the Chavistas because the economy was disintegrating — and it could even collapse, more people are saying now. I’m speaking about Venezuela, not Argentina.

Senator Ataullahjan: My question is to both witnesses. A witness yesterday said that Canada should build personal relationships with Argentina at all levels and was suggesting visits from political leaders.

Should Argentina be a priority for Canada, given Argentina’s history of social and political unrest? Will we see change under the new leadership, or should Canada take a wait-and-see attitude?

Mr. Heidrich: It depends what alternatives there are for Canada in the region. That would be my first point. In that context — and then we could grade Argentina as a possibility for Canada.

Right now, yes, the neighbourhood is not doing very well. Actually, Argentina may be a good possibility. I wouldn’t invest too many diplomatic resources into a relationship with the Macri administration because, as I said before, his four-year presidency is going to be a very difficult period. I am not particularly convinced that he could confront in an effective way the challenges that are coming toward his administration. His political experience and capacity, to me, remain fairly limited.

a suggéré à mots couverts qu’il serait heureux que ces votes soient accordés à une force pour le changement ou quelque chose du genre. Dans le contexte de l’élection, il s’agissait évidemment de Macri.

Si l’explosion des prix des produits de base n’avait pas pris fin, il est clair que Daniel Scioli, candidat péroniste et ancien coureur automobile qui était assez populaire, mais qui a mené une campagne médiocre, aurait pu remporter l’élection, mais peut-être pas Cristina Kirchner. Tout le monde le voyait gagnant, y compris le principal intéressé. Le grand changement, c’est qu’au second tour, après l’élimination de Massa, Macri a récolté la totalité de ses votes; il incarnait le changement : sa coalition portait même le nom, *Cambiemos*, qui signifie « Changeons ». Le fait est que la situation économique en Argentine se détériorait rapidement et n’était pas viable, et je pense aussi que Cristina Fernández était bipolaire — ce n’est pas quelque chose que j’écrirais dans un article, mais il en a été question en page couverture d’un magazine argentin. C’était un type de personne tout à fait imprévisible. Je pense que bien des gens ont perdu confiance en sa capacité de continuer à gouverner, en particulier lorsque l’inflation était hors de contrôle. Alors, je pense qu’elle a récolté les votes d’un certain nombre de personnes défavorisées.

C’est différent, mais semblable de certaines façons à la situation au Venezuela, où l’opposition a simplement été capable de gagner le contrôle du congrès puisque beaucoup de personnes défavorisées ont fini par voter contre les Chavistas en raison de l’économie qui se détériorait — et plus de gens affirment maintenant qu’elle pourrait même s’effondrer. Je parle du Venezuela et non de l’Argentine.

La sénatrice Ataullahjan : Ma question s’adresse aux deux témoins. Hier, un témoin a affirmé que le Canada devrait tisser des liens personnels avec l’Argentine à tous les échelons et a suggéré des visites des chefs politiques.

L’Argentine devrait-elle être une priorité pour le Canada à la lumière de ses antécédents d’instabilité sociale et politique? Le nouveau leadership changera-t-il les choses, ou le Canada devrait-il attendre de voir?

M. Heidrich : Cela dépend des autres options qui s’offrent au Canada dans la région. Ce serait mon premier point dans ce contexte. Ensuite nous pourrions classer l’Argentine comme une possibilité pour le Canada.

En ce moment, il est vrai que le voisinage ne s’en tire pas très bien. En fait, l’Argentine pourrait être une bonne possibilité. Je n’investirais pas trop de ressources diplomatiques dans une relation avec le gouvernement Macri car, comme je l’ai mentionné plus tôt, son mandat de quatre ans sera une période très difficile. Je ne suis pas particulièrement convaincu qu’il pourra faire face de façon efficace aux défis auxquels son gouvernement sera confronté. À mon sens, son expérience politique et ses capacités restent relativement limitées.

I have to say, at the personal level, Mauricio Macri doesn't impress me as someone particularly interested in foreign relations, either — actually, maybe even less than Cristina Fernández. Also, Mauricio Macri is not someone who likes to make big diplomatic statements of any kind. He prefers to speak through his actions. He makes very few speeches and very few statements. So if you want a spokesman in the region, or if you want someone who will accompany representatives of the Canadian government through the region, Mauricio Macri will not be that interested.

Having said that, there are areas where Canada could cooperate with Argentina. Macri is very perceptive of the existing political consensus in Argentina — also in regard to foreign relations. One consensus, apart from the issue in the Falklands — I can later mention that briefly — is that, in Argentina, there's a strong consensus that human rights and democracy should be supported throughout the region. It's up to different governments to interpret the consensus that exists through most of society. I think he has taken a very interesting tack on this by, for example, confronting Maduro openly and saying that his regime is violating human rights in a brutal way. There are many people who think that way in Argentina, and not only his voters — many people who didn't vote for him. That could be a good thing.

Argentina could be a good ally of Canada, if Canada wanted to involve itself more on the support for human rights and democracy. That's a positive one.

The other issues of free trade and so on might be, but you have to keep in mind that Argentina is, perhaps, the country closest to Canada in terms of its trade profile. So Canada and Argentina are trade competitors, for the most part. They do not have as high of levels of compatibility as, for example, Canada and Mexico.

The Chair: Dr. Kaufman Purcell, any comment?

Ms. Kaufman Purcell: I wouldn't encourage people to invest money until they think it makes sense to invest money. This is a different kind of regime and a different kind of period. So I don't necessarily think there's going to be as much of a kind of repetition of the past as there has been.

When you get a president — and you can wait and see a little bit more if you want — who is committed to democracy and human rights and, to a certain extent — this is a region now that has been split in two for over a decade, between sort of the pro-democratic, Western-oriented or market-oriented economies and the so-called ALBA bloc.

When you get a president who is willing to be outspoken, even if he hasn't been — he's new as president — I would try to be as supportive as possible in strengthening Argentina's democratic institutions. Canada is good at this and has done things like this before, including the protection of human rights. I just think it would be helpful to Macri if a country like Canada took — they

Je dois dire que, pour ma part, je n'ai pas l'impression que Mauricio Macri est très porté sur les relations étrangères — en fait, il s'y intéresse peut-être moins que Cristina Fernández. De plus, Mauricio Macri n'est pas quelqu'un qui aime les grandes déclarations diplomatiques. Il préfère prendre des mesures concrètes. Il fait très peu de discours et très peu de déclarations. Donc, si vous voulez un porte-parole local ou quelqu'un qui puisse accompagner les représentants du gouvernement du Canada dans la région, Mauricio Macri ne s'en occupera pas trop.

Cela dit, il y a des domaines où le Canada pourrait collaborer avec l'Argentine. Macri fait très attention au consensus politique actuel en Argentine, ainsi qu'aux relations étrangères. Abstraction faite du conflit aux Malouines — et je pourrai y revenir brièvement —, on observe un fort consensus en Argentine pour la défense des droits de la personne et de la démocratie dans l'ensemble de la région. C'est aux différents gouvernements d'interpréter le consensus qui règne au sein de la société. Je trouve que Macri a adopté une tactique très intéressante à cet égard : par exemple, il a affronté Maduro ouvertement en disant que son régime contrevient de façon brutale aux droits de la personne. Beaucoup d'Argentins partagent l'avis de Macri, et cela ne comprend pas seulement ses électeurs, mais aussi un grand nombre de personnes qui n'ont pas voté pour lui. C'est de bon augure.

L'Argentine pourrait être une bonne alliée, si le Canada voulait contribuer davantage aux efforts en faveur des droits de la personne et de la démocratie. C'est là un aspect positif.

Il y a d'autres questions en matière de libre-échange et tout le reste, mais il faut garder à l'esprit que l'Argentine est peut-être le pays qui se rapproche le plus du Canada au chapitre de son profil commercial. C'est donc dire que le Canada et l'Argentine sont, en grande partie, des concurrents commerciaux. Il n'existe pas un degré de compatibilité très élevé entre ces deux pays, comme c'est le cas, par exemple, entre le Canada et le Mexique.

La présidente : Madame Kaufman Purcell, avez-vous des observations?

Mme Kaufman Purcell : Je n'encouragerais pas les gens à investir tant qu'ils auront des doutes sur la validité d'une telle décision d'affaires. Mais les temps ont changé, et nous sommes en présence d'un autre type de régime. Donc, je ne pense pas nécessairement que les erreurs du passé vont se répéter.

Quand on a un président qui est attaché à la démocratie et aux droits de la personne — et on verra bien la suite des choses — et, dans une certaine mesure... en fait, c'est une région qui est divisée en deux depuis plus d'une décennie : d'une part, les économies prodémocratiques, aux aspirations occidentales ou axées sur le marché et, d'autre part, le bloc ALBA.

Quand on a un président qui est disposé à dire librement ce qu'il pense, même s'il ne l'a pas encore fait — c'est un nouveau président, après tout —, j'essaierais de me montrer aussi favorable que possible aux efforts visant à renforcer les institutions démocratiques de l'Argentine. Le Canada est doué dans ce domaine, comme en témoigne son bilan, notamment en matière

don't have to be expensive initiatives — but sort of wave the flag a little bit and say, “We support you, and we would like to be of help in whatever kinds of pro-democratic, pro-human rights initiatives that you would like to undertake.”

Senator Housakos: I have some observations as follow-ups to the question that my colleague Senator Ataullahjan put forward in regards to what the opportunities are to Canada to expand upon with Argentina. I have to say that I'm rather pessimistic, from the perspective that Argentina right now has a very fragile economy. They have a number of governance issues that, at best, would have Canadian investors and Canadian enterprises running for cover.

We have not been known to be Wild West-type explorers and investors, as a people. We like to explore our commercial interests in places where there's solid governance and strong opportunity. We're a trading nation that has built a strong reputation on trading commodities and natural resources. We're less of a player in regard to financial investors around the world. We've explored opportunities in the EU and with our biggest trading partner, the United States, and we continue to explore opportunities in the Pacific Rim countries. In all three of those cases, there are people-to-people connections in addition to trading opportunities.

Unfortunately, there have been very few people-to-people connections between Canada and the Latin American nations, Argentina in particular. As a result, there's obviously stagnation between our two countries commercially. That's not going to get better in the short term.

As a parliamentarian, I'm starting to wonder what we can do to turn the tide. I expect the biggest challenge — and I'd like your point of view on it — is to find a way to try to build bridges culturally between our people in Latin America and Canada. I think the disadvantage we have, when that cyclic economy does turn north, as it has at times in Latin America in places like Brazil and Argentina, the net benefactors are always the EU and the United States, because they have that strong people-to-people connection. Of course, Argentina, like Canada, is a benefactor from those parts of the world of concrete capital investment — Canada is not a major player when it comes to capital investment.

I made a long preamble here, but at the end of the day I'm wondering if it's worth our time and effort in terms of our private sector companies and as a government to realistically think that the preconditions there would allow us to become players in Latin America, like we have become — and we found a niche — in Europe and in the Pacific Rim countries.

de protection des droits de la personne. Je trouve qu'il serait utile pour Macri si un pays comme le Canada pouvait en quelque sorte agiter le drapeau pour faire passer le message que nous l'appuyons et que nous voulons lui prêter main-forte dans toute initiative en faveur de la démocratie et des droits de la personne — et je ne parle pas forcément d'initiatives coûteuses.

Le sénateur Housakos : J'ai quelques observations à faire pour donner suite à la question de ma collègue, la sénatrice Ataullahjan, au sujet des possibilités d'expansion en Argentine pour le Canada. Je dois avouer que je suis plutôt pessimiste, puisque l'Argentine est actuellement aux prises avec une économie très fragile. Le pays fait face à un certain nombre de problèmes de gouvernance, de quoi amener les entreprises et les investisseurs canadiens à, tout au plus, se mettre à l'abri.

Nous, les Canadiens, n'avons pas la réputation d'être des prospecteurs et des investisseurs à la manière de ceux du Far West. Nous préférons explorer des perspectives commerciales dans des endroits où règne une gouvernance solide et qui offrent des possibilités concrètes. Nous sommes une nation commerçante qui s'est taillé une solide réputation dans le domaine du commerce des produits de base et des ressources naturelles. En revanche, nous jouons un rôle moins actif comme investisseurs financiers sur les marchés mondiaux. Nous avons exploré les débouchés offerts dans l'Union européenne et chez notre plus grand partenaire commercial, les États-Unis, et nous continuons en ce sens dans les pays du Pacifique. Dans trois de ces cas, il existe des liens entre nos peuples, en plus des débouchés commerciaux.

Malheureusement, il y a très peu de rapports interpersonnels entre le Canada et les pays de l'Amérique latine, en particulier l'Argentine. D'où une stagnation des échanges commerciaux entre nos deux pays, ce qui ne va pas s'améliorer à court terme.

En tant que parlementaire, je commence à me demander ce que nous pouvons faire pour renverser la vapeur. À mon avis — et j'aimerais avoir votre point de vue là-dessus —, le plus grand défi consiste à trouver une façon de jeter des ponts entre l'Amérique latine et le Canada dans le domaine culturel. Notre désavantage, c'est qu'en temps de conjoncture économique axée sur le Nord, comme ce fut parfois le cas en Amérique latine, notamment au Brésil et en Argentine, les bénéficiaires nets sont toujours l'Union européenne et les États-Unis, en raison des liens étroits entre leurs peuples. Bien sûr, l'Argentine, comme le Canada, bénéficie des investissements tangibles en provenance de ces pays — par contre, le Canada ne joue pas un rôle important lorsqu'il s'agit d'investissement de capitaux.

C'est là un long préambule, mais au bout du compte, je me demande si le temps et les efforts que consacre le gouvernement valent la peine, du point de vue du secteur privé canadien : est-il réaliste de penser que les conditions préalables qui existent là-bas nous permettraient de jouer un rôle actif en Amérique latine, comme ce fut le cas — grâce au repérage de créneaux — en Europe et dans les pays du Pacifique?

I know that's a broad question, but maybe our guests can weigh in on that.

Mr. Heidrich: I think Canada has become a very important — actually, Canada is the dominant investor in the mining sector in Argentina. Argentina did not have a history of modern mining until Canadian capital came there in very large quantities in the 1990s and 2000s. Canadian capital, I have to say, regarding Argentina and mining has proven to be politically very adaptable.

So you can speak with Mr. Munk and ask him about his friendship with Ms. Fernández. They know each other. They have been friends. They have been to each other's houses. I'm sure they don't agree politically on many things.

There have been a lot of people-to-people connections not only at the level of the elites. There are some significant exchanges that happen at the level of migration, for example. Argentina has opposite seasons from Canada, so a lot of Canadians go there during the winter here in spite of the distances.

The other issue is that Argentina, unlike most countries in Latin America, is a country of immigration, and if you go down the streets in most cities of Argentina, you will find the people there are much more similar physically to Canadians than you would find in other parts of Latin America, so there are some similarities in the culture and the connections among people and the way people behave.

In terms of future investments and whether Canada should make a strong effort, I think there are forces that are stronger than that, and that has to do with global commodity prices. Most Canadian investment in Latin America is linked to commodities, mostly mining, and mining prices are low, so it's not going to happen. It's not going to happen very much in Argentina or anywhere. However, the mines that are there will continue to operate. They have to recover the costs, and if they are going to sell, they don't want to sell at a loss.

I think much of what Canada can do towards Argentina depends on what assets or what capacity Canadian investors have. Canada, just like Latin America, has gone through these commodity booms, and it has come out of them very much a changed country. It does not have the manufacturing power it had 15 years ago, and it has a huge oil sector that was much smaller before, and now the price of oil is between \$25 and \$30 a barrel, so it is a problem for Canada that will affect its relations towards Argentina.

There was one program that Canada used to have, and I observed that it was very successful in increasing the positive visibility of Canada there, and it had to do with academic exchanges and supporting Canadian studies in Latin America and

Je sais que c'est une question générale, mais nos invités pourraient peut-être nous dire ce qu'ils en pensent.

M. Heidrich : Je crois que le Canada est devenu un acteur très important — en fait, le Canada est le principal investisseur dans le secteur minier argentin. L'Argentine n'était pas un pays d'exploitation minière moderne avant l'injection massive de capitaux canadiens dans les années 1990 et 2000. Je dois dire que les capitaux canadiens destinés à l'exploitation minière en Argentine se sont avérés très adaptables du point de vue politique.

D'ailleurs, vous pouvez parler à M. Munk et le questionner à propos de son amitié avec Mme Fernández. Les deux se connaissent. Ils sont des amis. Ils se sont invités l'un chez l'autre. Je suis sûr qu'ils ne s'entendent pas sur beaucoup de points politiques.

Sachez qu'il existe beaucoup de liens interpersonnels, et ce, non seulement entre les membres de l'élite. Des échanges importants se font grâce à la migration, par exemple. Les saisons en Argentine étant inversées par rapport à celles au Canada, un grand nombre de Canadiens y vont pendant l'hiver, malgré la distance.

Par ailleurs, contrairement à la plupart des pays d'Amérique latine, l'Argentine est un pays d'immigration; à preuve, si vous allez vous promener dans les rues de la plupart des villes du pays, vous verrez que les gens sont physiquement beaucoup plus semblables aux Canadiens que les habitants des autres régions d'Amérique latine. Il y a donc certaines similitudes lorsqu'on tient compte de la culture, des rapports entre les personnes et de la façon dont les gens se comportent.

En ce qui concerne les investissements futurs et la question de savoir si le Canada devrait multiplier les efforts, je crois qu'il y a des facteurs plus décisifs, et j'entends par là les prix des produits de base sur les marchés mondiaux. La plupart des investissements canadiens en Amérique latine visent les produits de base, surtout les ressources minières; compte tenu des faibles prix des ressources minières, une telle situation ne se produira pas. Ce n'est pas trop envisageable en Argentine ou n'importe où ailleurs. Toutefois, les sociétés minières qui sont là-bas poursuivent leurs activités. Les exploitants doivent recouvrer les coûts et, s'ils ont l'intention de vendre leurs produits, ils ne voudront pas absorber une perte.

Je crois qu'une bonne part de l'appui que le Canada peut apporter à l'Argentine dépend des actifs ou de la capacité des investisseurs canadiens. Le Canada, tout comme l'Amérique latine, a connu une hausse des prix des produits de base, et il en est sorti tout à fait changé. Il n'a pas la même capacité de fabrication que celle d'il y a 15 ans, et il compte un énorme secteur pétrolier, qui était beaucoup moins important avant. Aujourd'hui, le prix du pétrole varie de 25 à 30 \$ le baril; la situation pose donc problème pour le Canada, car cela aura une incidence sur ses relations avec l'Argentine.

Le Canada disposait autrefois d'un programme qui, d'après mes observations, avait réussi à accroître la visibilité du Canada de façon positive; il s'agissait d'échanges universitaires destinés à soutenir les études canadiennes en Amérique latine, notamment

also in Argentina. That program was unfortunately phased out, and I think it has been a great loss. In terms of reputation and goodwill, it was constructing a lot of goodwill.

Another positive thing about commodity and mining prices going down is that the identification of Canada with mining interests to the rest of the population in Argentina will decrease. Canada started to have a very negative reputation as a country where miners came from and caused a lot of environmental and social conflicts. That hopefully will be less the case. It doesn't mean that Canada shouldn't take further efforts to make sure that Canadian companies comply with human rights and environmental rules in the future.

Ms. Kaufman Purcell: I don't really have much to add because I agree with a lot of what Pablo has said. I would point out that in 2018, Brazil will have an election, and the odds are probably good that they will go somewhat in the direction of Argentina just now because the Brazilian labour party is sort of a wasted kind of party right now and has a terrible reputation. Bachelet in Chile is doing badly now because she was moving in a big state-spending direction, and that has been slowed down. I mention this because if you are looking to establish more contacts, I think that Argentina would be an interesting place to do it because it's going to have close relations. I understand that your country and Argentina are not exactly ideal trading partners, but you're going to have a very big trade market down there in terms of the Pacific Alliance countries. If or when Brazil changes course, you're going to have a big market there. You're going to have a group of the largest democracies in the region, and, of course, the commodities boom doesn't last forever. So if you're concerned — or maybe you're not concerned — or maybe somebody has observed that Canada doesn't have a lot of contacts down there, it seems now with your new prime minister it would be a perfect time to start forging these contacts not only in Argentina but in some of the surrounding countries, so that you will have these contacts when things start improving. It's a resource-rich region that is also more highly educated than many of the other countries of the region.

Senator Cordy: When we look at the reforms being brought in by President Macri, I think we all say they are much better for the country. I am wondering whether or not the reforms have affected relationships with other South American countries.

One of the things that we've been reading about has been the human rights disagreement with Venezuela, where the president has pushed for the release of the Venezuelan political prisoners. I understand there was an election in December, and the government has changed, but have the relationships remained stable, or are there irritants because they are moving quickly on reform?

en Argentine. Hélas, ce programme a été éliminé graduellement, et je trouve que cela a été une grande perte. En matière de réputation et de bonne volonté, ce programme s'est avéré très constructif.

Un autre aspect positif attribuable au déclin des prix des produits de base et des ressources minières, c'est que les Argentins associeront de moins en moins le Canada à des intérêts miniers. Le Canada a commencé à avoir la très mauvaise réputation d'être un pays dont les mineurs viennent causer beaucoup de conflits environnementaux et sociaux. Ce sera, nous l'espérons, de moins en moins vrai. Toutefois, cela ne veut pas dire que le Canada ne devrait pas faire plus d'efforts pour veiller à ce que les entreprises canadiennes respectent les droits de la personne et les règles environnementales à l'avenir.

Mme Kaufman Purcell : Je n'ai vraiment pas grand-chose à ajouter parce que je suis d'accord, en grande partie, avec Pablo. Je tiens à signaler que le Brésil tiendra des élections en 2018, et il y a de fortes chances qu'on se retrouve dans une situation semblable à celle de l'Argentine, parce que le Parti travailliste brésilien, qui est actuellement en perte de vitesse, souffre d'une réputation terrible. Quant au Chili, Bachelet est maintenant en mauvaise posture parce qu'elle avait emprunté la voie des grandes dépenses publiques, mais les progrès en ce sens ont été ralentis. Je le mentionne, parce que si vous cherchez à établir de nouveaux contacts, je pense que l'Argentine serait un endroit intéressant du point de vue des relations étroites qu'elle entretiendra. Je sais que votre pays et l'Argentine ne sont pas exactement des partenaires commerciaux idéaux, mais vous aurez accès à un très grand marché là-bas grâce aux pays de l'Alliance du Pacifique. Si le Brésil change de cap, vous profiterez d'un gros marché. Ce sera un groupe composé des plus grandes démocraties de la région et, bien entendu, la hausse des prix des produits de base ne durera pas éternellement. Donc, si vous êtes inquiets — et vous ne l'êtes peut-être pas — ou si quelqu'un fait remarquer que le Canada n'a pas beaucoup de contacts là-bas, il y a lieu de croire maintenant, avec l'arrivée au pouvoir de votre nouveau premier ministre, que c'est peut-être le moment idéal pour commencer à nouer des liens non seulement en Argentine, mais dans certains des pays voisins; ainsi, vous aurez déjà des contacts lorsque les choses commenceront à s'améliorer. C'est un endroit riche en ressources, qui compte aussi un niveau de scolarité très élevé par rapport à beaucoup d'autres pays de la région.

La sénatrice Cordy : Quand nous examinons les réformes proposées par le président Macri, je crois que nous sommes tous d'accord pour dire qu'elles sont bien plus avantageuses pour le pays. À cet égard, je me demande si les réformes ont influé sur les relations avec les autres pays d'Amérique du Sud.

Une des nouvelles ayant fait les manchettes, c'est le désaccord avec le Venezuela dans le domaine des droits de la personne, après que le président a réclamé la libération des prisonniers politiques vénézuéliens. Je sais qu'il y a eu des élections en décembre et que le gouvernement a changé, mais les relations sont-elles demeurées stables, ou y a-t-il eu des irritants en raison du rythme accéléré des réformes?

Mr. Heidrich: On the issue of human rights, I have to say Mauricio Macri brought that up more forcefully than anyone had done it before. But he wasn't the first one. The first questioning against the Maduro human rights record — I remember it was clearly spelled out — came from Uruguay, which also has a centre-left administration, and they just grew tired of the way Maduro is handling protests and the opposition, and they objected to his authoritarian tendencies.

Maduro reacted very aggressively against Uruguay's complaints. The Uruguayan foreign minister followed up, and I think there has been questioning, for example, from the Chilean parliament, which a few months ago presented a statement endorsed by the majority of the members of the parliament there condemning the Venezuelan government for its incarceration of the opposition leaders and so on.

Macri is not alone in his questioning of Venezuela. I think he's probably the strongest leader and the one with the highest position to spell it out. I have to say that with the price of oil so low, ALBA doesn't really exist, because ALBA existed because of the subsidies that Venezuela could provide to the other members of ALBA. Maduro doesn't have those possibilities anymore, so the other members of ALBA are starting to look at Maduro as a liability. There were no strong endorsements of Maduro from Correa or Evo Morales at the last CELAC meeting in Quito, and everyone tried basically not to talk to him. It's shocking, compared to the times of Chávez.

Things are going to change in Latin America, and as I tried to say in the beginning, it is important that we put very much into context what is happening in Argentina. What is happening in Argentina is going to happen with different characteristics in the other countries in Latin America, and we can learn from what's going on in Argentina. Some of the reforms in Argentina are going to have a huge social cost. Inflation will accelerate tremendously. Inequality will grow incredibly fast in Argentina. Poverty levels will increase, and that will produce a lot of social upheaval.

In Argentina, 70 per cent of the working population is unionized — 70 per cent. In Canada I think it's about 15 per cent, and in the U.S. it must be below 10 per cent. Unions will not take easily to the fact that real wages are going to drop so dramatically. From that point of view, the countries about to make a transition to a post-commodity-boom economic regime are going to look carefully at what Macri is doing in Argentina to learn what he is doing right, but also to avoid his mistakes.

Ms. Kaufman Purcell: I agree totally with what Pablo said. I would add that it depends on your ideological point of view as to what needs to be done. I think everyone would like to help the poor. I'm of the group that believes you can't help the poor just by basically taking from the rich and giving to the poor and that

M. Heidrich : Je dois reconnaître que c'est Mauricio Macri qui a soulevé cette question des droits de la personne, et je crois qu'il l'a fait plus énergiquement que n'importe qui jusqu'ici. Mais il n'a pas été le premier. Les premières remises en question de la feuille de route de Maduro en matière de droits de la personne — je me souviens que cela avait été exprimé très clairement — sont venues de l'Uruguay, un régime de centre gauche, lui aussi, mais qui en a un jour eu assez de voir comment Maduro traitait les protestations et l'opposition. Les Uruguayens se sont opposés à ces tendances autoritaires.

Maduro a réagi très agressivement aux critiques de l'Uruguay. Le ministre uruguayen des Affaires étrangères a renchéri. Je crois en outre qu'il y a eu certains questionnements en provenance d'intervenants comme, par exemple, le parlement du Chili, qui, il y a quelques mois, a présenté un énoncé appuyé par une majorité de députés afin de condamner le gouvernement du Venezuela pour l'emprisonnement des chefs de l'opposition et d'autres choses du genre.

Macri n'est pas le seul à critiquer le Venezuela. C'est probablement le dirigeant le plus puissant et celui qui a le statut le plus important pour le faire. En fait, avec un pétrole à si bas prix, l'ALBA n'existe pas vraiment, parce que son existence dépendait des subsides que le Venezuela pouvait fournir aux autres membres de l'organisation. Or, Maduro n'est plus en mesure de maintenir ce soutien, alors les autres membres de l'Alliance commencent à le percevoir comme une nuisance. Maduro n'a pas reçu d'appui fort de Correa ou d'Evo Morales lors de la dernière réunion de la CELAC, à Quito, et tout le monde a ni plus ni moins tenté de l'éviter. C'est un changement très surprenant par rapport au temps de Chávez.

Les choses vont changer en Amérique latine, et comme je l'ai dit en commençant, il est important de faire une mise en contexte de ce qui se passe en Argentine. Ce qui se produit dans ce pays va se produire dans d'autres pays d'Amérique latine, avec des attributs différents. Nous pouvons tirer des leçons de ce qui se passe en Argentine. Certaines réformes que le pays compte mettre en œuvre vont avoir un coût social énorme. L'inflation va s'accélérer terriblement. Les inégalités vont s'accroître à une vitesse vertigineuse. La pauvreté va augmenter et cela va provoquer des bouleversements sociaux.

En Argentine, 70 p. 100 de la population active est syndiqué — 70 p. 100. Au Canada, je crois que c'est environ 15 p. 100, et aux États-Unis, cette proportion doit être sous les 10 p. 100. Les syndicats n'accepteront pas facilement de voir les salaires réels diminuer si drastiquement. Dans cette optique, les pays qui sont sur le point de sortir d'une flambée des cours des produits de base vont observer très attentivement ce que Macri fera en Argentine afin d'apprendre de ses bons coups et de ses erreurs.

Mme Kaufman Purcell : Je suis tout à fait d'accord avec ce que dit Pablo. J'ajouterais que ce que vous jugez nécessaire de faire dépend de votre situation sur le plan idéologique. Je pense que tout le monde aimerait aider les pauvres. Je suis de ceux qui croient que vous ne pouvez pas les aider en vous contentant

will equalize things. My view is that you have to get the economy growing. I see no way, given the current economic situation in Argentina, for the economy to get growing unless some of these basic reforms are made.

Pablo is right: I agree that they will hurt the poor. The way I would deal with that is I would make sure that there were enough policies in place that would help the poor during this difficult period of adjustment, in the same way that we had to put in policies aimed at job training when we were pushing for expanded free trade. The problem is that these things haven't been targeted. Money has been thrown at everybody, and money has been taken by everyone including crony capitalists, particularly in the more statist regimes.

Prat-Gay has said that in 2016 they're expecting negative growth but are expecting 3 per cent growth in 2017. They could be wrong, obviously, but a transition, by definition, can't keep things the same. I don't see an easy way of making this transition, and making sure that everyone wins a lot. The economy has been totally damaged and is out of whack. It needs to be brought around to where it starts looking attractive to outsiders and even domestic Argentines who could bring some of their money back. Also, let the productive sectors of the economy start being able to make more money. You can tax it efficiently, but I don't see how you get out of this hole without making these kinds of adjustments.

Senator Johnson: You both alluded to what we can expect their approach to foreign affairs to be in the coming years, but what about Mercosur and Argentina's membership in organizations such as OAS, UNASUR, CELAC and the Rio Group? To what extent will membership in these regional organizations figure in the Macri government's domestic and foreign policy priorities?

Mr. Heidrich: My knowledge of this aspect of foreign policy is relatively limited. The consensus in the Macri administration is that Mercosur is not particularly useful but that life without it would be worse. They will continue to work with Brazil and the other partners in Mercosur, but they would like to push Mercosur, for example, to have closer agreement with the Pacific Alliance or to finish up a free trade agreement on which they had negotiations with the European Union. Argentina had actually been an obstacle to signing that agreement in the past under Fernández; that will change with Macri. I don't know if the same will is there at the European Union. There was another agreement with India under negotiation.

With respect to CELAC, Macri sent his vice-president to a recent meeting in Quito, saying that he had injured his back. Meanwhile, his back was not a problem to fly to Davos, in Switzerland.

essentiellement de prendre aux riches pour donner aux pauvres en espérant que cela équilibre les choses. Je suis d'avis qu'il faut miser sur la croissance économique. Étant donné la situation actuelle de l'Argentine, je ne vois absolument pas comment l'économie pourrait trouver le chemin de la croissance sans la mise en œuvre de ces réformes fondamentales.

Pablo a raison : je conviens qu'elles feront mal aux pauvres. Dans cette optique, je veillerais à ce qu'il y ait suffisamment de politiques en place pour les aider durant cette période d'ajustement difficile, comme nous l'avons fait avec nos politiques axées sur la formation en emploi lorsqu'est venu le temps de soutenir l'expansion du libre-échange. Le problème, c'est que ces choses n'ont pas été ciblées. On a mis de l'argent à la disposition de tout le monde, et tout le monde s'est servi — dont les petits amis capitalistes, surtout dans les régimes étatiques.

Selon Prat-Gay, l'Argentine prévoit que la croissance sera négative en 2016, mais qu'elle sera de 3 p. 100 en 2017. Évidemment, ils peuvent se tromper, mais, par définition, une transition signifie que les choses ne peuvent pas rester pareilles. Je ne vois pas comment il sera possible de rendre cette transition facile et de faire en sorte que cela rapporte gros à tout le monde. L'économie a été complètement saccagée et elle est détraquée. Il faut la ramener dans un état où elle sera en mesure d'attirer les investissements étrangers et même d'inciter les Argentins à y réinvestir. Il faut en outre commencer à laisser les secteurs productifs de l'économie faire de l'argent. Le pays peut prévoir des impôts appropriés, mais je ne vois pas comment il pourra se tirer d'affaire sans des ajustements de ce type.

La sénatrice Johnson : Vous avez tous les deux fait allusion à ce que pourrait être l'approche de l'Argentine en matière d'affaires étrangères au cours des prochaines années, mais qu'en est-il du Mercosur et de l'appartenance du pays à des organismes tels que l'OEAS, l'UNASUR, la CELAC et le Groupe de Rio? Dans quelle mesure la politique nationale et la politique étrangère du gouvernement Macri tiendront-elles compte de l'appartenance de l'Argentine à ces organismes régionaux?

M. Heidrich : Mes connaissances de cet aspect de la politique étrangère sont relativement limitées. Au sein de l'administration Macri, on semble convenir que le Mercosur n'est pas particulièrement utile, mais que la vie serait encore pire sans lui. L'Argentine va continuer de travailler avec le Brésil et d'autres partenaires du Mercosur, mais elle souhaite inciter le Mercosur à avoir des relations plus étroites avec l'Alliance du Pacifique ou à mener à bien un accord de libre-échange qui était en voie de négociation avec l'Union européenne. Sous Fernández, l'Argentine a en fait été un obstacle à la ratification de cet accord, mais ce ne sera plus le cas avec Macri. Je ne sais pas si cette volonté est partagée par l'Union européenne. Il y avait un autre accord en processus de négociation avec l'Inde.

En ce qui concerne la CELAC, Macri a récemment envoyé son vice-président à Quito à sa place dans une réunion, alléguant qu'il s'était fait mal au dos. Or, au même moment, son mal de dos ne l'a pas empêché de se rendre à Davos, en Suisse.

With regard to the Rio Group, I can really not add anything.

With regard to OAS, it is in Washington, D.C., and from Buenos Aires it is as far as Moscow is from Washington, D.C. Let me put it that way.

Senator Johnson: One of witnesses yesterday said the most important relationship we could work through was OAS.

Mr. Heidrich: And this person was based in Buenos Aires?

Senator Johnson: No, they were based here.

Ms. Kaufman Purcell: I have a different take on it. For many years I've been calling Mercosur a highly dysfunctional organization. First of all, Argentina and Brazil were always slapping tariffs on each other and weren't exactly good buddies. It was part of their ideological outlook to emphasize south-south trade instead of north-south trade. That may sound good, but there's a lot of overlap in terms of what the south countries produce, and there was very little value added in that kind of trade compared to the value added in trading with the United States, Western Europe and Canada. It had degenerated into a highly politically and economically dysfunctional arrangement, with Uruguay trapped and wanting to get out of it. Then they invited the fox into the chicken coop by asking Chávez to join. The whole thing was a sad joke.

Whether it can be revived now when the Brazilian economy is doing so badly — that's a big chunk of what Mercosur is. I don't put it as a high priority until things improve. If I thought it could help things improve that would be another case, but I'm not sure I see a way through that.

I've been very critical of the OAS. While Insulza, the former Secretary General of the OAS, is a smart man, he didn't do very much and was too keen on winning Venezuela's approval under Chávez in particular. That's not all his fault. The problem is that the OAS votes with consensus, and when the region split in two, there was no way to get any kind of significant consensus.

This new secretary general, although he is a left-of-centre person, turned out to be very pro-democracy and is one of the first people who talked about Venezuela needing to obey the democratic charter. I'm reserving judgment on the OAS, but it's not going to be valuable until they get rid of the consensus rule, and maybe that's not possible.

UNASUR, CELAC and the Rio Group were all part of Brazil's project to become a big actor in foreign policy. It was going to be wealthy: it had all this oil and was moving up in the world. There is this unfortunate joke about Brazil that says, "Brazil is the country of the future — and always will be." Lula said, "That is not true, the future is here." That's because they

En ce qui a trait au Groupe de Rio, je n'ai rien à ajouter.

Pour ce qui est de l'OEA, permettez-moi de présenter les choses comme suit : l'OEA, c'est à Washington, D.C., et Buenos Aires est aussi loin de Washington, D.C. que l'est Moscou.

La sénatrice Johnson : Hier, un de nos témoins nous a dit que l'OEA était l'organisme où il était le plus important de travailler.

M. Heidrich : Et est-ce que cette personne est basée à Buenos Aires?

La sénatrice Johnson : Non, c'étaient des gens d'ici.

Mme Kaufman Purcell : Je ne vois pas les choses de la même façon. Depuis des années, je dis que le Mercosur est une organisation dysfonctionnelle. Tout d'abord, l'Argentine et le Brésil étaient toujours en train de s'imposer des tarifs entre eux, et ils n'étaient pas exactement de grands amis. Sur le plan idéologique, les deux cherchaient à encourager le commerce sud-sud plutôt que sur le commerce nord-sud. Cela peut sembler positif, mais le fait est qu'il y a beaucoup de chevauchements dans ce que produisent les pays du Sud, et que les échanges entre eux ne produisent pas une grande valeur ajoutée comparativement au commerce avec les États-Unis, l'Europe de l'Ouest et le Canada. La dynamique a dégénéré et elle est devenue très dysfonctionnelle sur les plans politique et économique; l'Uruguay s'y est senti piégé et a voulu s'en échapper. Puis, ils ont invité le renard dans le poulailler en demandant à Chávez de se joindre au groupe. Toute l'affaire est devenue une farce lamentable.

Avec l'économie du Brésil qui est si mal en point — lui qui occupe une place si importante au sein de l'organisation —, nous ne savons pas si le Mercosur peut être remis sur les rails à l'heure actuelle. En attendant que la situation se soit améliorée, je ne vois pas cela comme une grande priorité. Si je croyais que cela peut être utile, les choses seraient différentes, mais je ne suis pas certaine que c'est une issue possible.

Je suis très critique à l'égard de l'OEA. M. Insulza, l'ancien secrétaire général de l'OEA est un homme intelligent, mais il n'a pas accompli grand-chose. Surtout quand Chávez était là, il cherchait trop à obtenir l'approbation du Venezuela en particulier. Ce n'est pas entièrement de sa faute. Le problème est que l'OEA procède par consensus, et que ce consensus est impossible quand la région est divisée en deux.

Même s'il est de centre gauche, le nouveau secrétaire général s'est avéré très favorable à la démocratie et il est un des premiers à avoir dit que le Venezuela devait se conformer à la charte démocratique. Je réserve mon jugement au sujet de l'OEA, mais l'organisme ne sera d'aucune utilité tant qu'il n'aura pas abandonné la règle du consensus, et il se peut que cela soit impossible.

L'UNASUR, la CELAC et le Groupe de Rio faisaient tous partie du projet du Brésil de devenir un intervenant de taille dans la politique étrangère. L'exercice allait être lucratif : il avait tout son pétrole et il allait grimper les échelons à l'échelle mondiale. Il y a une mauvaise blague qui circule au sujet du Brésil et qui va comme suit : « Le Brésil est le pays de l'avenir et il le sera

thought the commodity boom would last forever. All of these organizations were created to weaken the United States' leadership position in these kinds of organizations at a time when the U.S. position had already been weakened and many Americans didn't care.

I think Latin America has too many organizations, they have too many meetings, and the point of all these things is not clear. So I think it would be good if some of these organizations just died quietly, and maybe they should hold back a little on all of these excessive ceremonial meetings and tend more to their own economies and try to get them working again.

[Translation]

Senator Rivard: President Macri is at the head of a majority government. Is candidate Fernandez actually the Kirchners' son? What was the outcome? Was he second or third?

[English]

Ms. Kaufman Purcell: No. Macri won the presidential election in the second round, but he does not have control of the congress because the parties in his coalition account for only 30 per cent, so he's going to have to broaden his support within the congress.

The person he ran against, if I understood your question well enough — no, not the son of Fernández. He actually had been Fernández's vice-president in her first term, and he is a member of the Peronist party. Interestingly, both Macri and Scioli, who was the other candidate, come from very wealthy business families and were old friends. I'm not sure of the extent of their friendship now. No, Fernández's son was not involved in the election.

[Translation]

Senator Rivard: We discussed earlier the currency's devaluation by 30 per cent, and you will recall that it is not the first time that has happened in 40 years. The currency was devalued by nearly as much about 15 or 20 years ago.

Can you tell me what kind of an impact that can have from a commercial standpoint? My understanding is that lenders lend either in euros or in U.S. dollars, or protect themselves by doing an exchange to ensure that they will not lose out in terms of currency. Does that have an impact on the interest rate lenders give? What are the benefits of such devaluation for the local population?

[English]

Ms. Kaufman Purcell: Is that for me or for Pablo?

toujours.» Lula a dit : « Ce n'est pas vrai, l'avenir est chez nous. » Ils ont cru que l'explosion des prix des produits de base n'arrêterait jamais. Tous ces organismes ont été mis sur pied pour miner la direction que les États-Unis exerçaient dans les organismes de ce type, à un moment où la position des États-Unis avait déjà été mise à mal et que les Américains étaient nombreux à s'en moquer.

Je pense que l'Amérique latine compte trop d'organisations, que ces organisations ont trop de réunions et que la raison d'être de toute cette activité n'est pas claire. Alors, je crois que ce serait une bonne chose si certaines de ces organisations disparaissaient sans faire de bruit. Les membres pourraient en outre essayer de limiter ces réunions cérémonielles excessives et porter une plus grande attention à leurs économies respectives et aux façons de les raviver.

[Français]

Le sénateur Rivard : Le président Macri est à la tête d'un gouvernement majoritaire. Est-ce que le candidat Fernandez est bel et bien le fils des Kirchner? Quel était le résultat? Était-il deuxième ou troisième?

[Traduction]

Mme Kaufman Purcell : Non. Macri a remporté l'élection présidentielle au deuxième tour, mais il ne contrôle pas le congrès puisque les partis de sa coalition ne représentent que 30 p. 100 du suffrage. Il devra s'efforcer d'améliorer son appui au congrès.

La personne contre laquelle il s'est battu lors de l'élection, si je comprends bien votre question — non, ce n'était pas le fils de Fernández. Il a été vice-président lors du premier mandat de Fernández et il est membre du Parti péroniste. Fait intéressant, Macri et Scioli — l'autre candidat — sont tous deux issus de familles très riches du monde des affaires et étaient de vieux amis. Je ne sais pas où en est leur amitié maintenant. Non, le fils de Fernández n'a pas participé à l'élection.

[Français]

Le sénateur Rivard : On a parlé plus tôt de la dévaluation de la monnaie, de l'ordre de 30 p. 100, et on se souvient que ce n'est pas la première fois en 40 ans. Il y avait eu une dévaluation presque aussi importante il y a 15 ou 20 ans.

Pouvez-vous me décrire l'impact que cela peut entraîner du point de vue commercial? Je crois comprendre que les prêteurs prêtent soit en euros ou en dollars américains, ou se protègent en faisant un échange pour s'assurer qu'ils ne seront pas perdants du point de vue de la devise. Est-ce que cela a un impact sur le taux d'intérêt que les prêteurs consentent, ou quels sont les avantages d'une telle dévaluation pour la population locale?

[Traduction]

Mme Kaufman Purcell : La question s'adresse-t-elle à moi ou à Pablo?

The Chair: We'll start with Pablo and then go to you.

Mr. Heidrich: I'm sorry; I will have to answer in English.

The devaluation was clearly expected because Cristina Fernández's administration had been using the nominal exchange rate as an anchor to reduce expectations of future devaluation and inflation.

Once the government basically released the exchange rate, that 30 per cent devaluation — now it's close to 40 per cent, actually — triggered acceleration in the inflation rate. That is reflected in an increase in the loss of purchasing capacity for most of the population. Will it be reflected in more competitiveness for Argentine exports? Maybe so. It depends on how labour-intensive or domestic-input-intensive those exports are compared to the imports.

Argentina was running almost a trade deficit at the end of the Fernández administration, and it would have had a very big trade deficit if not for the controls on imports. For example, all imports into Argentina had to go through a process of certification, and that worked as a non-tariff rule. Now all those systems have been eliminated. So I think there will be a lot more competition, which is going to perhaps neutralize the standard effect that we would expect from devaluation.

However, if the economy doesn't grow and the expectations don't play out that well — for example, in negotiations with the bondholders that have refused to accept other previous debt deals — the devaluation of the Argentine peso might continue. We will see how much of that continues to translate into higher levels of inflation.

The government is trying to suck as many pesos out of the economy as possible, so it's using highly positive interest rates to absorb the excess levels of currency. That is going to be reflected, sooner or later, in a very quick acceleration of the interest rate.

I just read that the interest rate for Argentina, for example, for small businesses had moved up, from November to January, from 20 per cent to 47 per cent — currently 47 per cent for small businesses — and for consumer consumption it has reached 64 per cent, up from 28 per cent. Yes, you can expect a very sudden stop in the economy with those levels.

At the same time, you can compare that to what's going on in Brazil, which doesn't have a centre-right administration. It has supposedly a centre-left administration, and it's doing just the same policies.

The Chair: Dr. Kaufman Purcell?

Ms. Kaufman Purcell: I'm fine. That was a very complete answer.

La présidente : Nous allons commencer par Pablo, puis nous reviendrons à vous.

M. Heidrich : Je m'excuse, mais je vais devoir répondre en anglais.

La dévaluation était assurément attendue, car l'administration Fernández se servait du taux de change nominal comme point d'ancrage afin de diminuer les attentes en ce qui a trait aux futures dévaluations et à l'inflation.

Lorsque le gouvernement a ni plus ni moins laissé aller le taux de change, cette dévaluation de 30 p. 100 — qui, en fait, atteint maintenant presque 40 p. 100 — a déclenché une accélération de l'inflation. Cela se voit dans la diminution accrue du pouvoir d'achat de la majorité de la population. Cette dynamique aura-t-elle une incidence sur la compétitivité de l'Argentine ou de ses exportations? Peut-être. Cela dépendra des coûts de main-d'œuvre ou de l'ampleur de l'apport national qui entreront dans ces exportations comparativement aux produits importés.

L'Argentine était presque en situation de déficit commercial à la fin de l'administration Fernández, et ce déficit aurait été énorme sans les contrôles sur les importations. Ces contrôles sont en train d'être supprimés. Par exemple, tout ce qu'importait l'Argentine devait passer par un processus de certification qui agissait comme règle non tarifaire. Or, tous ces systèmes ont maintenant été éliminés. Alors, je crois qu'il y aura beaucoup plus de concurrence, ce qui risque de neutraliser l'effet habituellement engendré par une dévaluation.

Cependant, si l'économie ne connaît pas de croissance et que la réalité ne correspond pas vraiment aux attentes — par exemple, dans les négociations avec les obligataires qui refusent d'accepter d'autres ententes concernant la dette précédente —, la dévaluation du peso argentin se poursuivra peut-être. Nous verrons à quel point cela continuera de se traduire par une autre hausse de l'inflation.

Le gouvernement essaie de retirer le plus de pesos possible de l'économie; il a donc recours à des taux d'intérêt très positifs pour en absorber l'excédent. Cela se traduira tôt ou tard par une hausse très rapide des taux d'intérêt.

Par exemple, je viens de lire qu'en Argentine le taux d'intérêt pour les petites entreprises est passé de 20 p. 100 en novembre à 47 p. 100 en janvier — il est actuellement de 47 p. 100 pour les petites entreprises — et que le taux d'intérêt pour les particuliers s'élève à 64 p. 100, alors qu'il était de 28 p. 100. Il va sans dire que nous pouvons nous attendre à ce que de tels taux freinent très rapidement l'économie.

D'un autre côté, nous pouvons comparer cela avec ce qui se passe au Brésil, dont le gouvernement n'est pas de centre droit. Le gouvernement brésilien serait de centre gauche, mais il adopte les mêmes politiques.

La présidente : Madame Kaufman Purcell?

Mme Kaufman Purcell : C'est correct. C'était une réponse très complète.

[Translation]

Senator Rivard: I would like to make one last quick comment. I saw a film about how Canadian mining companies are acting in Argentina. Of course, seeing that kind of a report makes us sad. We are almost ashamed of the way our Canadian companies are behaving in terms of environmental protection.

However, if other countries were to comply, there would be a risk of Canada following the environmental standards that apply in Canada, while its competitors would not be respecting anything. A happy medium would be preferable, but it is certain that, if Canada was the only country to behave appropriately, it would be taken out of the market. Do you agree with me?

[English]

The Chair: This committee actually has in the past — as a new member here, Senator Rivard — talked about corporate social responsibility and the efforts that Canada has made. There are also international movements to bring it into line. But we know some countries have not, and the willingness from the receiving country has not. But I think there is a movement to work for international standards, partly because of the civil society working on international standards now. It has been a great debate, and perhaps I can point out some of our reports where that issue has been highlighted. You've underscored an issue that we have wrestled with before.

I should also say at this break that I had asked yesterday about mining in Argentina from Canada, and I received a little chart. It will be translated and circulated to all of you, just for interest, of Canada's involvement, only in the mining.

I intend also to ask on immigration. We have had patterns of immigration, like into Manitoba, and that may be of interest as a background piece for the committee.

I have Senator Beyak next.

Senator Beyak: I had two concerns, but they were answered by Professor Heidrich to Senator Housakos, and by Dr. Kaufman Purcell to Senator Ataullahjan. So thank you.

The Chair: I have Senator Smith on a second round.

Senator D. Smith: Just before I do that, I just wanted to note: Maybe you're not aware of this, but we do have quite a distinguished Canadian MP who was born in Argentina, Pablo Rodriguez, who came to Canada when he was seven years old. I just think it's nice for us to recognize that and note it.

[Français]

Le sénateur Rivard : Permettez-moi un dernier commentaire très court. J'ai vu un film sur le comportement des compagnies minières canadiennes en Argentine. Bien sûr, lorsqu'on voit ce reportage, on est triste. On a presque honte de la façon dont se comportent nos compagnies canadiennes au chapitre de la protection de l'environnement.

Par contre, si les autres pays se conformaient, le danger serait que le Canada suive les mêmes normes environnementales canadiennes qui s'appliquent au Canada, alors que ses compétiteurs ne respectent rien. Un juste milieu serait préférable, mais il est certain que, si le Canada est le seul à se comporter de façon correcte, il sera hors du marché. Partagez-vous mon opinion?

[Traduction]

La présidente : Comme vous êtes nouveau au comité, sénateur Rivard, j'aimerais mentionner que notre comité s'est déjà en fait penché sur la question de la responsabilité sociale d'entreprise et des mesures en ce sens du Canada. Il y a également des pressions sur la scène internationale pour s'assurer du respect des normes. Toutefois, nous savons que ce n'est pas le cas de certains pays et que le pays bénéficiaire n'en a pas la volonté, mais je crois qu'il y a un mouvement en vue de l'adoption de normes internationales, notamment en raison des travaux actuels de la société civile en ce sens. Ce sujet a fait l'objet d'un grand débat, et je pourrais vous communiquer certains de nos rapports dans lesquels il en a été question. Vous avez soulevé un enjeu sur lequel nous nous sommes déjà penchés.

J'aimerais également profiter de cette pause pour mentionner que j'ai présenté hier une demande concernant les activités minières canadiennes en Argentine, et j'ai reçu un petit tableau que nous ferons traduire avant de vous le remettre à titre d'information concernant les activités du Canada dans le secteur minier.

J'ai également l'intention de présenter une demande concernant l'immigration. Nous avons vu des tendances en matière d'immigration, comme au Manitoba, et cette information pourrait nous être utile.

La prochaine intervenante est la sénatrice Beyak.

La sénatrice Beyak : J'avais deux questions, mais M. Heidrich y a répondu dans sa réponse au sénateur Housakos, et Mme Kaufman Purcell a fait de même dans sa réponse à la sénatrice Ataullahjan. Donc, je vous remercie.

La présidente : Pour la deuxième série de questions, j'ai sur ma liste le sénateur Smith.

Le sénateur D. Smith : Avant d'aller plus loin, j'aimerais mentionner quelque chose. Vous ne le savez peut-être pas, mais nous avons un grand député canadien qui est né en Argentine — Pablo Rodriguez — et qui est arrivé au Canada à 7 ans. Je crois que c'est pertinent de le souligner.

I'm curious: When I think of Argentine exports to Canada, what do I ever encounter? I know I've had a couple of fine filet mignons that they would say came from Argentina. The Chilean wine exports to Canada are really significant, and I am noticing more bottles of Argentine wine.

Is this a growth area of your exports, Argentina to Canada? Because I'm very keen on Argentina and I would like to be able to identify areas of Argentine exports that are coming to Canada. I'm seeing more wines. What can you tell us about growth opportunities for Argentine products in Canada?

The Chair: Perhaps Professor Heidrich wants to answer that since he's in Canada. The state of Mendoza is famous.

Mr. Heidrich: That's right. Actually, I am from Mendoza. We can talk about wine later if you like. I'd be delighted to give you advice.

Let me say that, interestingly, in spite of the turn to the left and to populism in Argentina, in particular to Argentine trade with Canada, Argentine trade increased very fast in the 2000s, and it had to do with the mining investments of Canadian companies. The largest item by far exported by Argentina to Canada is unprocessed gold. I think the second one is silver. Only a very far third would be wine, mostly red wines, Malbec, but also other types of reds and a little bit of whites.

Yes, fresh fruits, such as apples and pears in counter-season, are important. Argentina is a significant car producer and auto parts producer. The thing is that most of the plants in Argentina belong to European and Asian companies. Not that many American, or just a couple of American firms, are there. There is also trade in auto parts.

What I expect to grow, however, now that Macri is in power, is Canadian exports to Argentina. There was a very significant amount of trade protectionism in capital goods and intermediate goods, so that might grow. But the issue on wine, I will leave it for later.

The Chair: Dr. Kaufman Purcell, do you have anything to add to the Canadian perspective, or is there a perspective with the United States that might be interesting?

Senator D. Smith: Have you sampled their wines?

Ms. Kaufman Purcell: Yes. I've had Malbec. That's the most popular recently. I know their red wine is better than their whites, and I like them. Malbec is doing extremely well; and their prices, at least in the United States, are very moderate compared to some of the others.

Je suis curieux au sujet des exportations argentines au Canada. Quels sont ces produits? Je sais que j'ai déjà dégusté d'excellents filets mignons qui provenaient de bœuf argentin. Les exportations de vins chiliens au Canada sont considérables, et je remarque de plus en plus de vins argentins.

Est-ce un secteur en croissance des exportations argentines au Canada? Je vous le demande, parce que je m'intéresse beaucoup à l'Argentine et j'aimerais connaître des secteurs d'exportations argentines au Canada. Je vois de plus en plus de vins. Que pouvez-vous nous dire au sujet des possibilités de croissance pour les produits argentins au Canada?

La présidente : M. Heidrich aimerait peut-être vous répondre, étant donné qu'il est au Canada. L'État de Mendoza est réputé.

M. Heidrich : C'est exact. Je suis en fait de l'État de Mendoza. Nous pourrions parler de vins plus tard, si vous le voulez. Je serai ravi de vous conseiller en la matière.

Fait intéressant, en dépit d'un changement vers la gauche et le populisme en Argentine, en particulier sur le plan du commerce entre l'Argentine et le Canada, les échanges commerciaux argentins ont augmenté très rapidement dans les années 2000, et cela découlait des investissements d'entreprises canadiennes dans le secteur minier. L'or brut est de loin le produit le plus exporté par l'Argentine au Canada. Je crois que c'est suivi de l'argent, et nous retrouvons loin en troisième place le vin, en particulier le vin rouge, le malbec, mais il y a aussi d'autres types de vins rouges et quelques vins blancs.

Les exportations de fruits, comme les pommes et les poires durant la saison morte, sont importantes. L'Argentine est également un grand fabricant de véhicules et de pièces automobiles. Il faut comprendre que la majorité des usines en Argentine appartiennent à des entreprises européennes et asiatiques. Il y a peut-être quelques entreprises américaines, mais il n'y en a pas beaucoup. L'Argentine fait aussi le commerce de pièces automobiles.

Cependant, maintenant que Macri est au pouvoir, je m'attends à ce que les exportations canadiennes augmentent en Argentine. Il y avait énormément de protectionnisme commercial concernant les biens d'équipement et les produits intermédiaires. Ces secteurs pourraient donc connaître une croissance. Pour ce qui est des vins, nous y reviendrons plus tard.

La présidente : Madame Kaufman Purcell, aimeriez-vous ajouter quelque chose par rapport à la perspective canadienne ou y a-t-il un aspect de la perspective américaine qui pourrait nous être utile de savoir?

Le sénateur D. Smith : Avez-vous goûté les vins argentins?

Mme Kaufman Purcell : Oui. J'ai déjà bu du malbec. C'est le plus populaire dernièrement. Je sais que les vins rouges argentins sont meilleurs que les vins blancs, et je les aime. Les malbecs sont très populaires, et leurs prix, du moins, aux États-Unis sont très modestes comparativement à certains autres vins.

I was going to mention another area, which is not exactly an export, but I think tourism might be a nice industry to look at. It's going to take some kind of an economic revival, but Argentina, for those of you who have not gone, is an absolutely stunning, beautiful country.

Senator D. Smith: Air Canada flies there.

Ms. Kaufman Purcell: I actually would hope that that would increase, and I think that would make for happiness on all sides.

Senator D. Smith: Our trip will improve that.

The Chair: I'm being pitched from the corner here about trips.

I wanted to put to both witnesses one question. In my studies of foreign policy into Latin America, it was always Mexico into South America and the leadership that Mexico attempted to exercise, and in fact did at some points. Then, of course, Lula came along much later and has taken up a lot of air, and seemed to be speaking for South America in many ways, with some healthy competition from Mexico.

With Argentina, and with Brazil's problems now — and Mexico, with a lot of internal problems — what is the relationship between Argentina and Mexico?

Dr. Kaufman Purcell, we can start with you, please.

Ms. Kaufman Purcell: I have to admit that I don't see it looming very large at this point, in part because why would the Mexican government want to have close relationships with Fernández de Kirchner when there are so many other alternatives? Under the Lula period, they kind of pushed, and the ALBA countries pushed the fact that Mexico is really part of North America and therefore it's not even clear that it's part of Latin America anymore. But that was an ideological position.

I do think that Mexico's relations with Argentina, and vice versa, will probably increase during the Macri years, and perhaps even the trade, but this is speculation. Mexico's big market, obviously, is the United States and then Canada. Argentina has more traditionally traded — aside from Brazil and the region — with Western Europe. On the other hand, Western Europe's economies are not looking so great either. So who knows exactly what the trade patterns are going to look like, given all of the different difficulties, both domestically, regionally and globally?

The Chair: Professor Heidrich, any comment?

Mr. Heidrich: No, I do not have anything to add on that account.

Senator Atallahjan: Just a comment, while we're talking about Argentinian wines. Argentina is, I think, one of the top exporters of halal beef to the world, followed by Australia. That's just an interesting fact.

J'allais mentionner un autre secteur, qui n'est pas exactement une exportation, mais je pense que le tourisme pourrait s'avérer un bon secteur à examiner. Il faudra une sorte de renouveau économique, mais j'aimerais dire, pour ceux qui n'y sont jamais allés, que l'Argentine est un pays d'une beauté époustouflante.

Le sénateur D. Smith : Des vols d'Air Canada s'y rendent.

Mme Kaufman Purcell : J'espère en fait que cela augmentera, parce que ce serait avantageux pour les deux pays.

Le sénateur D. Smith : Notre voyage améliorera la situation.

La présidente : On me propose subtilement des idées de voyage.

J'aimerais poser une question aux deux témoins. Dans mes études sur la politique étrangère en Amérique latine, il était toujours question du Mexique en Amérique du Sud et du leadership qu'il essayait d'exercer, et il y est parvenu à certains moments. Ensuite, Lula est bien entendu arrivé beaucoup plus tard et a pris beaucoup de place. Il semblait être le porte-parole de l'Amérique du Sud à bien des égards, même si le Mexique lui offrait une saine concurrence sur ce plan.

Compte tenu des problèmes actuels en Argentine et au Brésil — et il y a beaucoup de problèmes internes au Mexique —, quel est l'état des relations entre l'Argentine et le Mexique?

Madame Kaufman Purcell, vous pouvez y aller en premier.

Mme Kaufman Purcell : Je dois avouer que je ne m'attends pas à ce que les relations deviennent très importantes à l'heure actuelle, notamment parce que le gouvernement mexicain n'a pas de raisons d'entretenir des relations étroites avec Fernández de Kirchner alors qu'il y a de nombreuses autres possibilités. À l'époque de Lula, il y a eu une tentative, et les pays de l'ALBA ont tenté de convaincre les gens que le Mexique fait vraiment partie de l'Amérique du Nord et que nous ne sommes donc même plus certains que le Mexique fait encore partie de l'Amérique latine, mais c'était une position idéologique.

Je suis d'avis que les relations réciproques entre le Mexique et l'Argentine augmenteront probablement durant les années au pouvoir de Macri, et il y aura peut-être même une augmentation du commerce, mais ce n'est qu'une supposition. Les États-Unis et le Canada sont évidemment le gros marché du Mexique. Par le passé, l'Argentine a davantage été portée à faire des échanges commerciaux avec — en plus du Brésil et de la région — l'Europe occidentale. D'un autre côté, les économies de l'Europe occidentale ne se portent guère mieux. Bref, personne ne peut dire exactement ce à quoi ressembleront les tendances commerciales, compte tenu des différents problèmes nationaux, régionaux et mondiaux.

La présidente : Monsieur Heidrich, avez-vous un commentaire?

M. Heidrich : Non. Je n'ai rien à ajouter à ce sujet.

La sénatrice Atallahjan : J'aimerais simplement faire un commentaire pendant qu'il est question des vins argentins. Je crois que l'Argentine est l'un des principaux exportateurs de bœuf halal dans le monde après l'Australie. C'est un fait intéressant.

The Chair: Argentina exports a lot of meat, and obviously they understand the market and the changing market, so that's interesting.

I think we've exhausted the questions on the first round of our discussions with you. I want to thank both of you for coming to us, in person and by video conference. It's been extremely helpful. You both have a slightly different perspective, so that has enriched our time here with you.

We are looking for different perspectives on foreign policy. We've had a change of government here in Canada. I think our task has always been to find new opportunities for Canada and to assess the foreign policy, and it would appear that great changes are occurring in Argentina. They may go positive or negative; we're not totally sure yet. We want to be in a position to make recommendations to our government if we find some opportunities for a new look at South America. We have studied in the past, with great intensity, Brazil and Mexico, as a gateway in some ways. Therefore, we want to enrich our studies by looking at Argentina, and you've certainly done that for us today. Thank you, on behalf of the committee, to both of you.

(The committee adjourned.)

La présidente : L'Argentine exporte beaucoup de viande, et elle comprend évidemment le marché et son évolution. C'est donc intéressant.

Je crois que nous avons épuisé toutes les questions que nous avions pour vous. Je tiens à vous remercier de votre présence en personne et par vidéoconférence. La séance a été extrêmement utile. Vous avez chacun une perspective légèrement différente, ce qui a permis d'enrichir nos discussions.

Nous cherchons des points de vue différents en matière de politique étrangère. Nous avons connu un changement de gouvernement au Canada. Je crois que notre tâche a toujours été de trouver de nouvelles possibilités pour le Canada et d'évaluer la politique étrangère, et il semble que d'importants changements se produisent en Argentine. Ces changements seront peut-être positifs ou négatifs; nous n'en sommes pas encore entièrement certains. Nous voulons être en mesure de présenter des recommandations au gouvernement si nous cernons des possibilités concernant une nouvelle perspective en Amérique du Sud. Nous avons mené de grandes études par le passé sur le Brésil et le Mexique, à titre de porte d'entrée à certains égards. Nous tenons donc à enrichir nos études en nous penchant sur l'Argentine, et vous l'avez certainement fait pour nous aujourd'hui. Au nom du comité, je vous remercie tous les deux.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, February 3, 2016

As an individual:

Allan Culham, Former Ambassador of Canada to Guatemala/El Salvador, Venezuela and the Organization of American States.

Berensztein Consulting Firm:

Sergio Berensztein, President and Director General (by video conference).

Thursday, February 4, 2016

As individuals:

Pablo Heidrich, Adjunct Research Professor, Carleton University;

Susan Kaufman Purcell, Former Director, Center for Hemispheric Policy, University of Miami (by video conference).

TÉMOINS

Le mercredi 3 février 2016

À titre personnel :

Allan Culham, ancien ambassadeur du Canada (Guatemala, El Salvador et Venezuela) et représentant auprès de l'Organisation des États américains.

Firme Berensztein Consulting :

Sergio Berensztein, président-directeur général (par vidéoconférence).

Le jeudi 4 février 2016

À titre personnel :

Pablo Heidrich, professeur auxiliaire de recherche, Université Carleton;

Susan Kaufman Purcell, ancienne directrice, Center for Hemispheric Policy, Université de Miami (par vidéoconférence).